FLAXMAN John
Piece

ŒUVRE DE FLAXMAN.

RECUEIL DE SES COMPOSITIONS

GRAVÉES PAR RÉVEIL,

AVEC ANALYSE

DE LA DIVINE COMÉDIE DU DANTE ET NOTICE SUR FLAXMAN.

SUJETS DIVERS.

PARIS.

AUDOT, LIBRAIRE-ÉDITEUR, RUE DU PAON, 8, ÉCOLE DE MÉDECINE.

1847

623364

BIBLIOTEKA
UNIWERSYTECKA
w TORUNIU

PARIS. — IMPRIMERIE DE PAIN ET THUNOT,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.

K. 133/89

ANALYSE

DE LA

DIVINE COMÉDIE DU DANTE.

L'ENFER.

L'immortel ouvrage de Dante est moins connu que les classiques épopées d'Homère, c'est à peine si les traductions nous en donnent une juste idée, et cependant, combien d'études et de méditations peut y trouver l'artiste qui veut s'entretenir avec le plus grand génie du moyen âge, génie qui se place à côté de tous ceux de l'antiquité!

Nous croyons que nos souscripteurs nous sauront gré de donner ici quelques notes propres à leur faciliter l'initiation dans la Divine Comédie; puissent-elles tenir lieu aux esprits paresseux d'une plus intime conférence avec le poëte toscan; en tous cas nous serions heureux d'avoir pu réussir à les renvoyer à la lecture de Dante dans sa langue originale: ils verraient alors avec quel art et quelle profondeur Flaxman a su l'interpréter.

On sait que la Divine Comédie se compose de trois parties : l'Enfer qui a trente-quatre chants, le Purgatoire qui en a trente-trois, et le Paradis qui en a également trente-trois; en tout cent chants.

Passons maintenant à l'analyse de son voyage, depuis son entrée dans le cercle supérieur jusqu'à sa sortie du puits central, ce qui mettra le lecteur à même de le suivre en *enfer*, poëme qui va nous occuper, l'un des trois qui a le plus de popularité, qui effectivement contient les plus grandes beautés et dont les brillants épisodes sont tous les jours remis sous les yeux des amateurs, soit que la poésie ou la peinture viennent à s'en emparer.

Pour se faire une idée des régions infernales de Dante, qu'on se figure un amphithéâtre dont les gradins ont plus ou moins de largeur et plus ou moins d'élévation entre eux; mais comme le tout se termine pour un puits d'une grande profondeur, il convient peut-être mieux d'imaginer un entonnoir d'une forme très-évasée, dont ce puits sera la pointe.

Supposez maintenant que cet entonnoir soit placé dans l'intérieur de notre globe, de manière à ce que la pointe corresponde avec le centre, et que l'embouchure soit tour-

née vers notre hémisphère, dont Jérusalem occupera le milieu; ensuite qu'une ligne partant de Jérusalem passe par le centre et soit prolongée jusqu'à ce qu'elle touche à la circonférence de la terre; de l'autre côté du centre, le point où elle la rencontrera aux antipodes de Jérusalem, sera l'endroit où Dante place le *purgatoire*. Il n'est pas besoin de dire que cette ligne passera aussi au milieu de l'entonnoir, et qu'elle pourra servir à marquer le centre de chacun des cercles.

Tels sont la forme, la position et le coup d'œil général de l'abîme de la douleur inventé par Dante.

Entrée de l'enfer.

Le poëte divin raconte qu'il s'est égaré dans une forêt horrible; qu'étant arrivé le matin au pied d'une colline, il voulut la gravir, mais que des bêtes sauvages s'y opposèrent, et que, comme il fuyait à la vue de l'une d'elles, Virgile lui apparut, et promit de le conduire à travers l'enfer et le purgatoire, et lui dit qu'une autre personne le mènerait en paradis. Dante, sous la conduite de Virgile, entreprend ce grand voyage. « Alors il se mit en marche et je le suivis. »

Allor si mosse, ed io li tenni dietro (pl. 1).

La nuit était venue lorsque le poëte se préparait à commencer son voyage. Après son invocation il raconte que, réfléchissant sur les difficultés de ce voyage, il sentit la crainte s'emparer de lui, et qu'alors Virgile, pour l'encourager, lui rapporta comment il avait été envoyé à son secours par Béatrix, et que, ranimé par ce récit, il continua sa route avec son guide. « J'étais, lui dit Virgile, parmi ceux qui ne sont ni punis ni récompensés, quand l'ombre gracieuse d'une femme céleste m'ayant appelé, je la suppliai de me faire connaître ses désirs. »

E donna mi chiamò beata e bella
Tal che di comandare i' la richiesi (pl. 2).

Le poëte étant arrivé avec Virgile aux portes de l'enfer, aperçoit les paroles terribles inscrites au-dessus. Après avoir passé le seuil, il entend les cris et les lamentations des oisifs et des indifférens, qui couraient sans cesse, aiguillonnés par un grand nombre d'insectes dévorants. Étant ensuite parvenu aux rives de l'Achéron, que les ombres traversaient, telles en automne tombent les feuilles de la branche l'une après l'autre, jusqu'à ce qu'elle ait rendu toute sa parure à la terre, tels les coupables descendans d'Adam se précipitaient, l'un après l'autre, de la rive dans la barque de Caron au signal qu'il leur faisait, semblables à l'oiseau lorsqu'on le rappelle. « Les esprits traversaient ainsi les noires ondes. »

Così sen vanno su per l'onda bruna (pl. 3).

Le poëte ayant été réveillé par un grand bruit se trouva transporté dans la vallée profonde. En suivant Virgile il

descend dans le premier cercle de l'enfer, c'est-à-dire, les limbes, où sont placées les âmes de ceux qui sont morts sans baptême, ou qui, ayant existé avant la venue de Jésus-Christ, n'avaient pas rendu un vrai culte à Dieu. «Il n'y avait pas longtemps, dit Virgile, que j'étais dans cet état lorsque je vis venir un être tout-puissant et rayonnant de gloire, il tira des limbes l'âme d'Abraham, d'Abel, de Noé et du législateur Moïse, si soumis aux volontés de Dieu. Il en tira aussi le patriarche Abraham, le roi David. »

Quando ci vidi venire un possente
Con segno di vittoria incoronato;
Trasseci l'ombra del primo parente,
D'Abel suo figlio e quella di Noè,
Di Moisè legista, e ubediente,
Abraam patriarcha e David re (pl. 4).

Dante étant entré dans le second cercle, y trouve Minos, qui juge les âmes. Il entend ensuite les cris des voluptueux, qui, dans une atmosphère ténébreuse, sont entraînés par un vent violent : en parlant à Francesca di Rimini et à Paolo son beau-frère, qu'il trouve parmi eux, il tombe par terre évanoui : « Un jour, lui dit Francesca, nous lisions pour notre amusement l'histoire de Lancelot, et par quel moyen l'amour l'avait vaincu..... Lorsque nous en fûmes au moment où ce noble amant porta ses lèvres sur cette bouche embellie de ce sourire tant désiré, Paolo, qui ne se séparera jamais de moi, osa, tremblant d'amour, me donner un baiser.

La bocca mi baciò tutto tremante (pl. 5).

» Ce livre honteux et son auteur infâme furent la cause de notre ruine, ce jour-là nous n'en lûmes pas davantage.... — Pendant que l'une des ombres me disait ces paroles, l'autre pleurait si amèrement, que de compassion je me sentis défaillir, comme si j'avais été mourant, et : je tombai comme un corps mort tombe. »

E caddi come corpo morto cade (pl. 6).

En revenant à lui, le poëte se trouve dans le troisième cercle de l'enfer, où les gourmands sont tourmentés par le chien Cerbère et par une pluie terrible mêlée de neige et de grêle. Cerbère, monstre cruel et de différentes natures, aboie, de sa triple gueule, après les malheureux que la force de la pluie renverse avec violence. Il a les yeux rouges, la barbe noire et dégoûtante, le ventre immense et les pattes armées de griffes; « il déchire les esprits, les écorche et les met en pièces. »

Graffia gli spirti, gli scuoia ed isquatra (pl. 7).

Le poëte descend dans le quatrième cercle de l'enfer avec Virgile. « O Satan ! ô grand Satan ! » s'écria Plutus d'une voix enrouée et perçante.

Pape Satan! Pape Satan aleppe (pl. 8)

Dante entre avec son guide dans la barque de Phlé-

gias. En traversant le Styx il rencontre Philippe Argenti, qu'il voit outrager d'une manière horrible. Ils parviennent enfin à la ville de Dité.

E 'l buon maestro disse : Omai, figliulo
S'appressa la città ch' ha nome Dite (pl. 9).

Le poëte raconte qu'après avoir vu les trois Furies, un ange vint à son secours : « Tu vois les cruelles Érinnyes. Celle qui est à gauche, c'est Mégère; celle qui pleure à droite, c'est Alecton; Tysiphone est au milieu. »

Quest' è Megera dal sinistro canto,
Quella, che piange dal destro, è Aletto,
Tesifone è nel mezzo. . . (pl. 10).

Dante, en marchant sur les pas de son guide fidèle, à travers la ville de Dité, voit Farinata. « Que fais-tu? me dit Virgile, tourne-toi et vois Farinata qui vient de se lever, tu peux le voir jusqu'à la ceinture. »

Ed ei mi disse : Volgiti; che fai?
Vedi là Farinata che s'è dritto;
Dalla cintola 'n su tutto 'l vedrai (pl. 11).

Les poëtes étant arrivés sur le bord du septième cercle, sont forcés de s'arrêter par l'odeur dégoûtante qui en sortait : « Là, nous fûmes obligés de nous retirer sous la pierre d'un grand tombeau, à cause des exhalaisons horribles que l'abîme profond envoyait. »

Ci raccostammo dietro ad un coperchio (pl 12).

Les poëtes étant parvenus en un lieu en ruine, où se trouvait le Minotaure, descendent dans le septième cercle, divisé en trois petits cercles; ayant atteint le fond, ils y rencontrèrent les Centaures, armés de flèches, courant l'un après l'autre, de la même manière que lorsqu'ils allaient à la chasse dans l'autre monde. « En nous voyant descendre, chacun d'eux s'arrêta : trois s'avancèrent en avant de la troupe, armés d'arcs, et ayant auparavant choisi plusieurs flèches. »

E della schiera tre si dispartiro
Con archi e asticciule prima elette (pl. 13).

Les poëtes entrent dans la seconde division du septième cercle, où ils trouvent un bois horrible d'arbres et de ronces sans feuilles, dans lesquels sont renfermées les âmes des Suicides : « Alors, dit Dante, approchant la main d'une grande épine, j'en cueillis une petite branche, et le tronc s'écria aussitôt : Pourquoi me brises-tu? S'étant couvert d'un sang noir, il recommença en ces mots : Pourquoi me déchirer ainsi? »

Allor porsi la mano un poco avante,
E colsi un ramuscel da un gran pruno;
E 'l tronco suo gridò : Perchè mi schiante?
Da che fatto fu poi di sangue bruno,
Ricominciò a gridar : Perchè mi scerpi? (pl. 14)

Les poëtes passent dans la troisième division du

septième cercle : « Dans l'intérieur de la montagne d'Ida, dit Virgile, est un grand vieillard qui se tient debout, les épaules tournées vers Damiette, et qui porte ses regards vers Rome, comme dans un miroir. »

Dentro del monte sta dritto un gran veglio
Che tien volte le spalle in ver Damiata
E Roma guarda si come su speglio (pl. 15).

Les poëtes, en suivant le chemin qui traverse la troisième division du septième cercle, le long des bords du Phlégéton, rencontrent les âmes de quelques Sodomites, qui couraient par bandes, sous la pluie de feu. Dante voit Brunetto Latini parmi ceux-ci et lui parle. « Je n'osais descendre du bord du ruisseau pour aller le joindre, mais je me tenais, la tête baissée, comme un homme qui marche dans une attitude respectueuse. »

I' non osava scender della strada
Per andar par di lui; ma 'l capo chino
Tenea, com' uom che riverente vada (pl. 16).

Les poëtes, étant arrivés presqu'à l'autre bord de la troisième division du septième cercle, s'arrêtent tous les deux en cet endroit pour regarder d'autres ombres. « Dès que nous fûmes arrêtés, les ombres recommencèrent leurs lamentations accoutumées, et, lorsqu'elles furent arrivées près de nous, toutes les trois se mirent à marcher en rond, et de même que les athlètes, le corps nu et huilé, avaient coutume, avant d'en venir aux coups, de tourner autour l'un de l'autre, épiant le moment favorable pour se saisir; ainsi ces trois ombres avaient, en tournant, le visage toujours dirigé sur moi, de sorte que leur tête allait en sens contraire de leurs pieds. »

Così rotando, ciascuna il visaggio
Drizzava a me . . . . (pl. 17).

Le poëte décrit la figure monstrueuse de Géryon, dont il s'approche avec Virgile. Virgile l'engage ensuite à observer les usuriers, dont la peine est de se tenir assis exposés à la pluie de feu : après en avoir remarqué quelques-uns, il retourne vers son guide, et tous les deux s'étant placés sur le dos de Géryon, descendent dans le huitième cercle. « Lorsque je me trouvai au milieu de l'air, et que mes regards perdus dans le vide ne rencontrèrent que le monstre, » dit Dante.

Nell' aer d'ogni parte, e vidi spenta
Ogni veduta, fuor che della fiera (pl. 18).

Géryon plane longtemps dans les airs, et dépose sa charge au pied de la roche escarpée, du côté gauche du tourbillon formé par la chute du Phlégéton.

Huitième cercle. *La fraude.* Comme il est plusieurs espèces de fraude, Dante imagine aussi différentes manières de la punir. Ce huitième cercle est divisé en dix autres plus petits. Des rochers, qui se détachent

de distance en distance, de la roche circulaire au pied de laquelle Géryon vient de déposer les poëtes, forment des ponts qui traversent en ligne droite tous ces petits cercles ou fossés, et qui vont aboutir au bord intérieur du dernier. Les poëtes ayant fait quelques pas sur la gauche se trouvent auprès de l'un de ces ponts qu'ils traversent; alors ils se trouvent au-dessus du premier fossé : Premier fossé du huitième cercle. Là, sont punis tous ceux qui ont trompé les femmes, soit en les séduisant pour leur propre compte, soit pour celui des autres. Second fossé du huitieme cercle Les poëtes passent sur l'arche suivante, « nous nous y plaçâmes, et de là j'aperçus des gens enfoncés dans l'ordure. »

Quivi venimmo, e quindi giù nel fosso
Vidi gente attuffata in uno sterco (pl. 19).

Troisième fossé du huitième cercle. Du sommet de la troisième arche, on découvre le fond du troisième fossé, où sont punis les Simoniaques; ils sont plongés la tête en bas dans un trou rond; on ne leur voit que les pieds et le bas des jambes. Dante, frappé du spectacle qui s'offre à lui, témoigne le désir de le voir de plus près : « Virgile, ce bon maître, ne me posa point à terre qu'il ne m'eût placé auprès du trou de celui qui exprimait sa souffrance par le mouvement de ses jambes. »

E 'l buon maestro ancor dalla sua anca
Non mi dipose, sin mi giunse al rotto
Di quei, che sì piangeva con la zanca (pl. 20).

Après s'être entretenu avec un des damnés (Nicolas III), Dante, porté encore par Virgile, remonte le talus de la chaussée, et se trouve sur le sommet du quatrième pont. Quatrième fossé du huitième cercle. De ce point élevé les voyageurs découvrent le fond du quatrième fossé; ils y voient les âmes des devins, des magiciens, etc. « Tu vois, dit Virgile à Dante, Tirésias qui se métamorphosa; lorsque d'homme il devint femme, et changea tous ses membres, il lui fallut ensuite frapper une seconde fois de sa verge les deux serpents entortillés, avant de pouvoir se revêtir de ses formes masculines. »

E prima poi ribatter le convene
Li duo serpenti avvolti con la verga . . . . (pl. 21).

Cinquième fossé du huitième cercle. Les poëtes passent de là sur le cinquième pont. Le fossé est rempli d'une poix épaisse et bouillante, dans laquelle ceux qui ont prévariqué dans leurs emplois, et trompé la confiance du public, subissent la peine due à leurs crimes. En cet endroit, ils font la rencontre d'une troupe de démons armés de crochets, dont l'office est d'empêcher les damnés de sortir de la poix. « Un malheureux pécheur pressait du poids de son corps les épaules hautes et pointues du démon qui le tenait fortement serré par les pieds : »

Carcava un peccator con ambo l'anche
Ed ei tenea de' piè ghermito il nerbo (pl. 22).

Le chef hardi de ces démons fait savoir à Virgile que le pont suivant est rompu, et que par conséquent il ne peut passer outre; mais il lui dit qu'en suivant la chaussée qui sépare le cinquième fossé du sixième, il en trouvera un autre en bon état, à peu de distance. Il lui propose de le faire accompagner par quelques-uns des siens. Les deux poëtes, escortés par dix démons, se mettent en route, en prenant à gauche au sortir du pont. « De même qu'on voit des chiens se jeter avec violence sur le malheureux mendiant qui s'arrête pour solliciter une aumône, de même tous les démons sortirent de dessous le pont et s'avancèrent vers mon maître..... »

Usciron quei di sotto 'l ponticello (pl. 23).

Le démon Graffiacane, qui se trouvait plus près d'un malheureux qui surnageait, « l'accrocha par ses cheveux gluans, et le tira sur le bord: on aurait dit une loutre, tant il était couvert de poix. »

Gli arronciglió le 'mpegolata chiome
E trassel su, che mi parve una lontra (pl. 24).

Sixième fossé du huitième cercle. Au fond de ce fossé les poëtes rencontrent des esprits accablés sous le poids de chapes pesantes, dont le dehors est doré, et dont le dedans est de plomb: ce sont les hypocrites, ils font constamment le tour du cercle en allant à pas lents:

Laggiù trovammo una gente dipinta
Che giva intorno assai con lenti passi (pl. 25).

Septième fossé du huitième cercle. Les poëtes atteignent la huitième chaussée et de là aperçoivent les habitants du fossé, ce sont les voleurs et les filous au milieu d'un amas de reptiles; on voyait courir des ombres toutes nues et pleines de frayeur; sans espoir qu'aucun refuge ni qu'aucun antidote pût les soustraire à leurs morsures.... « Tout à coup un serpent se jeta sur l'une d'elles qui se trouvait du même côté du fossé que nous, et la mordit là où le cou se joint aux épaules. »

Ed ecco ad un ch'era da nostra proda
S'avventò un serpente che 'l trafisse
Là, dove 'l collo alle spalle s'annoda (p. 26).

Le poëte raconte que Fucci, après avoir blasphémé d'une manière horrible, prend la fuite Il rapporte en outre que « il aperçut un centaure furieux s'avancer en criant: Où est-il ce blasphémateur? »

Ed io vidi un centauro pien di rabbia
Venir gridando: Ov' è, ov' è l'acerbo? (pl. 27)

Les poëtes, après avoir été témoins des métamorphoses étranges qui ont lieu dans ce fossé, s'éloignent des voleurs et passent dans le huitième fossé, remontant par où ils sont

descendus. « La route était si difficile, dit Dante, que nos pieds ne suffisant pas, nous nous traînions sur nos mains. »

Tra le schegge, e tra' rocchi dello scoglio,
Lo piè sanza la man non si spedia (pl. 28).

Neuvième fossé du huitième cercle. Les poëtes se tournent vers une autre flamme, il en sort une voix qui est celle du damné qu'elle renferme. Ce damné se fait connaître, et leur explique pourquoi il est condamné à un supplice aussi douloureux. « A ma mort, dit-il, saint François vint me chercher; mais un des noirs démons lui dit: Ne l'emporte pas, ne me fais point ce tort. »

Francesco venne poi, com' i' fu' morto,
Per me; ma un de' neri Cherubini
Gli disse: Nol portar; non mi far torto (pl. 29).

Les poëtes passent au neuvième fossé, dans lequel se trouvent tous ceux qui ont causé du scandale et répandu la discorde : un démon cruel les frappe à coups d'épée. Dante observe le supplice auquel Mahomet, Ali et d'autres sont exposés : enfin il voit la punition horrible de Bertrand de Born. « Il est certain, dit Dante, que je vis (et je crois encore le voir) un corps sans tête aller de compagnie avec ceux dont cette triste foule était composée : il tenait sa tête à la main, suspendue par les cheveux, comme si c'eût été une lanterne : »

E'l capo tronco tenea per le chiome
Pesol con mano a guisa di lanterna (pl. 30).

Les poëtes continuent leur route jusqu'au dixième et dernier fossé du huitième cercle, où se trouvaient les faussaires; leur supplice consiste à être accablés de toutes sortes de maladies. « Celui-ci, dit Dante, se tenait couché sur le ventre de son compagnon, celui-là sur le dos d'un autre; un autre changeait de place, en se traînant sur ses mains dans ce chemin pénible. »

Qual sovra 'l ventre, e qual sovra le spalle.
L'un dell' altro giacea, e qual carpone
Si trasmutava per lo tristo calle (pl. 31).

Le poëte traite des autres faussaires; ils coururent dans le cercle en se mordant mutuellement; « l'un d'eux se jeta sur Capocchia, le saisit au nœud de la gorge avec ses dents. »

L'una giunse a Capocchio, ed in sul nodo
Del collo l'assannò. . . . (pl. 32).

Les poëtes s'éloignent du dixième et dernier fossé du huitième cercle de l'enfer; en poursuivant leur route, Dante entend le son bruyant d'un cor de chasse. Il raconte ensuite que s'étant approché de plus près, il vit des géants, parmi lesquels se trouvait Antée, et que celui-ci les descendit dans le neuvième et dernier cercle. « Mais il nous posa doucement au fond du gouffre qui engloutit Lucifer et Judas. »

Ma lievemente al fondo, che divora
Lucifero con Giuda, ci posò (pl. 33).

Le poëte parle du neuvième et dernier cercle de l'enfer, dans lequel il place le lac de glace du Cocyte. Les traîtres y sont enfoncés. « Nous étions dans le gouffre obscur aux pieds du géant, auprès duquel nous étions si petits, et je regardais encore avec surprise ce mur élevé, lorsque je m'entendis dire : Vois où tu passes, tâche de ne pas mettre les pieds sur les têtes des infortunés qui furent tes semblables. »

Fa sì, che tu non calchi con le piante
Le teste de' fratei miseri lassi (pl. 34).

L'infortuné Ugolin raconte sa mort cruelle et celle de ses fils... « Tu dois savoir que je fus le comte Ugolin, et celui-ci l'archevêque Roger; je vais maintenant t'apprendre pourquoi je m'acharne ainsi sur lui. Il est inutile de te dire que, par l'effet de sa méchanceté, m'étant fié à lui, je fus pris. »

Che, per l'effetto de' suo' ma' pensieri
Fidandomi di lui io, fossi preso (pl. 35).

Le comte Ugolin raconte comment il fut renfermé dans la tour de la Faim, avec ses quatre fils... « Nous étions tous éveillés, et l'heure à laquelle on nous apportait notre nourriture approchait; mais chacun de nous, à cause d'un songe cruel, éprouvait un doute pénible. Dans ce moment j'entendis qu'on fermait la porte au bas de l'horrible tour; je jetai les yeux sur mes enfans; mais je ne leur parlai point. Je ne parlai point tant j'avais le cœur serré; mais leurs larmes coulaient... Je gardai le silence toute cette journée et la nuit suivante, jusqu'au moment où le soleil vint de nouveau éclairer le monde. Un de ses rayons pénétrant dans l'enceinte de notre prison, je lus dans les traits de mes quatre enfans l'expression des miens : alors, dans l'excès de ma douleur, je me mordis les mains; eux croyant que je le faisais par le besoin que j'avais de nourriture, se levèrent aussitôt en me disant : Père, il nous serait moins pénible de servir à ta nourriture; reprends ces tristes chairs dont tu nous as revêtus..... Parvenus au quatrième jour, Gaddo tomba étendu à mes pieds, en me disant : Quoi, mon père! ne viens-tu pas à mon secours? Il expira, et de même que tu me vois ici, je vis les trois autres succomber un à un, entre le cinquième jour et le sixième. Alors, aveuglé par la douleur, je me traînai sur leurs corps sans vie. »

Tra 'l quinto dì e 'l sesto; ond' i' mi diedi
Già cieco a brancolar sovra ciascuno (pl. 36).

Les poëtes entrent dans la sphère de Judas, qui est la quatrième et dernière du neuvième cercle; ceux qui ont trahi leurs bienfaiteurs y sont punis. Lucifer est au milieu. « Le souverain de l'empire des larmes sortait à moitié du corps de la glace profonde. »

Lo 'mperador del doloroso regno
Da mezzo 'l petto uscia fuor della ghiaccia (pl. 37).

Les yeux de Lucifer versaient des larmes et de ses trois mentons dégouttaient ces pleurs et une bave sanglante. Dans chaque bouche il broyait un pécheur avec ses dents... Mais la nuit se répand de nouveau. « Il est temps de partir, puisque nous avons tout vu, dit Virgile à Dante. Mon maître et moi nous entrâmes dans ce passage secret pour nous en retourner dans le monde qu'éclaire le soleil ; et, sans songer à prendre aucun repos, nous montâmes, lui le premier et moi le second, jusqu'à ce qu'enfin j'aperçusse les beautés célestes à travers une ouverture ronde, et nous en sortîmes pour revoir les astres. »

. . . . . Per un pertugio tondo
E quindi uscimmo a riveder le stelle (pl. 38).

LA DIVINE COMÉDIE DU DANTE ALIGHIERI

GRAVÉE PAR REVEIL

D'APRÈS LES COMPOSITIONS DE J. FLAXMAN.

Flaxman inv. A Paris, chez AUDOT, Libraire, rue du Paon, N.° 8, et chez SUSSE, place de la Bourse, N.° 31. Reveil sc.

Flaxman inv. Dante. Virgilio. Revoil sc.

Le Dante, guidé par Virgile, entreprend le voyage des Enfers.

Allor si mosse, ed io le tenni dietro.

Flaxman inv. Virgilio. Beatrice. Benoit sc.

Le Dante, d'abord incertain s'il franchira le seuil des limbes, n'hésite plus à poursuivre son projet, après les conseils de Beatrix

E donna mi chiamò Beata e bella

Flaxman inv. Benoit sc.

Caron, dans sa barque, sur le bord de l'Achéron, passe les âmes sur l'autre rive.

Così sen vanno su per l'onda bruna

Flaxman inv. Benoit sc.

Le Christ, vainqueur de la mort, tire du séjour des limbes Adam notre premier père, Abel son fils Abraham, Moise et David roi d'Israël

Quando io vidi venire un potente
Con segno di vittoria incoronato

Trasse l'ombra del primo parente
D'Abel suo figlio, e quella di Noè
Di Moisè legista e obbediente

Abraham patriarca e David re
Israel con suo padre e co' suoi

Flaxman inv. Lanciotto. Francesca. Paolo. Revoil sc.

Lanciotto surprend sa femme Françoise de Rimini avec Paul son amant.

La bocca mi baciò tutto tremante.

Flaxman inv. Paolo. Francesca. Dante. Virgilio. *Revett sc.*

Le Dante, au récit des fatales amours de Françoise de Rimini et de Paul, tombe sans connaissance à leurs pieds.

E caddi come corpo morto cade.

Flaxman inv. Réveil sc.

Cerbère enserre les ombres confiées à sa garde et les déchire.

Graffia gli spirti, gli scuoja ed isquatra.

Flaxman inv. Pluto Virgilio Dante Reveil sc

Plutus exhale sa fureur contre le Dante et Virgile.

Pape Satan, pape Satan aleppe.
Comincio Pluto con la voce chiocca

Flaxman inv. Flegias Virgilio Dante Roucil sc.

Vue de la ville infernale de Dité.

El buon maestro disse omai figliuolo,
S'appressa la città ch'ha nome Dité

Flaxman inv. Rivet sc.

Les trois furies de l'enfer. Alecto, Mégère et Tisiphone.

Quest'è Megera dal sinistro canto
Quella che piange dal destro è Aletto
Tesifone è nel mezzo.

Flaxman inv. Farinata Cavalcante Dante Virgilio Reveil sc.

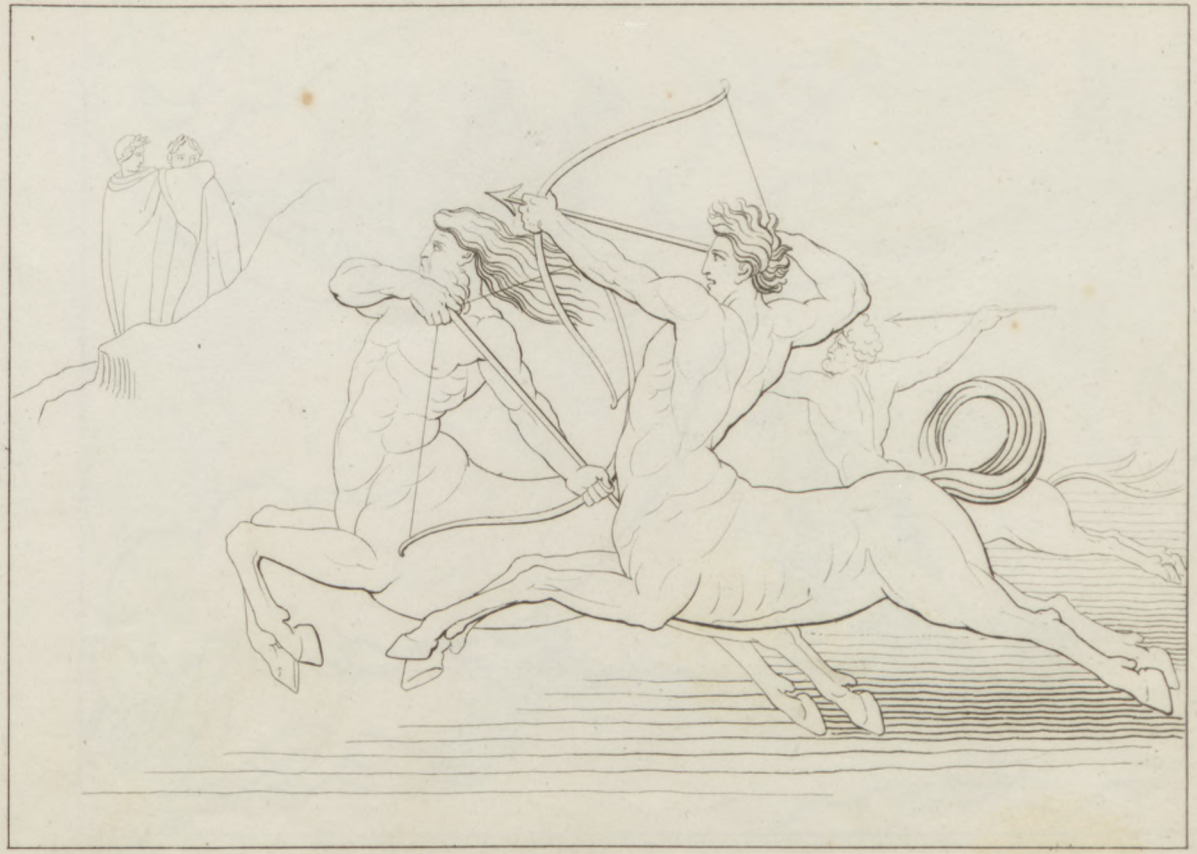
Farinata prédit au Dante qu'il sera condamné à l'exil.

.....volgiti che fai?
Vedi la Farinata.....

Flaxman inv. Reveil sc.

Le Dante et Virgile, arrivés dans l'enceinte où l'on punit la fraude, l'usure et la violence, s'éloignent afin d'éviter l'odeur infecte qu'exhale cet abîme.

Ci ravvestammo dietro ad un coperchio.



Flaxman inv. Reveil sc.

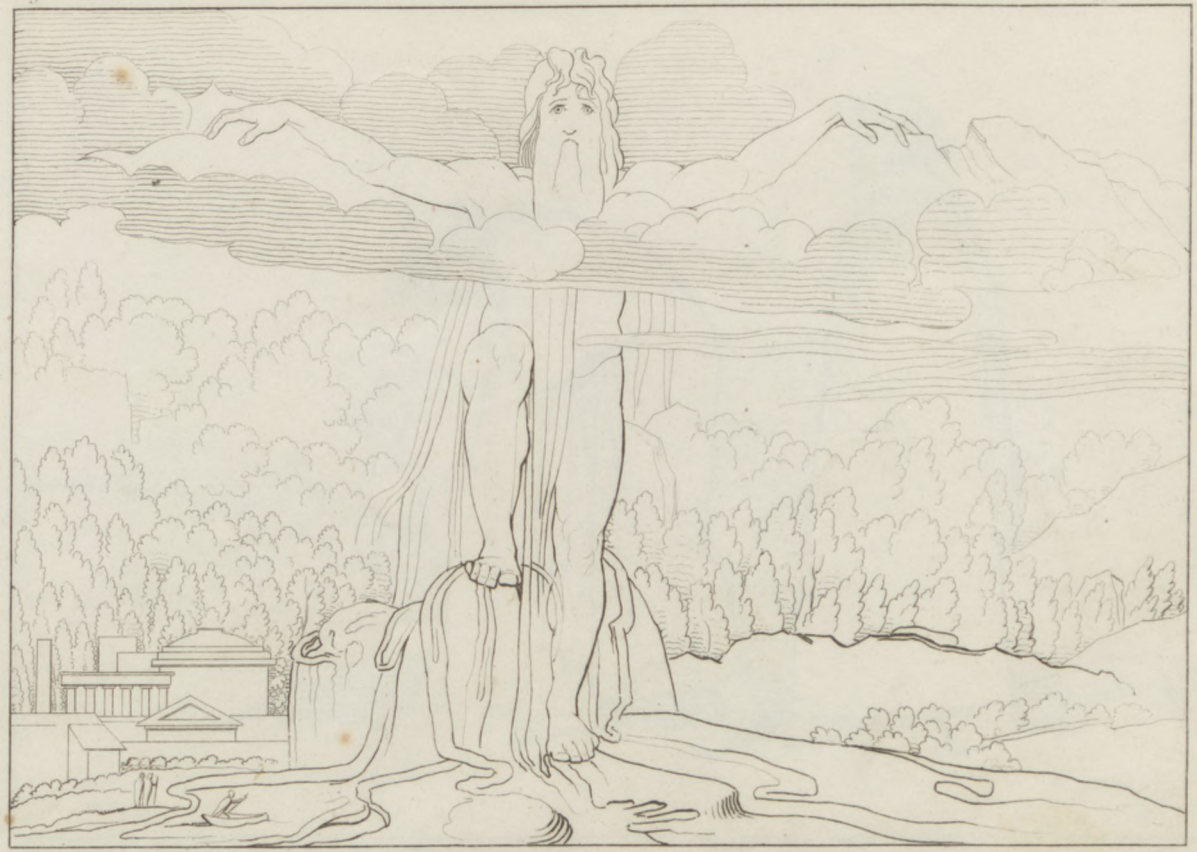
A l'aspect de Virgile et du Dante, trois Centaures se détachent de la troupe, armés de flèches et de javelots.

E de la schiera tre si departuro
Con archi e asticciuole prima elette

Flaxman inv. Revett sc.

Parvenu à la 2ème enceinte du 7ème cercle, le Dante apperçoit des arbres d'une nature particulière; il détache un rameau de l'un d'eux; aussitôt, un sang noir en découle, et une voix plaintive s'élève du sein de l'arbre

Allor porsi la mano un poco avante
E colsi un ramuscel da un gran pruno



Flaxman inv. Réveil sc

Au centre du Mont Ida, se tient un vieillard gigantesque, le dos tourné vers Damiette, et les regards fixés sur Rome.

Dentro dal monte sta dritto un gran veglio.

Flaxman inv. Brunetto Latini. Dante. Virgile. Réveil sc.

Le Dante rencontre dans les enfers son maître Brunetto Latini, près du Dante et de Virgile, passent les âmes, côtoyant le fleuve.

I' non osava scender de la strada
Per andar par di lui; ma 'l capo chino
Tenea com' uom che riverente vada.

Flaxman. Teggiajo Aldobrande. Jacopo Rusticucci. Guidoguerra. Reveil sc.

Arrivés à la 8ᵉ enceinte, le Dante et Virgile sont abordés par trois ombres.

Così volando ciascuna il visaggio
Drizzava a me.....

BIBLIOTEKA UNIWERSYTECKA W TORUNIU

Flaxman inv. Reveil sc.

Geryon transporte le Dante et Virgile dans un lieu de l'enfer nommé Malébolge.

Ne l'aer degni parte, e vidi spenta
Ogni veduta, fuor che de la fieva

Flaxman inv. *Reveil sc.*

Le Dante et Virgile arrivent au bord d'une fosse où sont punis les flatteurs.

Quivi venimmo e quindi giù nel fosso
Vidi gente attuffata in uno sterco

Flaxman inv. Reveil sc.

Le Dante et Virgile contemplent le supplice des Simoniaques.

El buon maestro ancor da la sua anca
Non mi dipose.

Flaxman. inv. Tiresia Reveil. sc.

Le magicien Tirésias, afin de recouvrer sa nature première, frappe de sa baguette deux Serpens accouplés.

E prima poi ribattér le convenne
Li due Serpenti avvolti con la verga.

Flaxman inv. Benoit sc.

Un démon de l'enfer précipite un pécheur dans le gouffre.

Carcava un peccatōr con ambe l'anche.

Flaxman inv. Reveil sc.

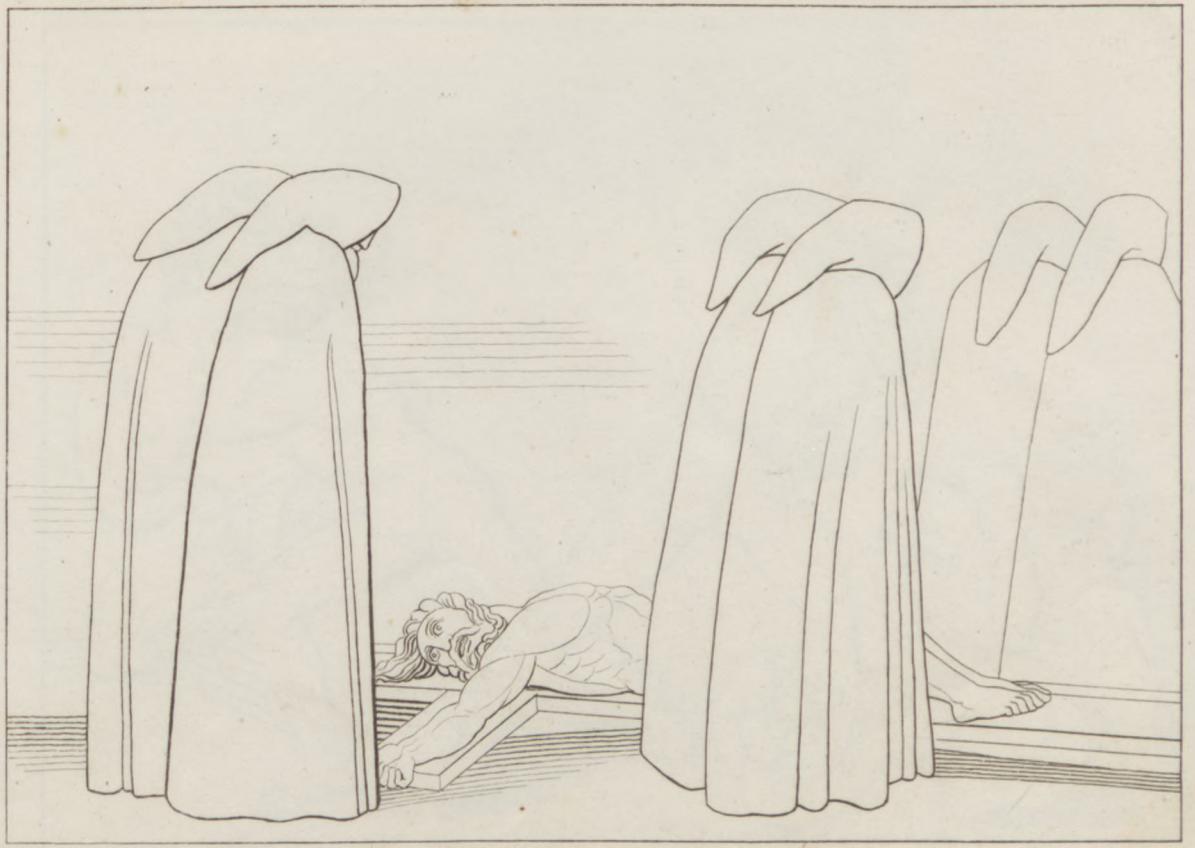
Le Dante et Virgile traversent le pont de la 6ème vallée ; ils sont entourés de démons furieux.

Ulreiron quei di sotto il ponticello.

Flaxman inv. Ciampolo Reveil sc.

Supplice du Navarrois Ciampolo.

Gli arronciglio' le 'mpegolate chiome
E trassel' su .....



Flaxman inv. Caitlasso Frati Godenti Reveil sc.

Supplice des Hypocrites; ils ne marchent que revêtus de lourdes chappes de plomb.

Là giù trovammo una gente dipinta
Che giva intorno assai con lenti passi.

Flaxman inv. Reveil sc.

Supplice des Voleurs dans l'enfer; ils sont mordus par des serpens venimeux.

S'avventé un Serpente che'l trafisse
La dove'l collo à le spalle s'annoda

Flaxman inv. Caco Reveil sc.

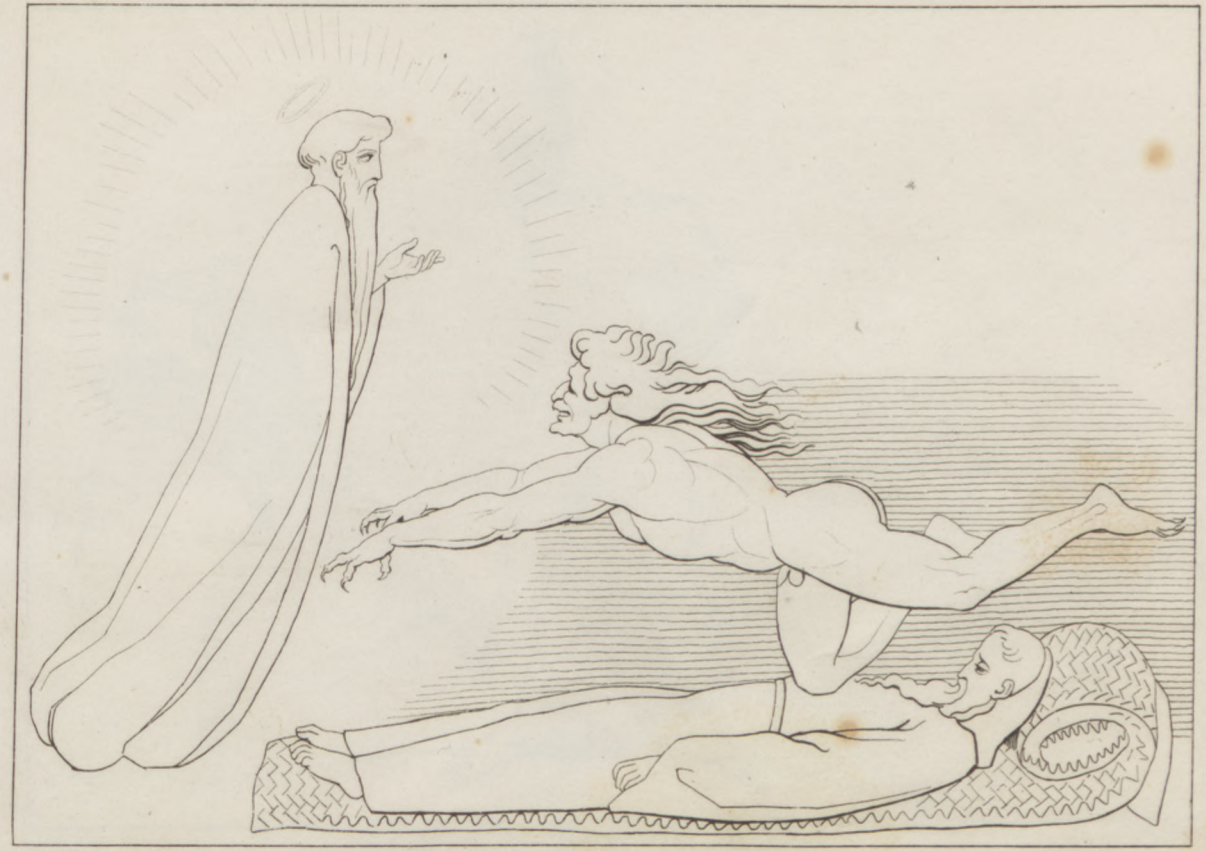
Cacus, sous la forme d'un Centaure, est déchiré par des serpens.

Ed io vidi un Centauro pien di rabbia
Venir gridando . . . . . .

Flaxman inv. Reveil sc.

Le Dante et Virgile arrivent à la vallée ou sont punis Ulysse et Diomède.

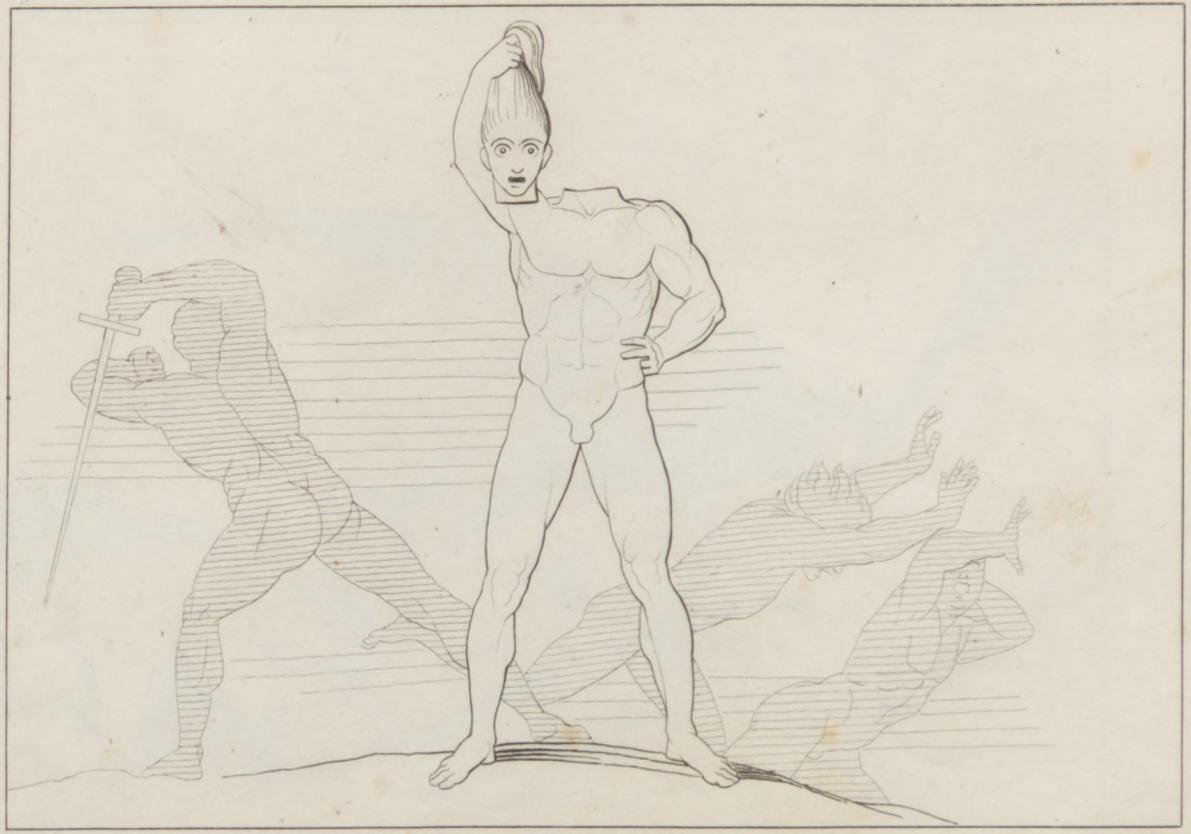
Fra le schegge e tra vecchi de le scoglie
Lo piè sanza la man non si spedia.



Flaxman inv. S. Francesco Guido conte di Montefeltro. Revoil sc

François se présente après la mort du comte Guido de Montefeltro pour le réclamer; un Chérubin infidèle lui dispute cette âme.

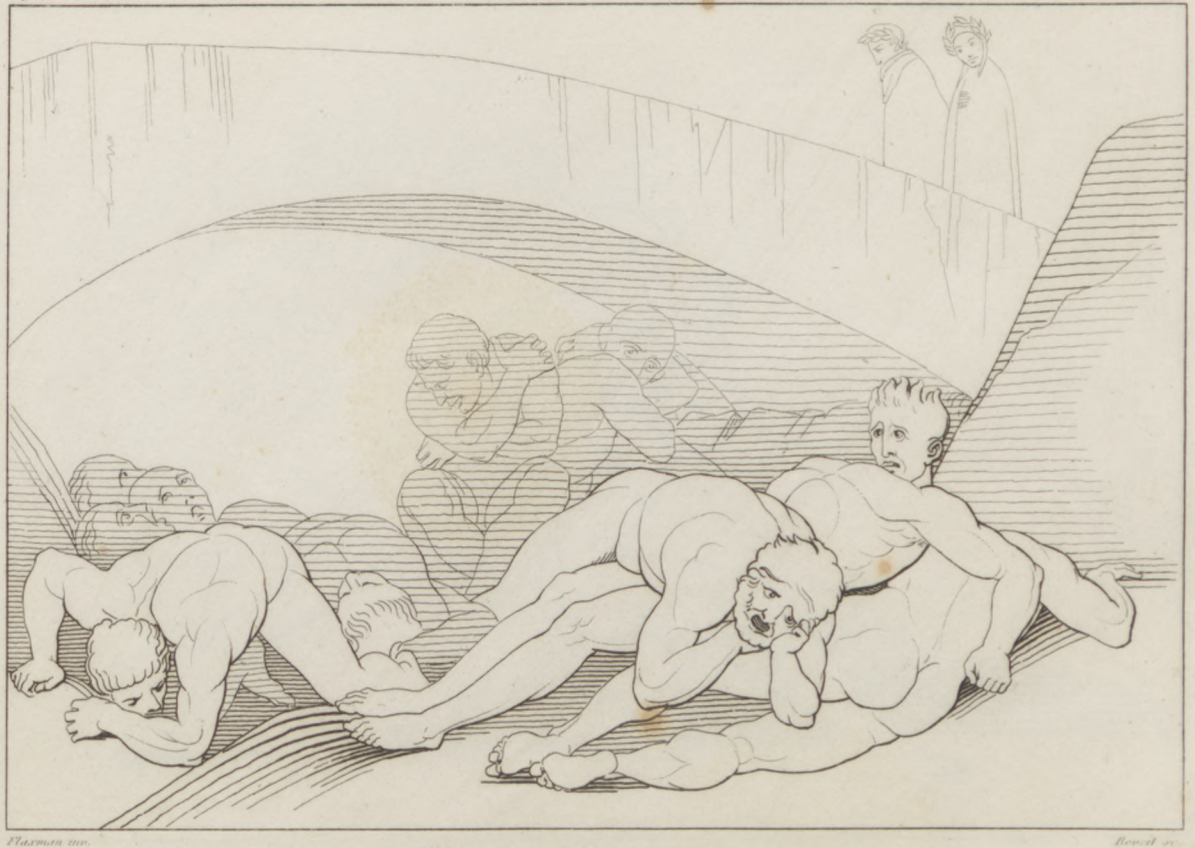
Francesco venne poi com'io fui morto,
Per me; ma un de' neri Cherubini
Gli disse: nol portar; non mi far torto.



Flaxman inv. Bertram da Bornio. Reveil sc

Supplice de l'hérésiarque Bertrand de Born.

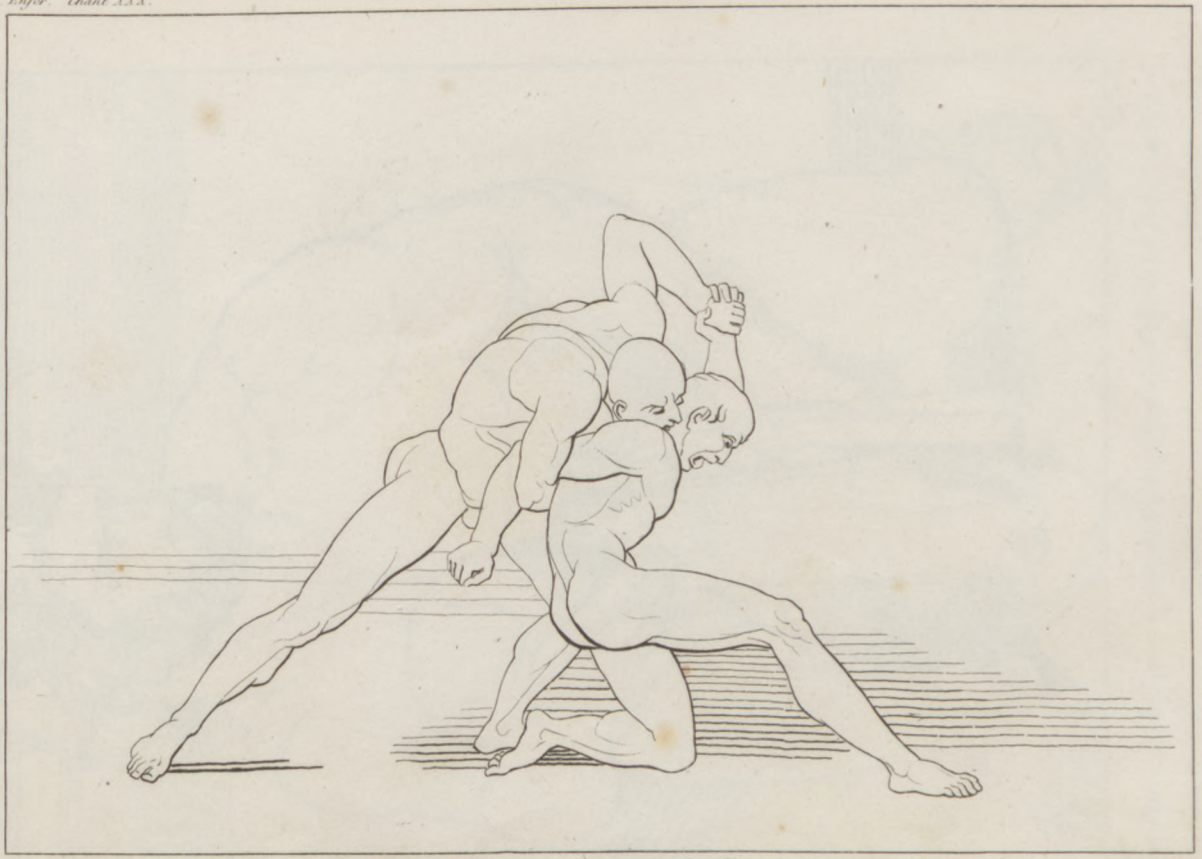
E'l capo tronco tenea per le chiome
Pesol con mano a guisa di lanterna.



Flaxman inv. Benoist sc.

Supplice des charlatans et des faussaires.

Qual scevra l'ventre, e qual scevra le spalle
D'un de l'altro giacea, e qual carpone
Si transmutava per lo triste calle



Flaxman inv. Gianni Schicchi. Capocchio. Reveil sc.

Fureurs de Gianni Schicchi.

L'una giunse a capocchio, ed in sul nodo
Del collo l'assanò .....

Flaxman inv. Reveil sc.

Le Géant Anthée prend dans ses bras le Dante et Virgile et les dépose dans le 9ème cercle.

Ma bievemente al fondo che divora
Lucifero con Giuda, ci posò:

Flaxman inv. Reveil sc

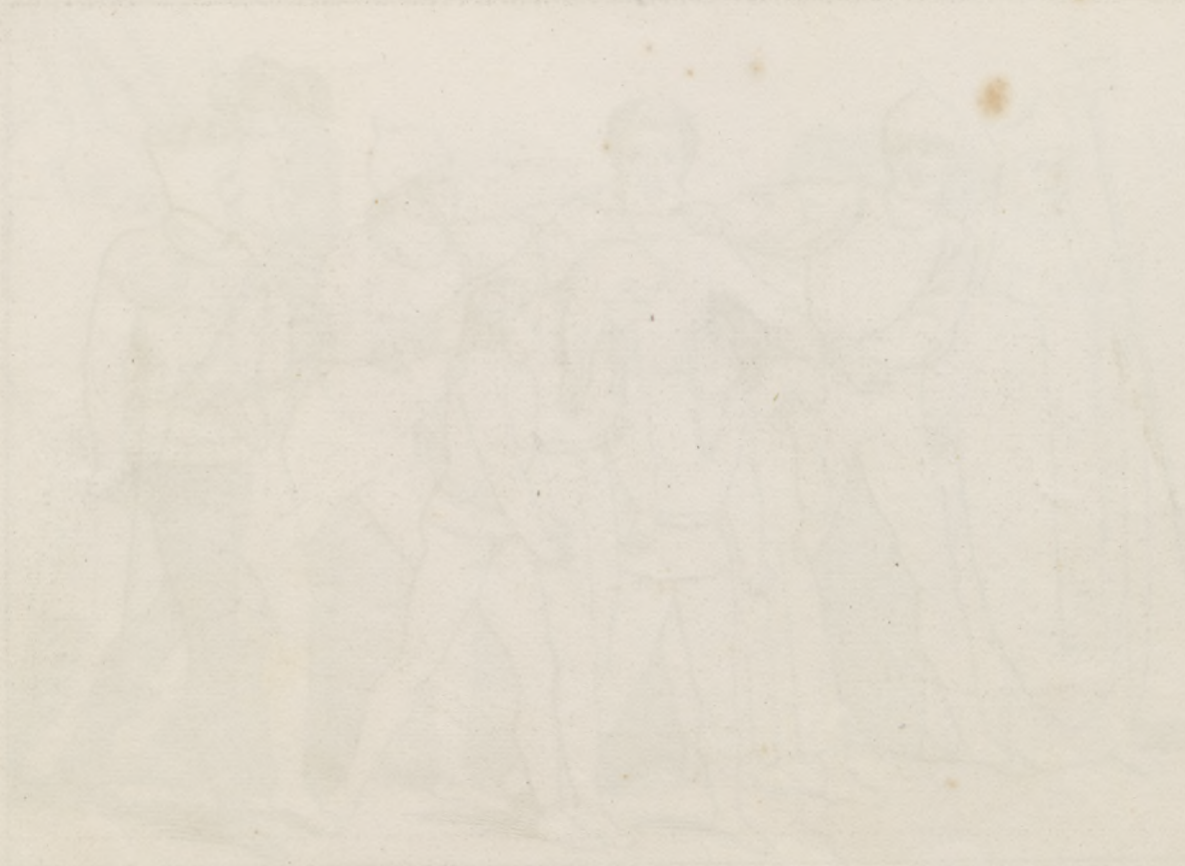
Lac glacé où sont punis les traitres.

Fa si che tu non calchi con le piante
Le teste de' fratei miseri lassi

Flaxman inv. Arcivescovo Ruggieri Ubaldini. Conte Ugolino, e quattro figli. Conte Gualandi, Sismondi, e Lanfranchi. *Bovet sc.*

Le Comte Ugolin et ses fils traînés en prison.

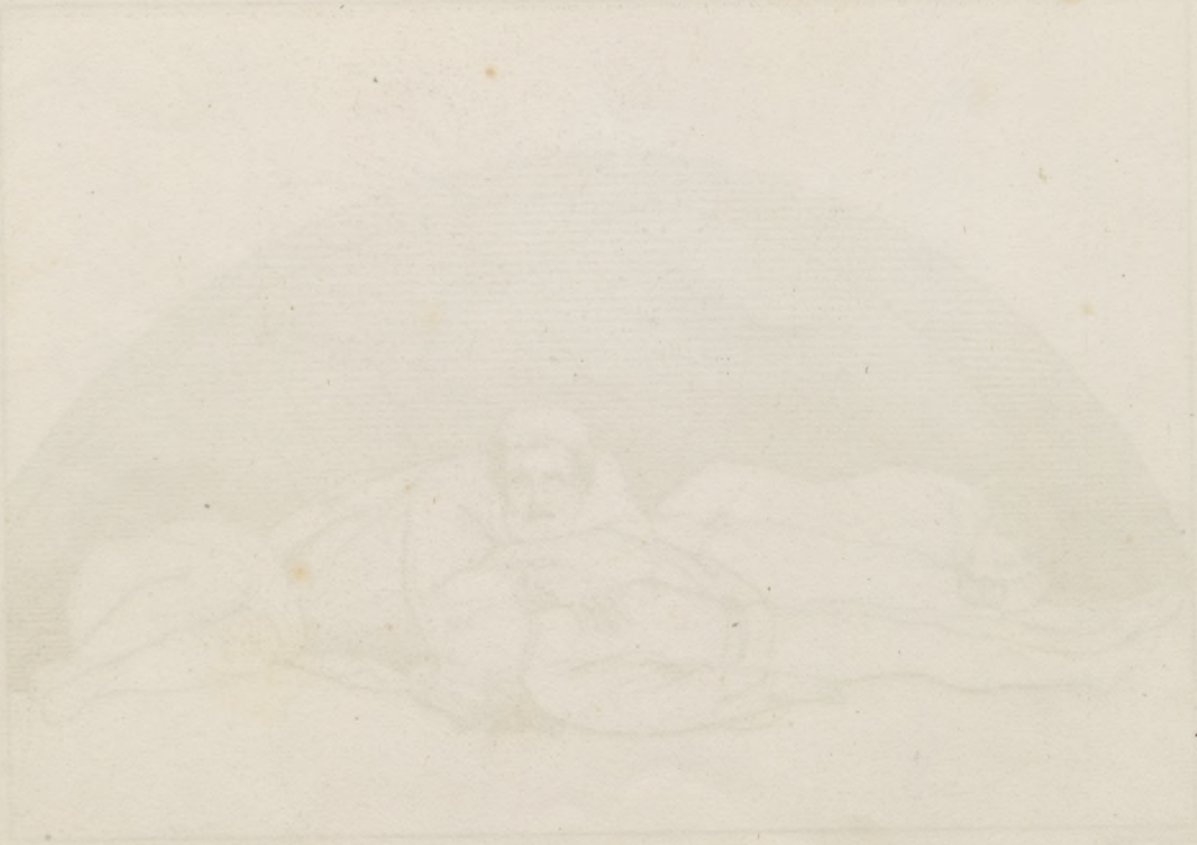
Che per l'effetto de' suo' ma' pensieri,
Fidandome di lui io fossi preso.



Flaxman inv. Comte Ugolino Reveil sc.

Le Comte Ugolin, au milieu de ses enfants morts, est condamné à périr de faim.

..... io mi diedi
Già cieco a brancolar sovra ciascuno



Flaxman inv. Rivoil sc.

Judas Iscariote est dévoré par le souverain de l'empire des douleurs.

Lo imperador del doloroso regno
Da mezzo 'l petto uscia fuor de la ghiaccia:

Flaxman inv. Reveil sc.

Le Dante et Virgile sortent de l'enfer.

..... per un pertugio tondo
E quindi uscimmo a riveder le stelle.

ANALYSE

DE LA

DIVINE COMÉDIE DU DANTE.

LE PURGATOIRE.

Il est à remarquer que les trois parties du poëme de Dante se terminent par ces deux mots : *le stelle*, les étoiles.

Dans le premier chant du *Purgatoire*, le trente-cinquième de *la Divine comédie*, le poëte, toujours accompagné de Virgile, rencontre Caton d'Utique. Les rayons des quatre étoiles saintes éclairaient si vivement son visage, que Dante le voyait comme à la clarté du soleil. Virgile avertit Dante de s'agenouiller en sa présence, et de baisser les yeux devant lui.

Lo duca mio allor mi diè di piglio,
E con parole, e con mani, e con cenni,
Reverenti mi fe' le gambe e 'l ciglio (pl. 1).

Caton apprend aux deux poëtes ce qu'ils doivent faire pour gravir la montagne d'expiations et d'épreuves. Il faut d'abord que Dante se ceigne d'une ceinture de joncs cueillis au bord de la mer, et qu'il se lave le visage pour en effacer la fumée des brasiers infernaux :

Quivi mi cinse si com' altrui piacque (pl. 2).

Dante se lève et se dispose à suivre de nouveau son maître. Au lever de l'aurore ils remplissent les formalités qui leur ont été prescrites ; le soleil paraît, et ils voient s'avancer un objet lumineux qui voguait rapidement sur les eaux ; c'est une barque remplie d'âmes qui vont au purgatoire, et un ange éclatant de blancheur et de lumière qui les y conduit. Dès que Virgile a reconnu le navire, il crie à Dante : « Fléchis tes genoux, voici l'ange de Dieu, plie tes mains. »

Gridò : fa, fa, che le ginocchia cali,
Ecco l'angel di Dio : piega le mani ... (pl. 3).

Les âmes chantent, en approchant, le cantique que les

Hébreux chantèrent après la sortie d'Égypte. L'ange leur fait le signe de la croix et les dépose sur le rivage.

Poi fece 'l segno lor di santa croce
Ond' ei si gittar tutti in su la piaggia (pl. 4).

L'une des ombres s'avance vers lui pour l'embrasser, l'ombre sourit et se montre enfin si bien à lui qu'il reconnaît en elle Casella, son maître de musique et son ami. Dante le prie, s'il n'a point perdu la mémoire ou l'usage de l'art de la musique, de le consoler dans ses peines par la douceur de son chant; le musicien ne se fait point prier; il chante une canzone de Dante lui-même, avec une voix si douce et si touchante, que Dante et Virgile, et toutes les âmes venues avec Casella, restent enchantées de plaisir.

Cominciò egli allor sì dolcemente,
Che la dolcezza ancor dentro mi suona (pl. 5).

Dante et Virgile s'avancent; ils arrivent au pied de la montagne (chant III); ils voient venir une troupe d'âmes; elles s'avancent, les premières d'abord, les autres à leur suite, comme des brebis qui sortent du bercail; les unes se pressent, les autres plus timides attendent, la tête et les yeux baissés vers la terre; simples et paisibles, ce que la première fait, les autres le font de même; si elle s'arrête, elles s'arrêtent comme elle et ne savent pas pourquoi :

Semplici e quete, e lo 'mperchè non sanno :
. . . . . .
Ristaro, e trasser sè indietro alquanto (pl. 6).
E tutti gli altri, che venièno appresso,
Non sappiendo 'l perchè, fero altrettanto....

Cependant Dante et Virgile sont arrivés au passage étroit qui leur a été désigné par les âmes : ce sont les négligens, retenus dans les enceintes qui précèdent le purgatoire. Le poëte en décrit une troupe nonchalamment appuyée à l'ombre derrière des rochers, et entre autres celle qui est assise tenant ses genoux embrassés et courbant contre eux son visage.

Là ci traemmo; ed ivi eran persone
Che si stavano all' ombra dietro al sasso,
Com l'uom per negghienza a star si pone (pl. 7).
Ed un di lor, che mi sembrava lasso,
Sedeva ed abbracciava le ginocchia
Tenendo 'l viso giù tra esse basso.

Plusieurs ombres racontent leurs tristes aventures à Dante, entre autres Buonconte, tué à la bataille de Campaldino (chant V), et l'on n'avait jamais pu retrouver son corps : là il tomba en prononçant le nom de Marie. L'ange de Dieu vint aussitôt prendre son âme, et celui de l'enfer criait : « O toi, qui viens du ciel, pourquoi m'ôtes-tu ce qui est à moi? »

L'angel di Dio mi prese, e quel d' Inferno
Gridava : O tu dal ciel, perchè mi privi (pl. 8)?

Tout à part des ombres qui demandent des prières à Dante, le poëte voit celle du troubadour Sordel, qui s'était distingué parmi les Provençaux. Sordel était assis, son attitude était fière et presque dédaigneuse; le mouvement de ses yeux lent et plein de décence. Il ne répond point à une première question que lui fait Virgile, et le laisse approcher en le regardant, comme un lion quand il se repose :

A guisa di leon quando si posa.

Mais dès que Virgile lui a dit que Mantoue fut sa patrie, lui, qui était aussi de Mantoue, se lève, se nomme, et les deux poëtes s'embrassent (chant VI) :

Surse ver lui del luogo, ove pria stava,
Dicendo : o Mantovano ; io son Sordello
Della tua terra : e l'un l'altro abbracciava (pl. 9).

Cependant Sordel ne connaît encore que comme Mantouan celui qu'il a si bien accueilli sur ce seul titre; il veut enfin en savoir davantage (chant VII); Virgile se nomme : Sordel, frappé de surprise et de respect, tombe à ses pieds et lui rend les plus grands hommages; il ne cesse d'interroger Virgile, en lui disant s'il vient de l'enfer, à quoi Virgile répond : « J'en viens, et je suis habitant de ces lieux, où sont les enfans innocens mordus par la dent de la mort, avant d'être lavés du premier péché de l'homme. »

Quivi sto io co' parvoli innocenti
Dai denti morsi della morte, avante
Che fos-er dell' umana colpa esenti (pl. 10).

Virgile demande le chemin le plus court pour arriver au purgatoire. Sordel conduit les deux poëtes dans un vallon dont le poëte fait la description : couchées entre des fleurs, les âmes y chantaient avec de mélodieuses voix l'hymne de *Salve*, *Regina*. C'étaient les âmes d'empereurs, de rois, bons ou mauvais, mais qui le furent avec assez d'indolence pour trouver ici place parmi les négligens. Les âmes venaient de commencer un second hymne lorsque leurs chants sont interrompus par l'arrivée de deux anges armés d'épées tranchantes. Ils sont envoyés par la vierge Marie pour défendre ce vallon du serpent qui va tenter d'y pénétrer. Ils s'abattent sur le sommet de deux rochers. Peu de temps après le serpent arrive. Les deux anges s'élèvent dans les airs et mettent le reptile en fuite...

E vidi uscir dell' alto, e scender giue
Due angeli con due spade affocate (pl 11).

Nino, Conrad, Sordel, Virgile et Dante reprennent l'entretien interrompu par l'arrivée du serpent. Ils étaient assis tous cinq sur l'herbe fraîche au lever de l'aurore. Dante se sent accablé de sommeil, il s'endort. Le poëte voit en songe un aigle aux ailes d'or, qui fond sur lui comme la foudre, et l'enlève jusqu'à la sphère du feu, où

ils s'embrasent et sont consumés tous les deux (chant XI).

Terribil come folgor discendesse
E me rapisse suso infino al foco (pl. 12).
Ivi parea, ch' ella ed io ardesse.....

A son réveil, Dante apprend que Virgile a suivi la belle Lucie qui lui a indiqué près de là l'entrée du purgatoire, et a disparu en même temps que Dante rouvrait les yeux. Il se lève et marche vers la porte avec son guide. Elle était gardée par un ange, armé d'une épée étincelante. L'ange leur permet d'approcher des trois degrés de marbres de différentes couleurs, au haut desquels il se tient immobile... La porte s'ouvre et tourne sur ses gonds avec un fracas horrible... et l'ange leur dit : Entrez....

Dicendo, entrate.... (pl. 13).

L'enceinte générale du purgatoire est composée de sept cercles placés l'un sur l'autre, autour de la montagne que Dante et Virgile vont gravir. Chacune de ces enceintes particulières décrit une plate-forme circulaire, sur laquelle s'expie l'un des sept péchés capitaux. Avant de les voir, ces pécheurs, Dante regarde avec admiration sur le flanc de la montagne, qui est de marbre blanc, des sculptures en relief, supérieures aux chefs-d'œuvre de Polyclète, et même à ceux de la nature. Ce sont des exemples d'humilité qu'elles retracent, l'annonciation de l'ange à l'humble Marie : on aurait juré entendre l'ange lui dire : « Je vous salue : »

Giurato si saria, ch' ei dicesse : *ave* (pl. 14).

Le premier cercle est celui des orgueilleux (ch. XI). La punition de ces ombres est de marcher courbées sous des fardeaux énormes :

Quell' ombre orando, andavan sotto 'l pondo (pl. 15).

Plus loin (chant XII) Dante, en voulant parler à Oderisi da Gubbio, s'étant courbé, aperçoit encore gravées sur le pavé de marbre des figures qui retracent aux yeux d'anciens exemples d'orgueil puni, tels sont les géants que Jupiter vient de foudroyer :

Vedea colui, che fu nobil creato
Più d'altra creatura, giù dal cielo
Folgoreggiando scender da un lato (pl. 16).

Dante et Virgile entendent, sans les voir, des esprits célestes voler autour d'eux :

E verso noi volar furon sentiti (ch. XIII),
Non però visti, spiriti parlando (pl. 17).

Dans le chant XIV, le poëte continue à s'occuper des envieux, et trouve sur le même rocher deux ombres, celles de Guido del Duca et de Ranieri da Calboli, qui s'entretiennent des deux poëtes :

Cosi due spirti, l'un all' altro chini,
Ragionavan di me ivi a man dritta (pl. 18).

Le soleil couchant dardait ses rayons sur le visage du

poëte, quand tout à coup une autre lumière frappe ses yeux si vivement, qu'il est obligé d'y porter la main. Il compare l'éclat de ce coup de lumière à celui d'un rayon réfléchi par la surface de l'eau ou d'un miroir. Cet objet, dont il ne peut soutenir la vue, est un ange qui vient leur indiquer le passage par où ils doivent s'élever au troisième cercle (chant XV) :

Con lieta voce disse : entrate quinci
Ad un scaleo vie men che gli altri eretto.... (pl. 19).

Dans le troisième cercle destiné à l'expiation de la colère, Dante a voulu opposer à ce péché des exemples de la vertu contraire, qu'il représente, en les encadrant dans une vision, au lieu de les montrer sculptés sur les marbres. Le supplice des colériques est d'être enveloppés dans un brouillard aussi épais que la fumée la plus noire (ch. XVI), mais qui ne leur ôte ni la parole ni la voix, ils chantent un hymne de paix et de miséricorde, l'*Agnus Dei*. Dante est tellement suffoqué par la fumée, que Virgile s'approche de lui, et lui prête son épaule pour se soutenir... :

Chè l'occhio stare aperto non sofferse :
Onde la scorta mia saputa e fida
Mi s'accostò, e l'omero m'offerse (pl. 20).

Dante vient de quitter le cercle des colères, le brouillard qui l'enveloppait, et revoit le beau spectacle du soleil à son couchant. « Nous sentîmes, dit-il, comme un frémissement d'ailes nous venter le visage. »

Senti' mi presso quasi un mover d'ala,
E ventarmi nel viso.... (pl. 21).

Dante, rendu à lui-même, passe à un cercle supérieur; il y monte avec Virgile : ce cercle est celui des paresseux. Les affections haineuses sont expiées dans les trois premiers cercles parcourus par les deux poëtes ; la négligence à poursuivre les effets des affections aimantes l'est dans le quatrième, où se trouvent Dante et Virgile ; et ces affections, poussées à l'excès, deviennent des vices qui sont punis dans les trois cercles supérieurs que doivent parcourir les deux poëtes voyageurs dans le purgatoire. Une foule d'ombres vient briser la conversation de Dante avec Virgile. Elles courent comme les Thébains couraient pendant la nuit en cherchant le dieu Bacchus. Elles s'excitent les unes les autres dans leur course : deux ombres passaient devant, criant et pleurant :

Tosto fur sovra noi, perchè correndo
Si movea tutta quella turba magna,
E due dinanzi gridavan piangendo (pl. 22).

Les avares qui sont punis dans le cinquième cercle, rampent sur le ventre, les pieds et les mains liés, forcés de regarder la terre, où ils eurent toujours les yeux attachés pendant leur vie.

Com ' io nel quinto giro fui dischiuso,
Vidi gente per esso, che piangea
Giacendo a terra tutta volta in giuso,
Adhæsit pavimento anima mea (pl. 23).

Dans les XIXe et XXe chants, Dante entend les soupirs d'Adrien V, Hugues Capet, Pygmalion, Midas, l'insensé Acham, Ananias et sa femme Saphira, Héliodore, Polymnestor et Crassus, à qui les ombres demandent quelle est la saveur de l'or. Tout à coup la montagne tremble. Le chant de gloire et de joie, le *Gloria in excelsis Deo*, se fait entendre :

Poi cominciò da tutta parte un grido (pl. 24).

Toute cette haute partie de la montagne, d'ailleurs inaccessible aux vents, aux météores et aux oragse, s'agite ainsi lorsqu'une âme est purifiée, et qu'elle est prête à s'élever vers le ciel (ch. XI). Celle qui en sort en ce moment est l'âme du poëte Stace... Cependant les trois poëtes, après avoir longuement conversé, montent ensemble au sixième cercle ; Stace et Virgile marchaient les premiers ; Dante les suivait en écoutant leurs discours, qui lui révélaient, dit-il, les secrets de l'art des vers (Pl. 25). Un arbre mystérieux se présente au milieu du chemin, interrompt leur conversation et arrête leurs pas. Il est chargé de fruits doux et odorans.

Un alber, che trovammo in mezza strada
Con pomi ad odorar soavi e buoni (pl. 26).

Dante reconnaît, parmi les ombres qui errent autour de l'arbre mystérieux, Forèse (ch. XXIII), un de ses amis, dont la mort lui avait coûté des larmes. Forèse doit à Nella, son épouse, d'être admis dans le séjour des expiations, au lieu d'être plongé dans celui des éternels supplices. « Ma Nella, dit-il, par ses pleurs, par ses ferventes prières et ses soupirs, m'a retiré du chemin où l'on attend, et m'a délivré des autres cercles. »

La Nella mia col suo pianger dirotto,
Con suoi prieghi devoti, e con sospiri,
Tolto m' ha della costa ove s'aspetta,
E liberato m' ha degli altri giri ... (pl. 27).

Après avoir conversé avec le poëte du XIIIe siècle, Buonaggiunta, lequel faisait des poésies amoureuses où il n'y avait point d'amour, Dante voit un second arbre différent du premier ; ses branches plient sous le fruit. Une foule empressée l'entoure, en tendant les mains vers ses branches, et criant je ne sais quoi, comme des enfans braillards et vains qui demandent et à qui on ne répond pas... :

Vidi gente sott ' esso alzar le mani,
E gridar non so che, verso le fronde,
Quasi bramosi fantolini e vani,
Che pregano, e 'l pregato non risponde (pl. 28).

Dans le dernier cercle où nos poëtes sont parvenus, des flammes ardentes s'élèvent de toutes parts : à peine entre

elles et le bord du précipice, peuvent-ils trouver un passage. Des chants qui partent du sein même de ces flammes, en faisant l'éloge de la chasteté, et en rappelant d'anciens exemples de cette vertu, apprennent aux deux poëtes que c'est ici qu'est puni le vice contraire :

E vidi spirti per la fiamma andando (pl. 29).

Dante reconnaît Guido Guinizzelli, qui l'avait précédé dans la carrière poétique; Guido lui montre un autre poëte, c'est Arnaud Daniel, troubadour provençal (chant XXVI). Dans les premiers vers de ce chant, Dante dit qu'il avait remarqué une grande nouveauté. C'était de voir des gens venant dans le sens opposé l'un de l'autre, ce qui l'étonnait beaucoup; là je vis, d'une part, chaqne ombre courir et s'entrebaiser sans s'arrêter pour jouir de ce plaisir :

Lì veggio d' ogni parte farsi presta
Ciascun' ombra e baciarsi una con una,
Senza restar, contente a breve festa . . (p 30).

La marche, le repos, les moindres gestes de Dante sont fidèlement retracés par lui. Il puise ses comparaisons, comme ses images, dans les tableaux les plus simples et les plus doux de la vie champêtre. Il monte les degrés, où le soleil, qui se couche derrière lui, projette au loin l'ombre de son corps. Cette ombre s'accroît et disparaît bientôt dans l'obscurité générale : la nuit s'étend sur la montagne. Les trois poëtes se couchent en attendant le jour, chacun sur une des marches qui y conduisent. Chacun de nous, dit Dante, d'un degré se fit un lit :

Ciascun di noi d' un grado fece letto.... (pl. 31).

Tels que des chèvres légères et capricieuses sur la cime des monts, avant d'avoir pris leur pâture, se reposent en silence.... :

Quali si fanno, ruminando, manse
Le capre, state rapide e proterve
Sopra la cima, pria che sien pranse.

Le sommeil de Dante se dissipe en même temps que les ténèbres de la nuit; Virgile lui annonce qu'il touche au terme de son voyage. Virgile reste encore auprès de Dante jusqu'à l'arrivée de Béatrix; mais il ne lui parle plus, il n'est plus là que pour remettre en quelque sorte à Béatrix elle-même celui qu'elle lui avait recommandé. Dante s'est purgé de ses péchés par toutes les épreuves qu'il vient de subir. Il est parvenu au séjour du paradis terrestre, qui n'est ici que l'emblème de l'innocence primitive. Le poëte arrive à une antique forêt, et près d'un clair ruisseau auprès duquel les eaux les plus pures sembleraient troubles. Tandis qu'il en admire la rive opposée, il y voit paraître une femme jeune et charmante, qui chante en cueillant des fleurs dont sa route est parsemée :

Una donna soletta, che si gìa
Cantando el iscegliendo fior da fiore. .. (pl. 32).

Tandis qu'il s'entretient avec la jeune fille, celle-ci lui dit : « Regarde, mon frère, et écoute. » Sept candélabres d'or, plus resplendissans que des astres, vingt-quatre vieillards,

Ventiquatro signori a due a due (pl. 33).

couronnés de lis, et tout un peuple vêtu de blanc précédaient un char qui s'avançait au milieu de quatre animaux ailés : c'est Mathilde que le poëte nomme à présent, c'est la jeune fille qu'il a vue cueillant des fleurs, c'est la comtesse Mathilde, l'amie du pape Hildebrand, c'est l'Église personnifiée.

Cependant, à la fin du cortége une femme paraît, c'est Béatrix, la tête couverte d'un voile blanc, et couronnée d'olivier, vêtue d'un manteau de couleur verte, et d'un habit rouge et brillant comme la flamme. Dante, à son aspect, sentit la grande puissance d'un ancien amour :

D'antico amor senti' la gran potenza.

C'est quand le cœur de Dante est ému par ces touchantes images, qu'il s'ouvre au regret que lui inspire l'absence de son maître chéri. Jusque-là Virgile le suivait encore. Dante se détourne vers lui et ne le voit plus. Béatrix alors : « Dante, quoique Virgile t'abandonne, ne pleure pas, ne pleure pas encore, tu en auras bientôt d'autres sujets. »

Dante, perchè Virgilio se ne vada,
Non piangere anco, non piangere ancora,
Che pianger ti convien per altra spada (pl. 34).

Et Dante se prosterne.

Béatrix l'accuse de ses fautes : Ce n'étaient ni de jeunes femmes, ni d'autres vanités aussi périssables qui devaient rabaisser ton vol et te faire sentir de nouveaux coups : le jeune oiseau peut tomber dans un second, dans un troisième piége : mais ceux dont la plume a vieilli ne craignent plus ni les filets ni les flèches.

Nuovo augelletto due o tre aspetta;
Ma dinanzi dagli occhi de' pennuti
Rete si spiega indarno, o si saetta.

Dante est accablé par ces reproches, et avec ses yeux encore peu rassurés, il crut voir Béatrix montée sur le char traîné par la bête fauve, comme si elle avait deux natures :

Vider Beatrice volta in su la fiera
Ch' è sola una persona in duo nature (pl. 35).

Sous son voile, dit-il, elle me paraissait surpasser l'ancienne Béatrix elle-même, plus encore qu'elle ne surpassait les autres femmes quand elle était ici-bas.

Le moment des dernières épreuves est arrivé. Mathilde le prend par la main, le dirige vers le fleuve Léthé, l'y plonge tout entier,

La bella donna nelle braccia aprissi,
Abbracciommi la testa, e mi sommerse (pl. 36).

Plusieurs allégories, difficiles à expliquer, se trouvent dans ce XXXIIe chant; celle que Flaxman a dessinée l'a été ainsi : Le char est l'Église, ou plutôt le siége apostolique; la prostituée qui est sur le char est le symbole de tous les genres de corruption qui s'étaient introduits dans la cour de Rome, et le géant qui l'embrasse désigne Philippe le Bel, qui fit transporter en France, en 1305, le pape et le trône papal.

Sicura, quasi rocca in alto monte
Seder sovr' esso una puttana sciolta
M'apparve, con le ciglia intorno pronte.
E, come perchè non li fosse tolta
Vidi di costa a lei dritto un gigante
E baciavansi insieme alcuna volta (pl. 37);

Béatrix, qui était restée au pied de l'arbre, affligée de ce spectacle, se lève (chant XXXIII), reprend à pied sa marche, précédée des sept nymphes qui l'accompagnent; elle fait un signe à son ami, à Mathilde, au poëte Stace, qui n'a point quitté le cortége, et leur ordonne de la suivre. Elle fixe enfin avec bonté ses yeux sur les yeux de Dante, l'appelle des doux noms de frère, et l'invite à s'approcher d'elle pour être mieux entendue de lui. Enfin, Mathilde le conduit au second fleuve,

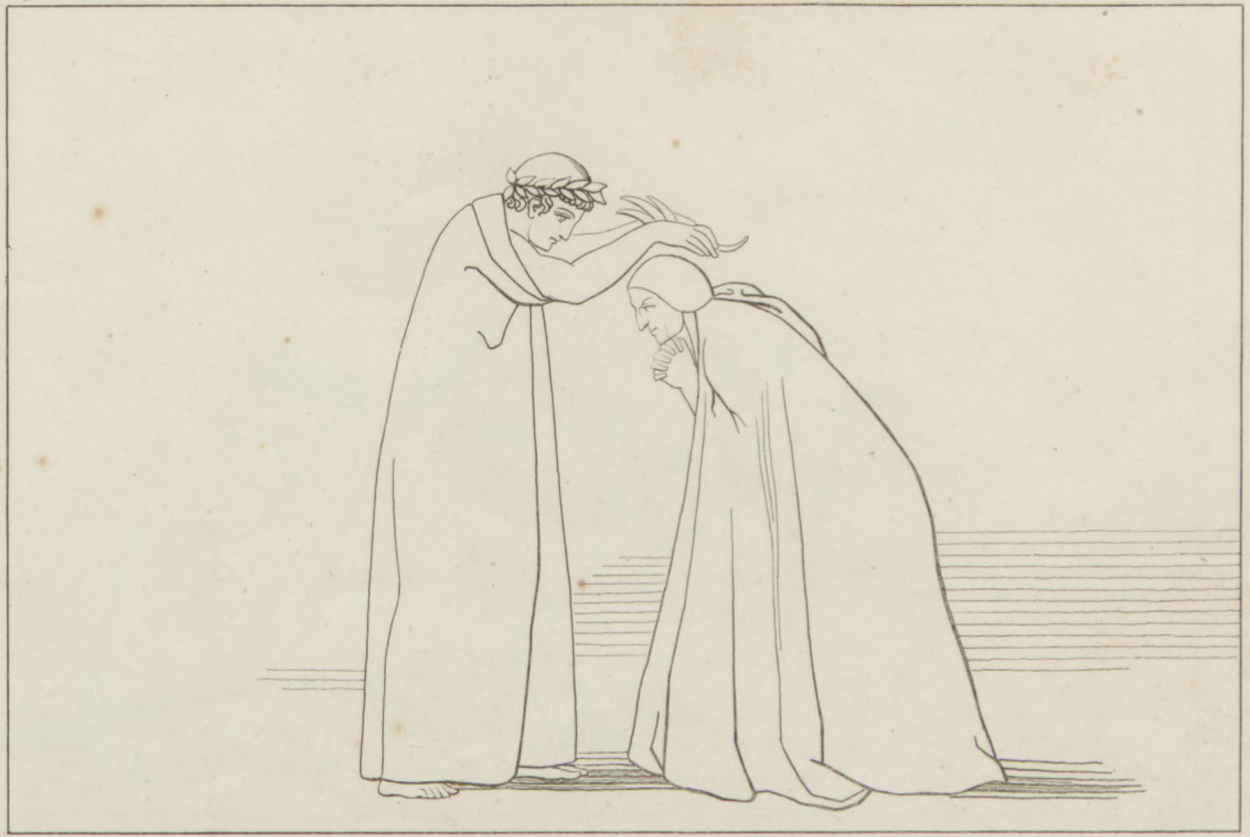
Ma vedi Eunoè, che là deriva (pl. 38),

qui ranime le souvenir et l'amour de la vertu, comme le premier efface le souvenir du vice. Le poëte sort de ses ondes, renouvelé comme au printemps un arbre, paré de nouveaux rameaux et de feuilles nouvelles, l'âme entièrement purifiée et digne de monter au céleste séjour.

Puro e disposto a salire alle stelle.

Virgile, par ses gestes et ses paroles, invite le Dante à saluer l'ombre de Caton d'Utique.

E con parole, e con mani, e con cenni
Reverenti mi fe le gambe, e 'l ciglio.



Virgile, à l'aide d'une herbe magique, purifie le Dante des taches dont l'enfer l'avait souillé.

Quivi mi cinse si, com' altrui piacque

Flaxman inv. Reveil sc.

Le Dante et Virgile se prosternent devant l'Ange chargé de conduire les âmes dans le purgatoire.

.....fa, fa, che le ginocchia cali
Ecco l'Angel di Dio piega le mani:

Flaxman inv. Reveil sc.

L'Ange bénit les âmes confiées à sa garde, et les débarque dans le purgatoire.

Poi fece il segno lor di santa croce:
Ond'ei si gittar tutti in su la piaggia

Flaxman inv. Casella Dante Virgilio Catone Reveil sc.

Casella récite au Dante une de ses canzoni.

Cominciò egli allor sì dolcemente,
Che la dolcezza ancor dentro mi suona

Imp.ie F. Chardon aîné 30 r. Hautefeuille Paris.

Flaxman inv. Revedl sc.

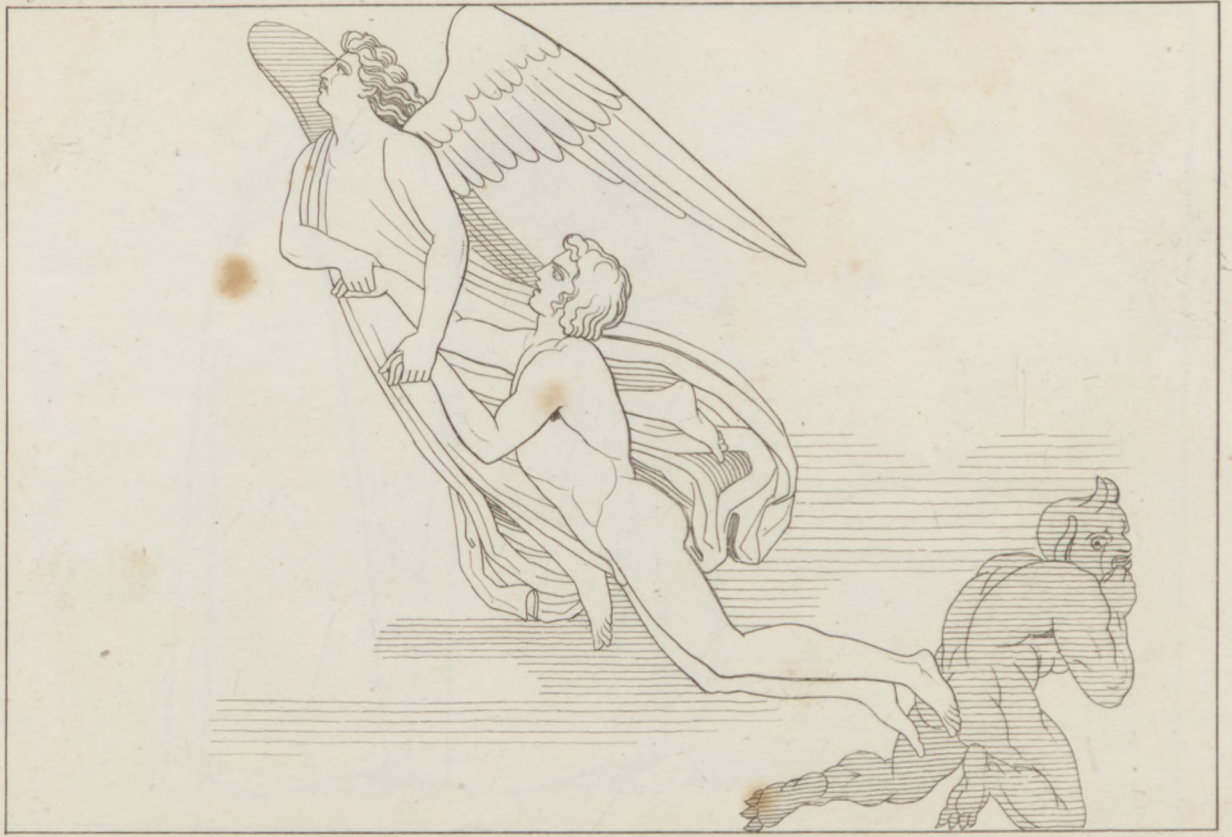
A la vue du Dante et de Virgile, les âmes reculent de surprise.

Restarо, e trafser se indietro alquanto

Flaxman. inv. Belacqua. *Reveil sc.*

Le Dante et Virgile apperçoivent des âmes assises à l'ombre d'un rocher, dans une attitude négligente.

Chi si stavano a l'ombra dietro al sasso
Come l'uom per neghienza a star si pone



Flaxman inv. Reveil sc.

Le comte de Montefeltro raconte au Dante comment un ange l'arracha d'entre les mains du démon.

L'angel di Dio mi prese; e quel d'Inferno
Gridava; .....

Imp.ie F. Chardon aîné 30 r. Hautefeuille Paris.

Flaxman inv. Reveil sc.

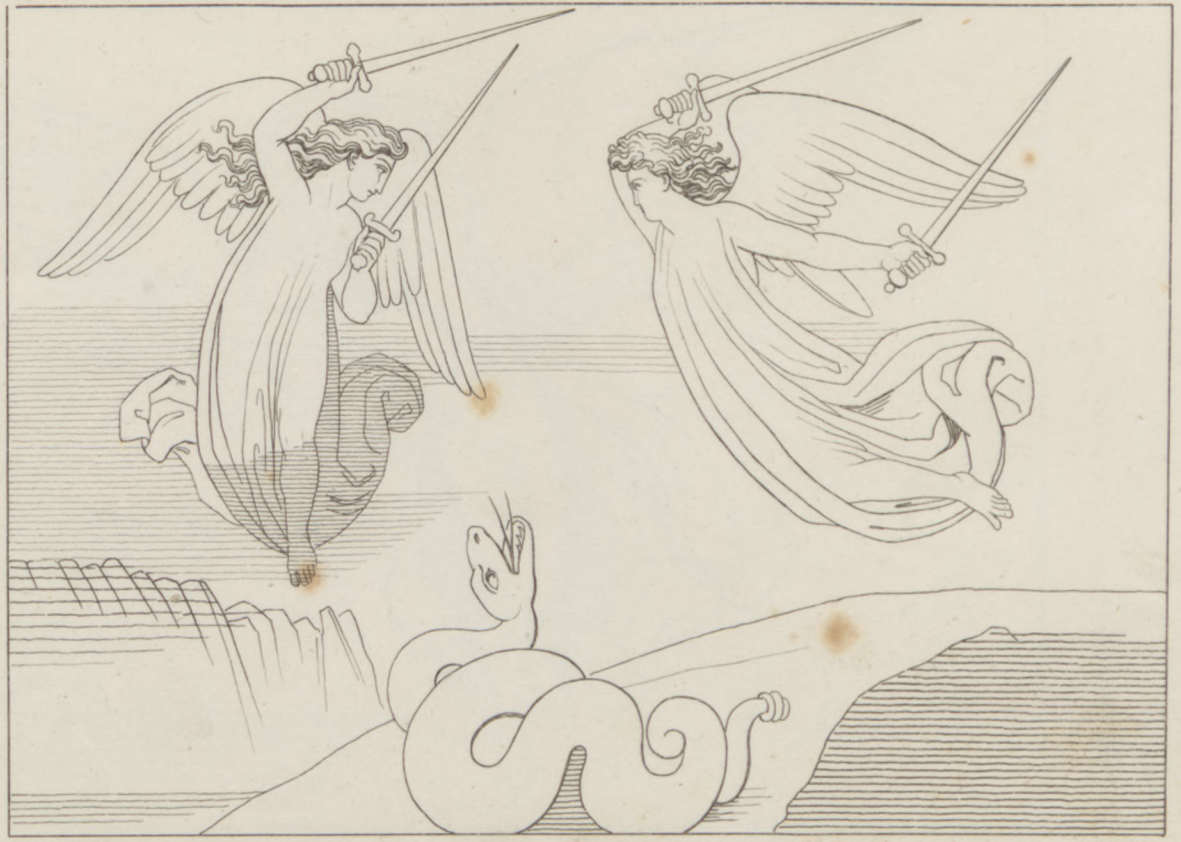
Sordello et Virgile se jettent dans les bras l'un de l'autre.

Dicendo: ò Mantovan io son Sordello
De la tua terra e l'un l'altro abbracciava

Flaxman inv. Reveil sc.

Séjour des enfants morts avant d'avoir reçu le baptême.

.....parvoli innocenti
Da i denti morsi de la morte avanti
Che fossier da l'umana colpa esenti.



Flaxman inv. Reveil sc.

Deux anges, armés d'épées flamboyantes, sont commis à la garde de la vallée et en défendent l'entrée contre le serpent.

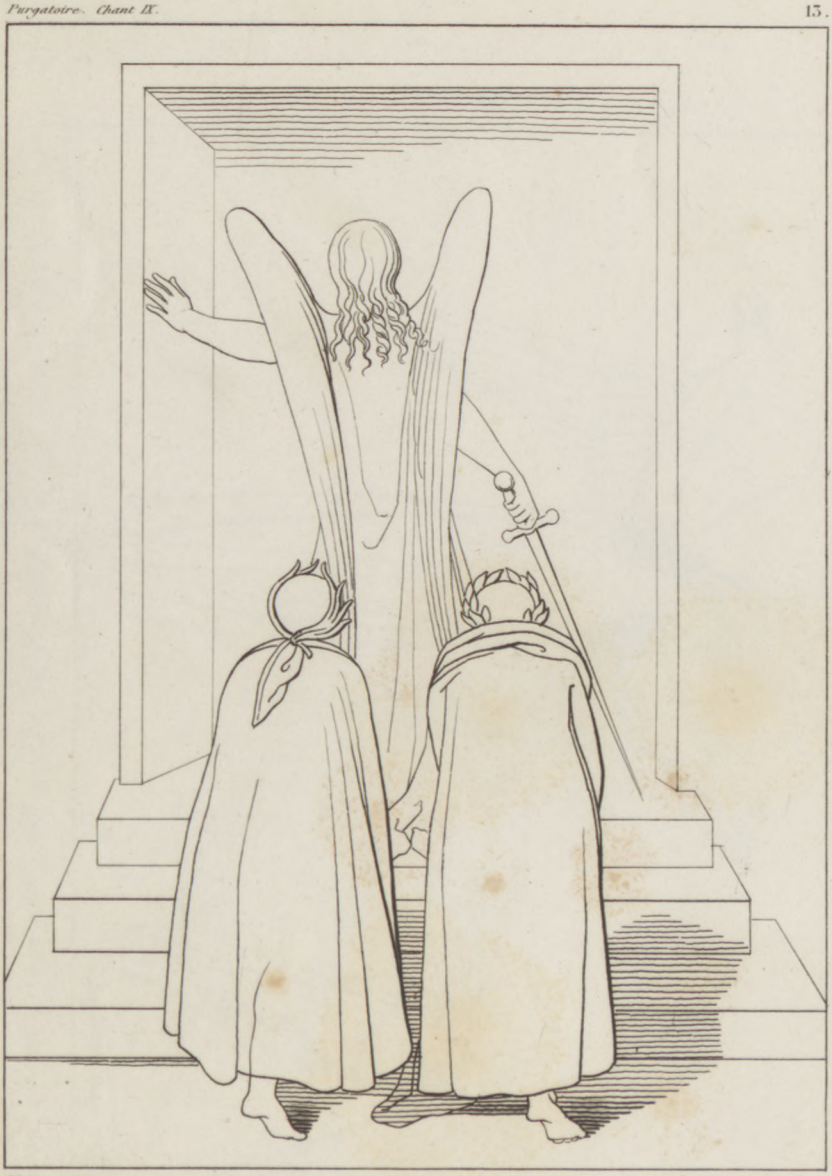
E vidi uscir de l'alto e scender giue
Due angeli con dué spade affocate

Paris, Imp.ie F. Chardon aîné 30 r. Hautefeuille.

Flaxman inv. Reveil sc.

Le Dante pendant son sommeil, croit être ravi par un aigle jusqu'à la sphère du feu.

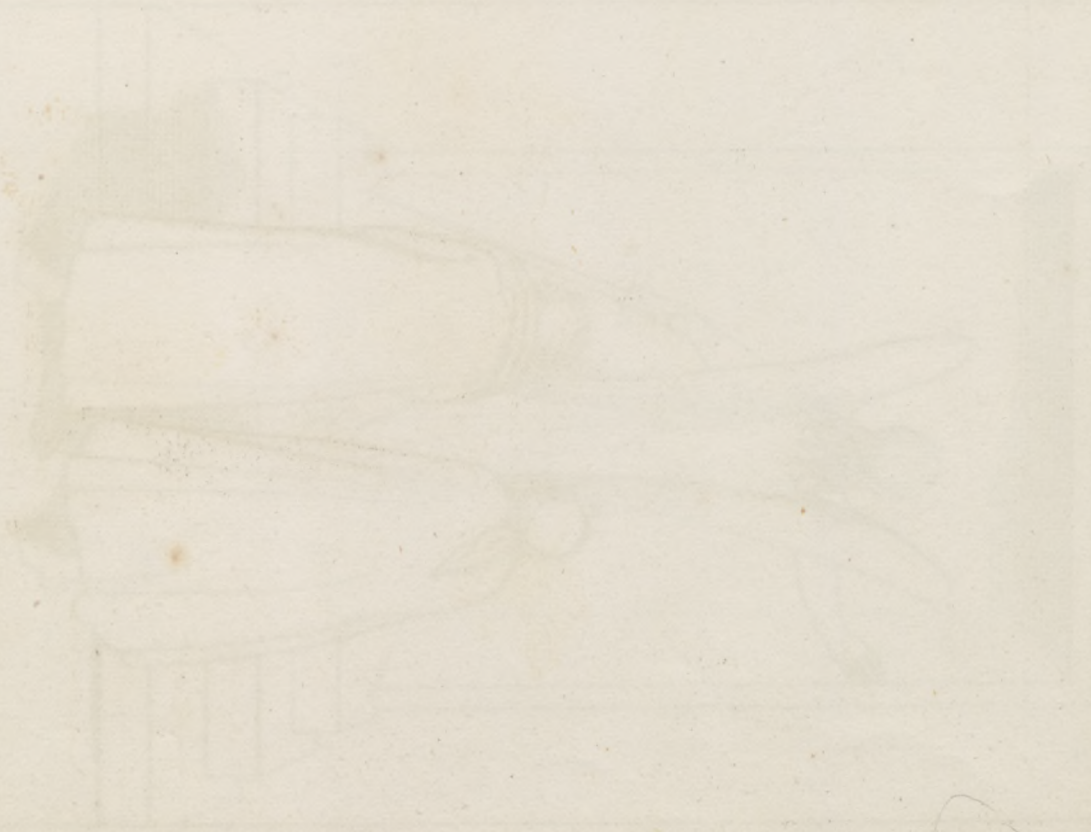
E me rapisse suso insin al foco.



Flaxman inv. Reveil sc.

Un ange ouvre la porte du Purgatoire au Dante et à Virgile.

Discendo intrate ma facciov' accorti
Che di fuor torna chi indietro si guata



Flaxman inv. Reveil sc.

L'art imitait si bien la nature qu'on eut cru que l'ange disait : je vous salue.

..... ei dicesse ave ;

Imp.ie F. Chardon, aîné 30 r. Hautefeuille Paris.

Flaxman inv. Reveil sc.

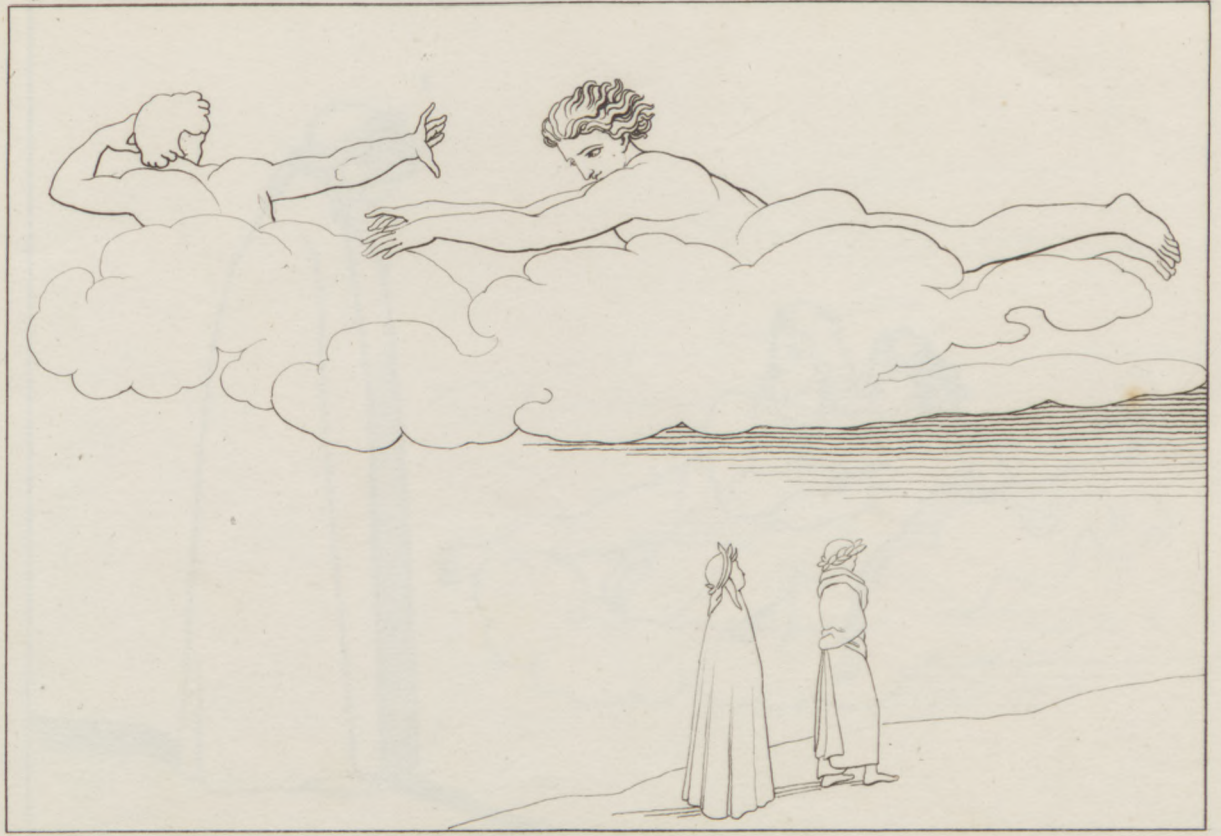
Des âmes orgueilleuses parcourent un des cercles du purgatoire, accablées sous un poids énorme.

Quell' ombre orando andavan sotto 'l pondo

Flaxman inv. Reveil sc.

Le Dante aperçoit sur des bas-reliefs l'image de celui qui, créé plus noble que les autres mortels, fut précipité des cieux avec éclat.

Vedea colui, che fu nobil creato
Più d'altra creatura giù dal cielo
Folgoreggiando scender da un lato.



Flaxman inv. Bovcd sc.

Le Dante et Virgile entendent, sans les voir, des esprits célestes voler autour d'eux.

E verso noi volar furon sentiti,
Non però visti, spiriti parlando

Flaxman inv. Renieri da Calveli Guido del Duca di Brettinoro. Reveil sc.

Deux esprits, appuyés l'un sur l'autre, s'entretiennent des deux poëtes en les voyant s'approcher près d'eux.

Così due spiriti l'uno a l'altro chini
Raggionavan di me.....

Imp.re F. Chardon aîné, Se.r Hautefeuille Paris.

Flaxman inv. Reveil sc.

Un ange indique au Dante et à Virgile un sentier moins rude que les autres.

Con lieta voce disse entrate quinci
Ad un scaleo via men che gli altri eretto

Flaxman inv. *Revell sc.*

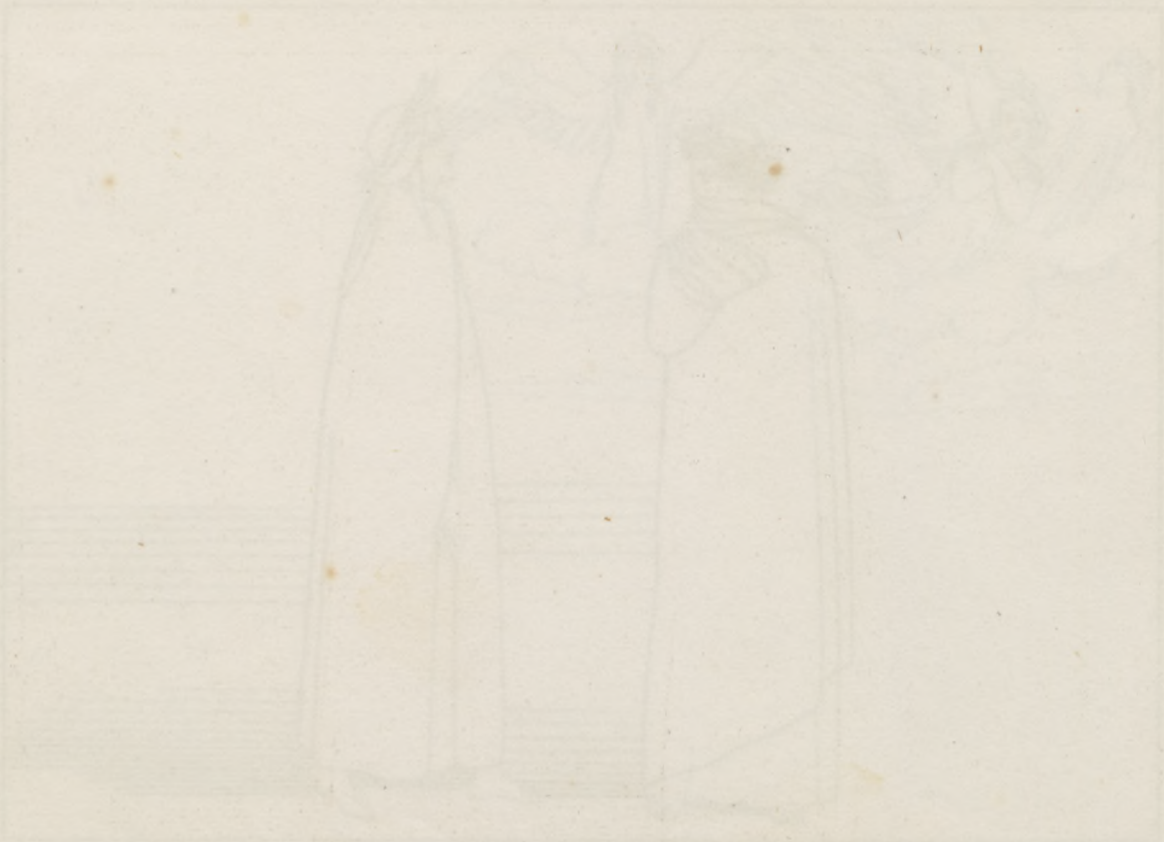
Dans le cercle des ombres colères, le Dante aveuglé par la fumée qui s'en exhale, s'appuie sur l'épaule de Virgile.

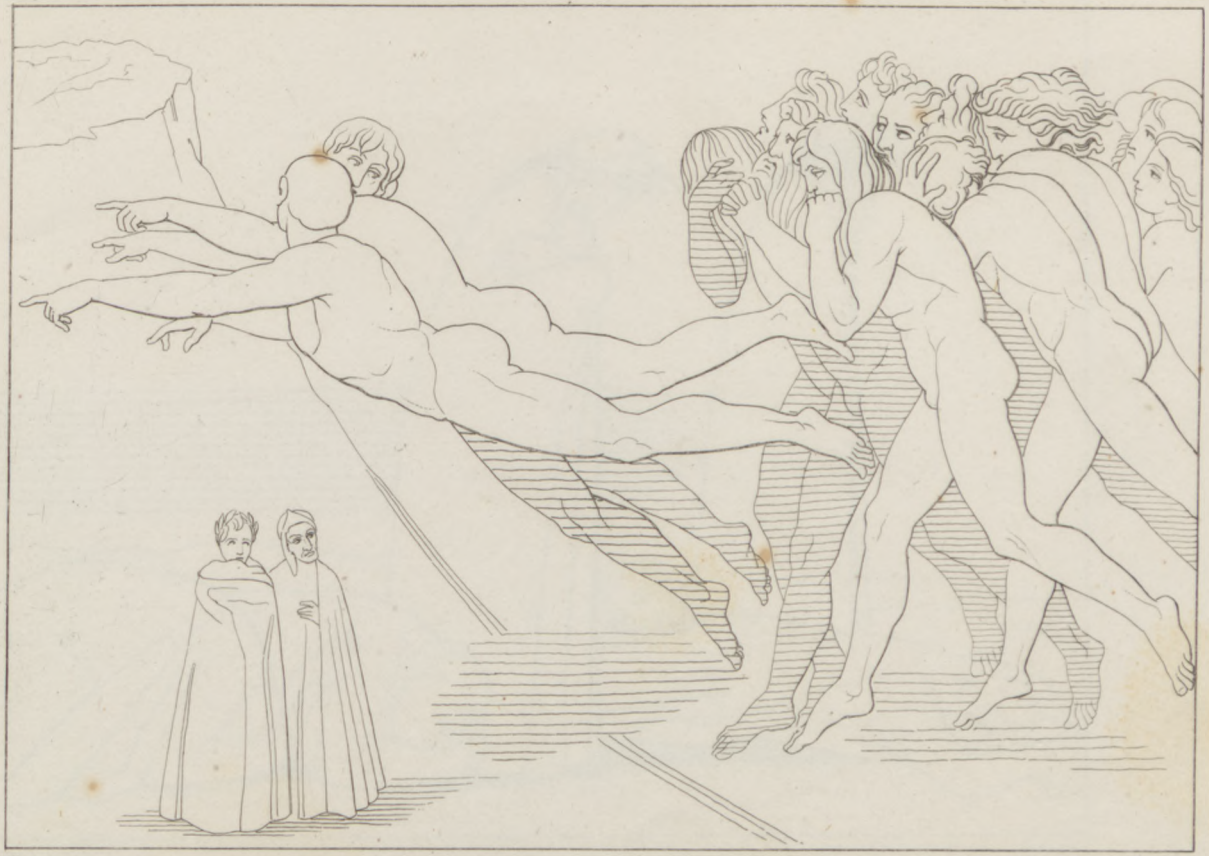
Che l'occhio stare aperto non sofferse,
Onde la scorta mia saputa e fida
Mi s'accostò; e l'homero m'offerse.

Flaxman inv. *Reveil sc.*

Le Dante près de quitter le cercle des âmes colères, sent comme un battement d'ailes qui vient le rafraîchir.

Sentimi presso quasi un muover d'ala.





Flaxman inv. Reveil sc.

Une foule de justes, coupables de négligence pendant leur vie, arrivent en toute hâte près du Dante et de Virgile.

Tosto fur sovra noi, perche correndo
Si movea tutta quella turba magna,
E due dinanzi gridavan piangendo:

Imp.ie F. Chardon aîné 30 r. Hautefeuille Paris

Flaxman inv. Reveil sc.

Les âmes avares expient dans la poussière et les larmes leurs fautes passées.

Giacendo à terra tutta volta in giuso.
Adhæsit pavimento anima mea.

Flaxman inv. Reveil sc.

Les âmes pénitentes entonnent l'hymne : gloire à Dieu dans le ciel.

Poi cominciò da tutte parti un grido

Flaxman inv. Stazio. Virgilio Dante. Reveil sc.

Le Dante et Virgile rencontrent Stace qui montait au paradis.

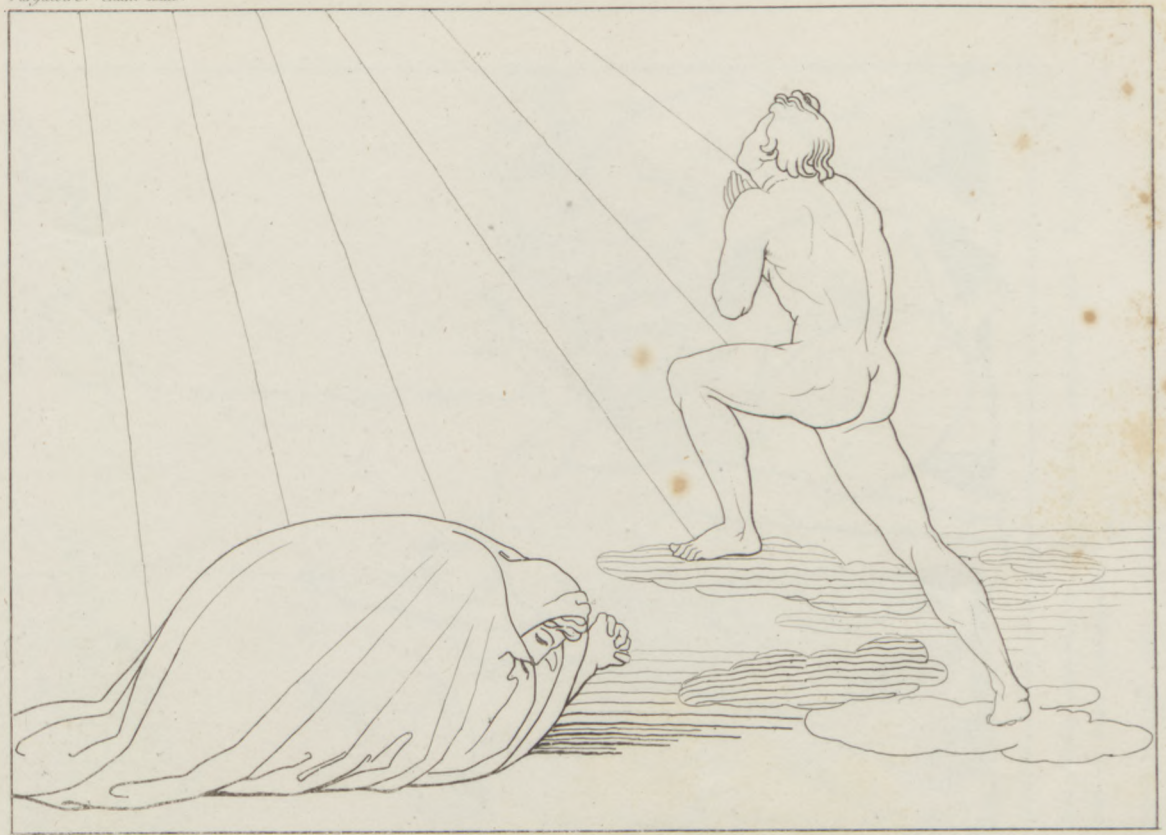
Venendo sù non potèa venir sola.

Flaxman inv. Dante Virgilio Stazio Reveil sc.

Parvenus au cercle de la gourmandise, les poëtes y trouvent un arbre chargé de fruits savoureux.

Un alber che trovammo in mezza strada
Con pomi ad odorar soavi e boni.

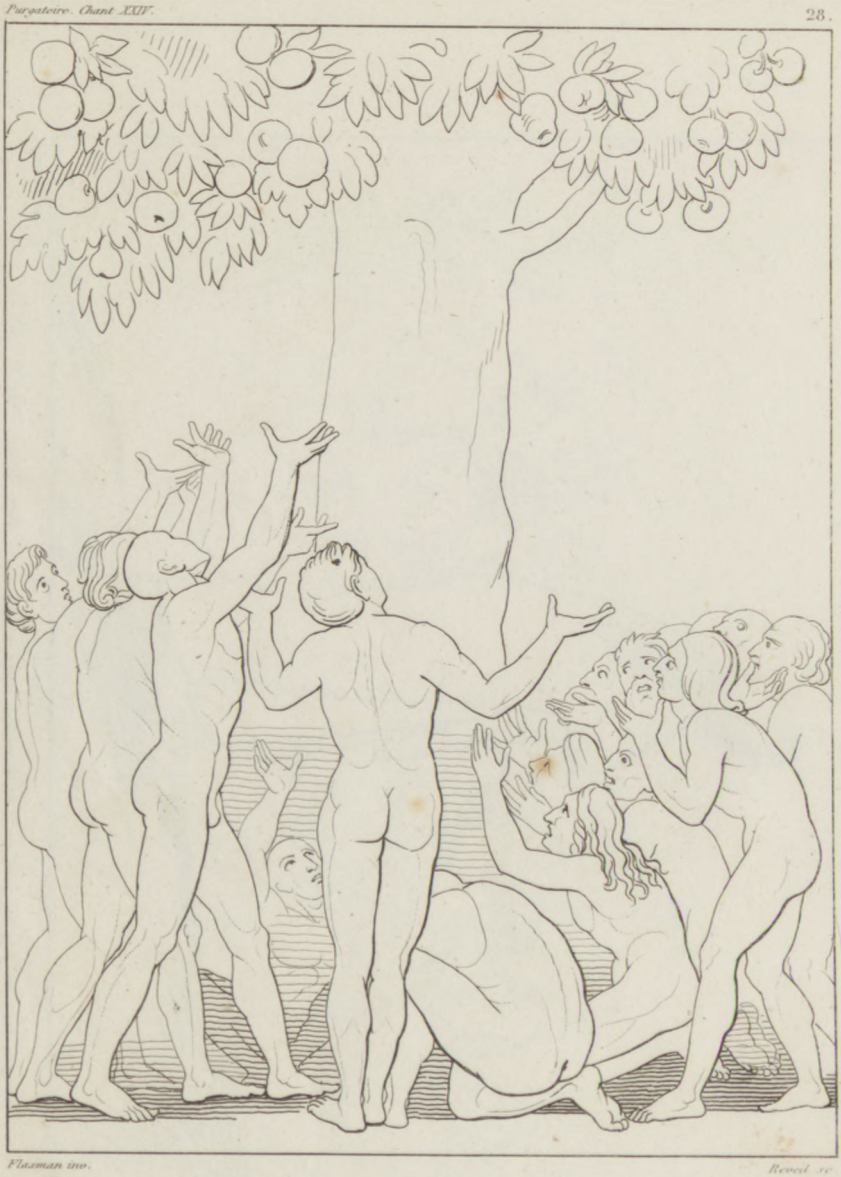
Imp.ie F. Chardon aîné 30 r. Hautefeuille Paris



Flaxman inv. Nella Forese *Rocail sc.*

Forèse raconte au Dante comment Nella, par ses prières, l'a conduit directement dans cette partie du purgatoire, sans qu'il eut à passer par les autres cercles.

La Nella mia col suo pianger dirotto
Con suoi prieghi devoti e con sospiri
Tratto m'ha de la costa ove s'aspetta;
Liberato m'ha de gli altri giri



Flaxman inv. Revel sc

Des âmes portées autrefois à la gourmandise, soupirent après les fruits d'un arbre qui les tente violemment.

Vidi gente sott'esso alzar le mani,
Egnidar un so che verso le fronde.

Flaxman inv. Dante Reveil sc.

Le Dante aperçoit des âmes qui cheminent à travers des flammes.

E vidi spiriti per la fiamma andando:

Flaxman inv. Reveil sc.

Les âmes se donnent mutuellement le baiser de paix.

Io veggio in ogni parte farsi presta
Ciascun ombra e basciarsi una con una

Flaxman inv. Stazio Dante Virgilio *Rocci sc.*

Chacun des poëtes se fait un lit d'un degré de la montagne.

Ciascun di noi d'un grado fece letto:

Flaxman inv. Matilda Reveil sc.

Matilde, dans le Paradis terrestre, chante en cueillant des fleurs.

Una donna soletta; che si gia
Cantando ed iscegliendo fior da fiore.

Imp.ie F. Chardon aîné 30 r. Hautefeuille Paris

Flaxman inv. Reveil sc.

Vingt-quatre vieillards, s'avancent majestueusement deux à deux, en chantant un hymne sacré.

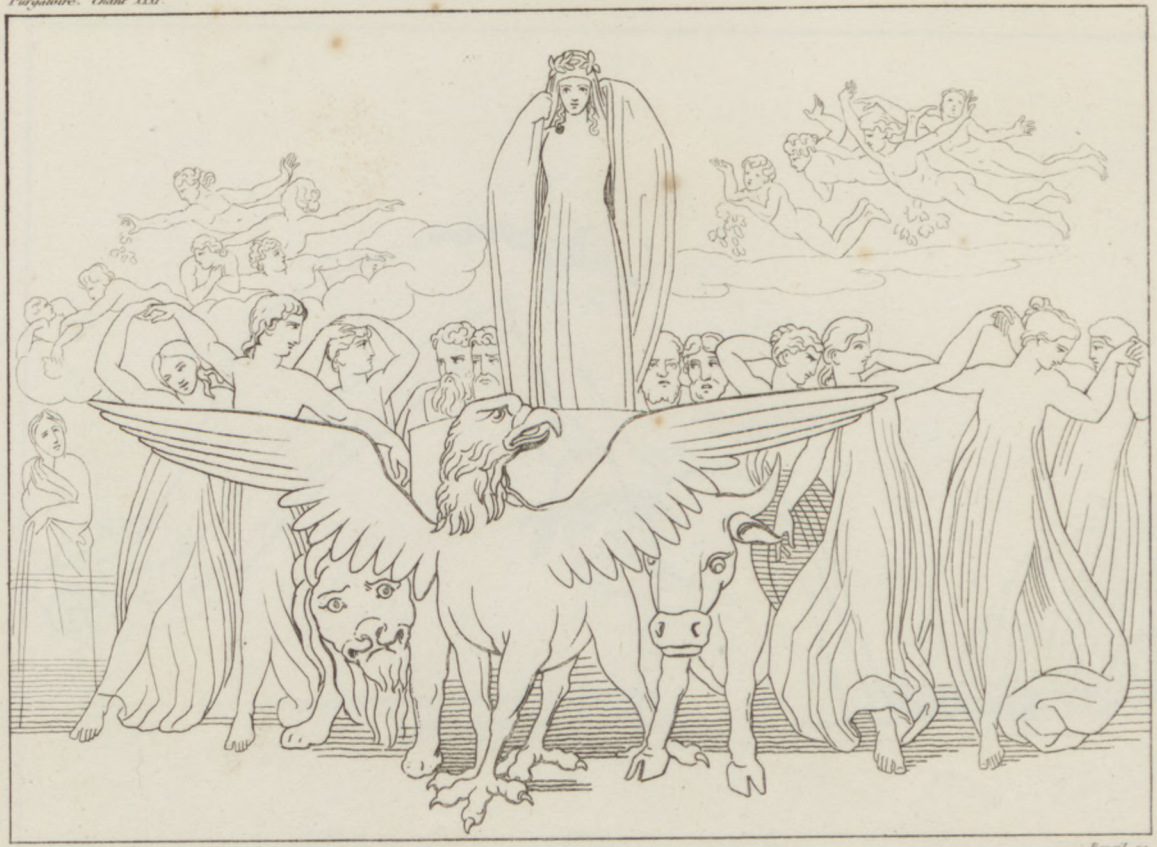
Ventiquattro signori à due à due.

Flaxman inv. Beatrice. Dante. Reveil sc.

Béatrix reproche au Dante de n'avoir pas suivi ses conseils.

Dante perche Virgilio se ne vada
Non pianger ancho non pianger ancora
Che pianger ti convien per altra spada;

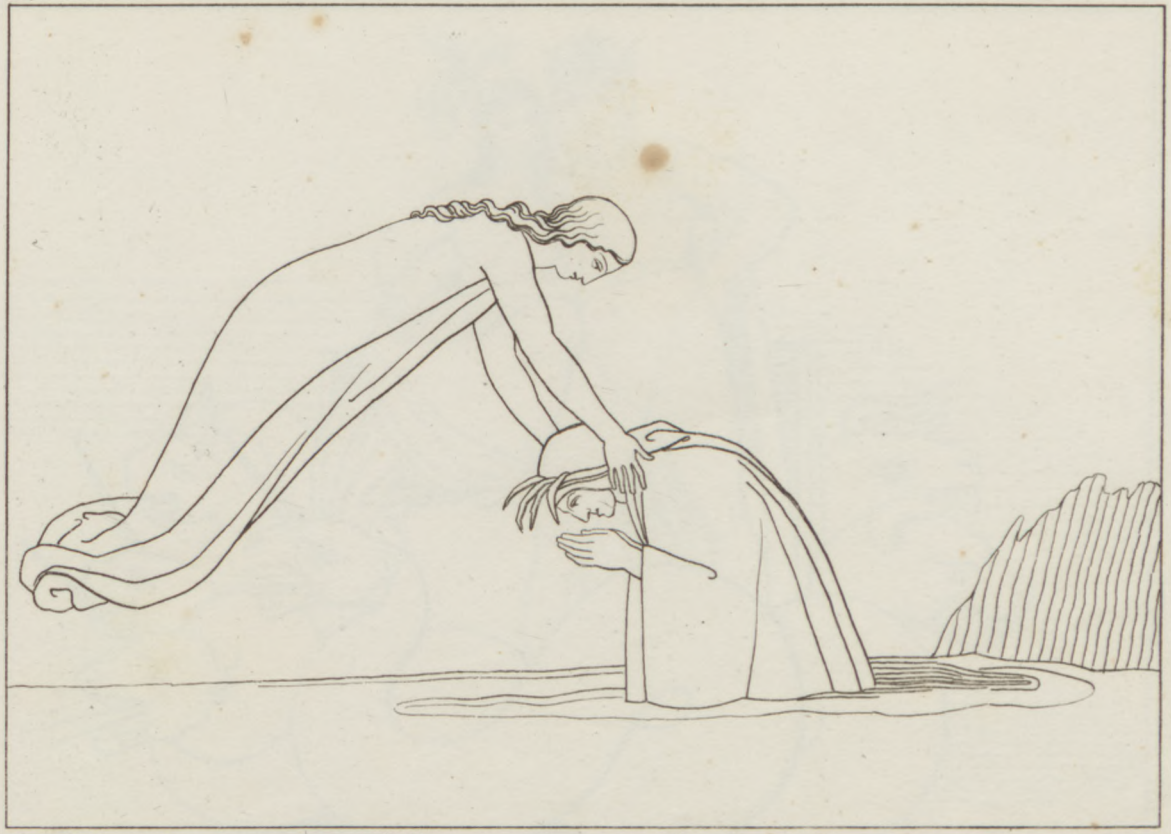
Imp.ie F. Chardon aîné 30 r. Hautefeuille Paris.



Flaxman inv. *Revoil sc.*

Le Dante voit l'image d'un griffon, réfléchi dans les yeux de Béatrix offrir deux natures différentes.

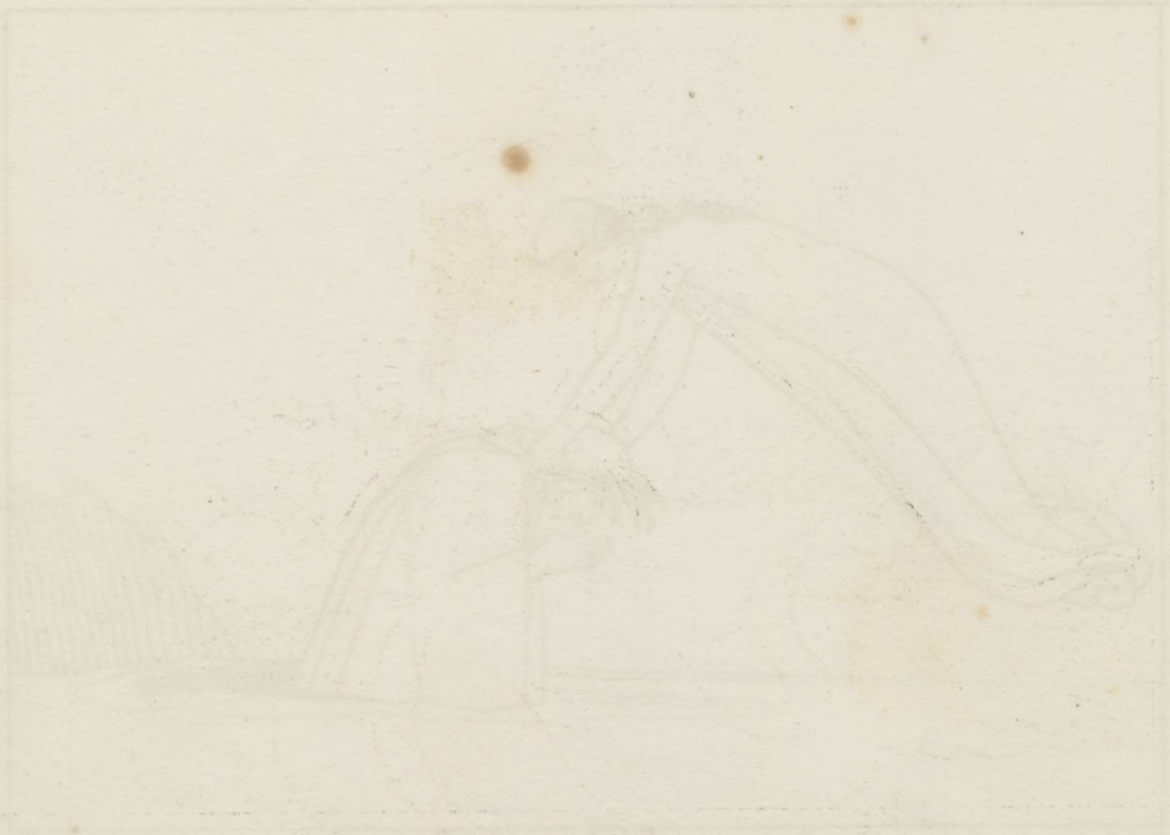
Vider Beatrice volta in su la fiera
Ch'é sola una persona in due nature.



Flaxman inv. Matilda. Dante. Revel sc.

Matilde plonge le Dante dans le fleuve du Léthé.

La bella donna nelle braccia aprissi
Abbracciommi la testa; e mi sommerse:



Flaxman inv. Reveil sc.

Le Dante pendant son sommeil, voit une prostituée sur un char trainé par des monstres; un géant est à ses cotés.

Vidi di cost' a lei dritto un gigante

Le Dante et Stace sont conduits au fleuve Eunoe.

M'a vedé Eunoe, che la deriva:

Imp.ie F. Chardon aine 30 r. Montpensier Paris

ANALYSE

DE LA

DIVINE COMÉDIE DU DANTE.

LE PARADIS.

Ce n'est pas seulement dans l'*Enfer* de Dante que le Tasse et Milton ont fait des larcins, c'est aussi dans son *Paradis* qu'ils ont emprunté beaucoup de traits brillans; il suffit de lire les chants IX, XIV, XV et XVIII de la *Jérusalem délivrée* pour se convaincre de cette vérité. Les traces des imitations de Milton sont particulièrement dans les 1er, 3e et 12e livres de son *Paradis perdu*, n'est-il donc pas utile de connaître la source où ces deux grands poëtes ont puisé?

Tel est ce génie immense dont le spirituel Rivarol caractérisait ainsi l'immortel ouvrage : « Étrange et admirable entreprise! remonter du dernier gouffre des enfers jusqu'au sublime sanctuaire des cieux, embrasser la double hiérarchie des vices et des vertus, l'extrême misère et la suprême félicité, le temps et l'éternité; peindre à la fois l'ange et l'homme, l'auteur de tout le mal et le saint des saints... » Et Rivarol finit ainsi son éloge : « L'effet que ce poëme produisit fut tel, que lorsque son langage rude (erreur, dirons-nous à Rivarol,) et original ne fut presque plus entendu, et qu'on eut perdu la clef des allusions, sa grande réputation ne laissa pas de s'étendre dans un espace de cinq cents ans, comme les fortes commotions dont l'ébranlement se propage à d'immenses distances. »

Dante expose, dans le Ier chant, qu'il est monté vers le premier ciel sous la conduite de Béatrix. Il y conçoit plusieurs doutes que son guide s'empresse de résoudre.

« D'un côté commençait le jour, de l'autre régnait une nuit profonde. Toute une partie de l'hémisphère était déjà blanchie par l'aurore, l'autre était plongée dans les ténèbres quand je vis Béatrix, tournée à gauche, regarder attentivement le soleil... Elle avait les yeux attachés sur le char éternel. J'en détournai les miens pour les reporter sur elle... »

Beatrice tutta nell' eterne ruote
Fissa con gli occhi stava, ed io in lei (pl. 1).

Le poëte monte avec Béatrix dans le corps de la lune. Là il demande ce qui produit les taches qu'on aperçoit dans cette planète. Béatrix lui en explique la cause. « Béatrix, à qui aucune de mes pensées ne pouvait être cachée, se tournant vers moi, aussi gracieuse que belle : Élève, me dit-elle, ton âme reconnaissante jusqu'à Dieu, qui nous a transportés dans la première étoile. »

Volta ver me si lieta come bella
Drizza la mente in Dio grata, mi disse (pl. 2).

Dante rencontre dans la lune les âmes des femmes qui sur la terre ont fait vœu de virginité, et que la violence a contraintes à le rompre. Il trouve parmi elles Piccarda, sœur de Forèse, qui lui raconte son histoire et celle de Constance, fille de Roger, roi de Sicile, et épouse de l'empereur Henri V. « Si nous regardons une source pure dont il soit facile d'apercevoir le fond, les images reviennent à nos yeux plus affaiblies que la perle qui orne une surface blanche; telles je vis les ombres qui paraissaient prêtes à parler...

Tali vid'io più facce a parlar pronte (pl. 3).

Les figures que tu aperçois sont de vraies substances reléguées ici pour n'avoir gardé leurs vœux qu'imparfaitement; parle avec elles, écoute-les. »

Qui rilegate per manco di voto,
Però parla con esse, ed odi...

Dante se trouvant encore dans la planète de la lune, Béatrix lui apprend où est le séjour des bienheureux, et lui explique la différence qui existe entre la volonté mixte et la volonté absolue; il demande ensuite si l'homme qui a rompu ses vœux peut offrir une satisfaction, en rappelant de bonnes actions qui trouvent grâce devant Dieu : « Tel qu'un homme placé entre deux mets qui excitent également l'appétit, et libre de choisir celui qui lui plaira, mourra souvent de faim avant d'avoir fait un choix; tel qu'on voit un chien rester incertain entre deux biches qu'il vient de découvrir, ou un agneau entre deux loups, ne savoir lequel des deux il doit le plus craindre, de même je gardais le silence entre deux doutes qui me tourmentaient... Je vois bien, me dit Béatrix, que tu es occupé de désirs différents, et qu'une inquiétude fatigante te presse et t'agite : tu argumentes ainsi... Ton autre doute vient de ce que tu crois, suivant l'opinion de Platon, que les âmes retournent vers les étoiles... »

Parer tornarsi l'anime alle stelle,
Secondo la sentenza di Platone (pl. 4).

Béatrix résout le doute avancé par le poëte dans le quatrième chant. Dante monte ensuite au second ciel, qui est celui de Mercure; il y trouve un nombre infini d'âmes bienheureuses; « une d'elles s'avance et lui déclare qu'elle est prête à répondre à toutes ses demandes. »

Si vid'io ben più di mille splendori
Trarsi ver noi... (pl. 5).

L'ombre qui s'était offerte à Dante lui déclare qu'elle est Justinien, et lui fait une peinture très-vive de ses travaux. Ce prince lui dit ensuite : La planète où tu te trouves est habitée par des esprits sublimes, qui ont recherché avidement le bonheur et la gloire. . . . C'est aussi dans cette étoile que brille la lumière de Romée, premier ministre de Raymond Berenger, comte de Provence :

Questa picciola stella si correda
De' buoni spirti che non stati attivi
Perchè onore e fama gli succeda... (pl. 6).
. . . . . .
E dentro alla presente Margherita
Luce la luce di Romeo...

Justinien disparaît avec les autres âmes, Dante présente à Béatrix des doutes sur le mode que Dieu a choisi pour la rédemption; Béatrix les éclaircit, et lui prouve l'immortalité de l'âme et la résurrection des corps. « Je doutais, et en moi-même je désirais que Béatrix satisfît ma curiosité par ses douces explications. »

Io dubitava e dicea : dille, dille.
Fra me, dille, diceva, alla mia donna,
Che mi disseta con le dolci stille (pl. 7).

Le poëte monte du ciel de Mercure dans celui de Vénus; il s'y entretient avec Charles-Martel, roi de Hongrie. Les « vents qui descendent de la nuée, soit que l'agitation qu'ils lui impriment les rende visibles, soit que la pureté de l'atmosphère ne permette pas de les apercevoir, auraient paru lents et embarrassés à celui qui aurait vu ces substances accourir à nous, et abandonner le mouvement de rotation qu'elles reçoivent des Séraphins. Derrière celles qui s'approchèrent le plus de nous on chantait *Hosanna* avec tant d'harmonie, que j'ai toujours désiré entendre une autre fois ce divin concert. »

Sonava Osanna, sì che unque poi
Di riudir non fui senza disiro.

Une d'elles s'adressant à moi, me dit : Nous sommes prêtes à te satisfaire, que désires-tu de nous?

Indi si fece l'un più presso a noi
E solo incominciò : tutti sem presti
Al tuo piacer, perchè di noi ti gioi (pl. 8).

Charles-Martel disparaît. Dante trouve dans la même planète Cunizza, sœur d'Azzolino da Romano, qui lui prédit les calamités que doit éprouver la marche de Trévise. « Elle finit par ces mots : Au-dessus de nous les êtres que vous appelez trônes sont des miroirs qui réfléchissent les jugements de Dieu : ajoute donc foi à mes paroles. » Ici l'esprit se tut, et rentra avec les autres dans le cercle où il était auparavant.

Qui si tacette e fecemi sembiante
Che fosse ad altro volta per la ruota
In che si mise com'era davante (pl 9).

Description de l'ordre dans lequel Dieu créa l'univers. Le poëte et Béatrix montent au quatrième ciel, qui est celui du soleil. « Béatrix alors parla ainsi : Remercie, remercie le soleil des anges, qui par sa grâce a déployé le ciel à tes regards. »

E Beatrice cominciò : Ringrazia,
Ringrazia il Sol degli Angeli, ch'a questo
Sensibil t'ha levato per sua grazia (pl. 10).

Saint Thomas raconte à Dante la vie de saint François d'Assise. « Ici, lui dit-il, il faut bien distinguer ces propositions. La providence, qui gouverne le monde par cette puissance qu'aucun être créé ne peut approfondir, voulut que l'Église, fidèle à son seigneur, ne s'éloignât jamais de celui qui a versé son sang pour elle, et dans sa bonté, elle daigna lui accorder deux guides secourables. »

Due principi ordinò in suo favore,
Che quinci e quindi le fosser per guida (pl. 11).

A peine la flamme bienheureuse eut-elle parlé que Dante et Béatrix se trouvent entourés d'une double guirlande. « Telles circulaient autour de nous, par un mouvement égal, les deux guirlandes de ces roses éternelles. »

Così di quelle sempiterne rose
Volgeansi circa noi le due ghirlande (pl. 12).

Dante engage saint Thomas à lui expliquer le second doute, concernant le sage Salomon, dont il est question dans le dixième chant; mais en attendant il décrit ce qu'il voit : « Autour de moi on ne chanta pas Bacchus ni des hymnes à l'honneur d'Apollon, mais trois personnes en une nature divine et dans une personne la nature divine et la nature humaine réunies. »

Lì si cantò non Bacco, non Peana,
Ma tre persone in divina natura,
Ed in una persona essa e l' umana (pl. 13).

Le poëte monte au cinquième ciel, qui est celui de Mars : il y trouve les âmes qui ont combattu pour la vraie foi : « Je me vis transporté, dit Dante, avec Béatrix, dans un ciel plus élevé. Je m'en aperçus aisément à l'éclat de cet autre ciel qui m'apparut plus vif. . . Des lumières d'une couleur de pourpre éblouissante m'apparurent entre deux rayons, et je m'écriai : Que tu es grand et généreux, Très-Haut, toi qui les embellis ainsi ! Semblables à la voie lactée, qui, ornée de grandes et de petites constellations, répand une ligne de blancheur entre les pôles du monde, et est l'objet de tant de systèmes parmi les sages ; ces rayons, couverts d'étoiles, formaient sur la profondeur de la planète de Mars le signe vénérable de la croix, et paraissaient la diviser en quatre parties égales. Ici l'expression manque à ma mémoire. Dans cette croix brillait Jésus-Christ d'un éclat que je ne puis comparer à aucun autre éclat. »

Quì vince la memoria mia lo ingegno;
Chè in quella croce lampeggiava Cristo.
Sì ch' io non so trovare esemplo degno (pl. 14).

Dans le chant XV, Cacciaguida, trisaïeul de Dante, lui parle de la généalogie de sa maison, des mœurs anciennes de Florence. Il finit par lui dire qu'il mourut en combattant pour la foi de J.-C. Au milieu de ce repos, de cette vie si honorable des citoyens dans une ville si heureuse, dit Cacciaguida à Dante, Marie, invoquée à grands cris par ma mère, facilita les travaux de mon enfantement, et dans votre baptistère je devins chrétien, et je reçus le nom de Cacciaguida.

Maria mi die', chiamata in alte grida,
E nell' antico vostro batisteo
Insieme fui cristiano e Cacciaguida (pl. 15).

Cacciaguida rappelle l'époque de sa naissance; il parle de la population que Florence présentait de son temps, et des plus illustres familles de cette ville. « Depuis le jour où l'ange salua Marie, jusqu'au moment où ma mère, qui est aujourd'hui bienheureuse, me mit au monde, cette planète revint cinq cent quatre-vingts fois au signe du Lion, qu'elle chérit de préférence .. »

Al suo Leon cinquecento cinquanta
E trenta fiate venne questo fuoco (pl. 16).

Dans le XVIIe chant, Cacciaguida prédit à Dante son exil, et les calamités qu'il doit souffrir. Il l'exhorte à composer la Divine comédie. « Lorsque l'âme sainte m'eut ainsi donné ces explications que j'avais désirées, je lui répondis, comme l'homme qui sollicite un conseil d'un autre homme qu'il respecte et qu'il aime : « Je vois bien, ô mon père, que bientôt je recevrai un de ces coups, qui sont d'autant plus douloureux qu'on leur oppose moins de courage... »

Ben veggio, Padre mio, sì come sprona
Lo tempo verso me, per colpo darmi
Tal, ch' è più grave a chi più s'abbandona (pl. 17).

Le poëte, toujours sous la conduite de Béatrix, monte au sixième ciel, qui est celui de Jupiter, et y trouve ceux qui ont bien administré la justice sur la terre. « Je passai avec Béatrix à la sixième planète, qui nous reçut dans son sein. Je remarquai que, dans cette sphère dédiée à Jupiter, les étincelles d'amour qui l'habitaient représentaient les lettres de notre alphabet, par la manière dont elles se groupaient ensemble. Comme les oiseaux partis du bord des rivières pour aller à la pâture semblent se réjouir et décrivent la lettre O, ou tout autre, de même ces saintes créatures formaient en volant, tantôt un D, tantôt un I, tantôt une L...

E come augelli sorti di riviera
Quasi congratulando a lor pasture,
Fanno di sè or tonda or lunga schiera,
Sì dentro a' lumi sante creature
Volitando cantavano, e faciensi
Or D, or I, or L in sue figure (pl. 18).

Le poëte s'entretient avec l'aigle qu'il a trouvé dans la sphère de Jupiter. Il demande à l'oiseau sacré si l'on peut être sauvé sans avoir connu la foi chrétienne...

Parea dinanzi a me con l'ali aperte
La bella image.... (pl. 19);

et l'oiseau sacré lui répond : « Ce royaume n'a jamais été ouvert à celui qui n'a pas cru en J.-C. »

. . . . . a questo regno
Non salì mai chi non credette in Cristo.

Dans le XXe chant, l'aigle fait l'éloge de quelques anciens rois, qui ont été justes et vertueux. Il explique ensuite à Dante comment plusieurs personnages, qui n'ont pas eu la foi chrétienne, ont obtenu une place dans le ciel. « Qui croirait dans votre monde plein d'erreurs que le Troyen Rifée est la cinquième lueur qui entoure mon œil? »

Chi crederebbe giù nel mondo errante,
Che Rifeo Troiano in questo tondo
Fosse la quinta delle luci sante (pl. 20)?

Dante et Béatrix montent du ciel de Jupiter à celui de Saturne, ils y trouvent ceux qui se sont adonnés à la vie contemplative. « Sur une échelle très-haute et droite, je vis des lignes de couleur d'or traversées des rayons du soleil, et si éblouissantes que mes yeux ne pouvaient s'y arrêter. Une grande quantité de saintes lueurs descendaient de ses échelons, et je crus que toutes celles qui habitent le ciel y étaient réunies... »

Di color d'oro, in che raggio traluce,
Vid' io uno scaleo eretto in suso
Tanto che nol seguiva la mia luce.
Vidi anche per li gradi scender giuso
Tanti splendor, ch' io pensai ch'ogni lume
Che par nel ciel, quindi fosse diffuso (pl. 21).

Dante, dans le XXIIe chant, trouve saint Benoît dans la planète de Saturne, et lui adresse une demande; ensuite il monte, en entrant dans le signe des Gémeaux, à la huitième sphère, qui est le ciel des étoiles fixes; frappé de stupeur du cri qu'avaient poussé une foule de lueurs, Dante est rassuré par Béatrix. « Puisque ce cri t'a laissé une impression si vive, juge de celle que tu aurais éprouvée, lui dit-elle, si les esprits bienheureux avaient fait entendre leurs chants, et si j'avais souri moi-même. Si tu avais compris les prières que renferme ce cri, tu connaîtrais déjà la vengeance dont tu seras témoin avant de mourir. L'épée divine ne frappe ni plus tôt ni plus tard, selon qu'il convient à celui qui sollicite la vengeance ou à celui qui la craint... »

La spada di quassù non taglia in fretta,
Nè tardo, ma ch'al parer di colui,
Che desiando o temendo l'aspetta (pl. 22).

Le poëte expose, dans le XXIIIe chant, qu'il vit le triom-

phe de J.-C. que suivaient un nombre infini de bienheureux. « Et Béatrix me dit : Voilà le triomphe de J.-C. et le fruit que tu retireras de ton heureux voyage. »

E Beatrice disse : ecco le schiere
Del trionfo di Cristo, e tutto il frutto
Ricolto del girar di queste spere (pl 23).

Dante a trouvé saint Pierre, qui était avec les héros de l'ancien et du nouveau Testament. Béatrix prie celui qui tient les clefs du royaume céleste, qu'il a apporté sur la terre, d'interroger Dante sur les points aisés ou difficiles de la foi ; l'apôtre approuve les réponses du poëte. Toutes ces âmes bienheureuses, parmi lesquelles se trouvait saint Pierre, tournaient resplendissantes comme des comètes.

Raggiando forte a guisa di comete (pl. 24).

Saint Jacques examine le poëte sur l'espérance et lui propose trois doutes. Sur le premier Béatrix s'empresse de répondre en place de Dante. « La femme pieuse qui me guidait, dit le poëte, répondit avant que j'eusse eu le temps de reprendre la parole : l'Église militante n'a pas de fils qui soit plus embrasé que lui d'une vive espérance, comme tu peux le lire en Dieu, qui éclaire tout notre royaume : aussi lui a-t-il été permis de venir d'Égypte à Jérusalem avant le moment marqué pour la fin de sa vie. Je le laisse maître de répondre aux deux autres points. ... »

E quella pia . . . . . .
Alla risposta così me prevenne
La Chiesa militante..

Saint Jean l'évangéliste, après saint Pierre et saint Jacques, examine aussi Dante sur la charité. « En attendant que tu retrouves ta vue, que j'ai obscurcie (par l'éclat que jetait le saint), il convient que je te dédommage, et que je m'entretienne avec toi : commence donc ; dis-moi vers quel point se dirige ton âme? »

Comincia dunque, e di' ove s'appunta
L'anima tua?... (pl. 26).

Après les trois saints, Adam a eu un entretien avec le poëte : Dante l'a interrogé ainsi : « O fruit qui naquis dans l'état de maturité, ô antique père des humains, je te conjure de me parler ! Tu vois le désir que j'ai de t'entendre..... Adam satisfait Dante sur tous ces doutes, et le XXVIIe chant s'ouvre par ces mots : Tout le paradis chanta gloire au Père, au Fils, au Saint-Esprit. »

Al Padre, al Figlio, allo Spirito santo
Cominciò gloria tutto 'l paradiso (pl. 27)

Dans ce XXVIIe chant, saint Pierre se répand en reproches contre les mauvais pasteurs. Ensuite, Dante

monte à la neuvième sphère avec Béatrix, qui lui en explique la nature et la vertu. Dans le chant suivant, Dante annonce qu'il lui fut accordé de voir l'essence divine, et qu'elle se manifesta à lui en trois hiérarchies de neuf chœurs d'esprits célestes qui l'environnent. « J'aperçus un point, dit le poëte, qui jetait une si vive lumière, que la vue en était éblouie. A côté de ce point, l'étoile qui nous paraît la plus petite paraîtrait relativement grande comme la lune ; autour, à la même distance où est cette couronne de vapeurs qui environne quelquefois le soleil, un cercle de feu tournait si rapidement, qu'il aurait surpassé en vitesse le ciel le plus prompt à se mouvoir..... »

Un punto vidi che raggiava lume
Acuto sì, che 'l viso, ch'egli affuoca,
Chiuder conviensi per lo forte acume (pl. 28).

Béatrix éclaircit plusieurs doutes que le poëte avait conçus ; elle reprend ensuite l'ignorance de quelques théologiens du temps, et s'élève contre les prédicateurs qui abandonnent l'Évangile pour prêcher des fables : quant aux premiers doutes, ceux de la création des anges, elle commence ainsi : « Jérôme a écrit que les anges ont été créés longtemps avant la formation de l'autre monde, mais la vérité que je te fais connaître a été publiée plusieurs fois par les écrivains de l'Esprit-Saint, et tu t'en convaincras, si tu apportes à cette recherche une attention soutenue.... »

Ierônimo vi scrisse lungo tratto
De' secoli, degli angeli, creati
Anzi che l'altro mundo fosse fato (pl. 29).

Dante monte avec Béatrix dans le ciel empyrée, où il voit le triomphe des anges et des âmes bienheureuses. « Ce n'est pas que ces choses soient difficiles à comprendre, lui dit Béatrix ; mais ta vue n'a pu encore rien considérer d'aussi élevé..... Ce fleuve, qui était long d'abord, me parut arrondi, et de même que ceux qui sont sous le masque, en se dépouillant de leurs déguisemens, n'offrent plus les mêmes traits ; ainsi les fleurs et les étincelles changèrent de forme, et je vis les deux cours célestes du ciel présentes à mes yeux. »

Così mi si combiaro in maggior feste
Li fiori e le faville sì, ch'io vidi
Ambo le corti del ciel manifeste (pl. 30).

Le poëte continue de décrire les deux cours célestes ; il raconte ensuite que Béatrix ayant été reprendre sa place parmi les bienheureux, envoya près de lui saint Bernard, pour lui montrer la gloire de la vierge Marie. « Je m'attendais à retrouver près de moi Béatrix, ce fut un autre qui me répondit pour elle. J'aperçus à sa place un vieillard vêtu comme les âmes bienheureuses..... Je m'écriai : où est-elle? il répondit : elle m'a envoyé ici pour satisfaire à ton désir..... Fils de la Grâce, tu ne connaîtras jamais cette félicité si tu tiens ainsi les yeux baissés ;

regarde ces cercles jusqu'aux derniers : vois-tu la reine à qui ce ciel est soumis? »

Ma guarda i cerchi fino al più rimoto,
Tanto che veggi seder la regina
Cui questo regno è suddito e divoto (pl. 31).

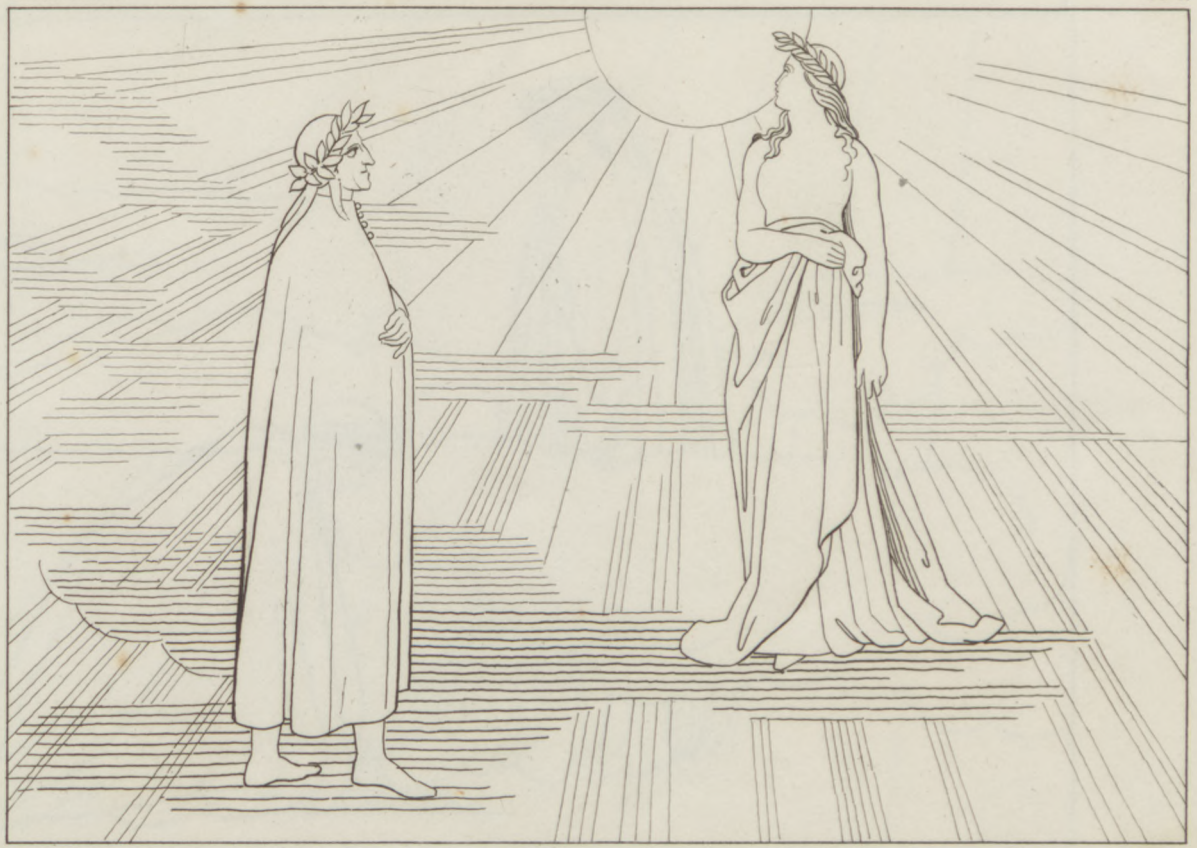
Dans le XXXIIe chant, saint Bernard montre au poëte les bienheureux de l'ancien et du nouveau Testament. « Le saint contemplateur prit librement l'office de docteur et fit entendre ces paroles saintes..... »

Affetto al suo piacer quel contemplante
Libero officio di dottore assunse
E cominciò queste parole sante (pl. 32).

Saint Bernard, dans le XXXIIIe chant, conjure Marie de permettre au poëte de contempler toute l'essence divine. Dante continue de décrire le spectacle qui s'offre à sa vue. « Cette vive lumière, qui est toujours la même, dit-il, ne me semblait présenter en elle d'autre différence qu'un éclat toujours croissant pour ma vue, qui se fortifiait de plus en plus Dans le fond de cette vive splendeur, il me sembla que je distinguais trois cercles de trois couleurs, qui n'en formaient qu'un seul; le premier était réfléchi par le second, comme l'arc-en-ciel se réfléchit lui-même, le troisième paraissait un feu qui brillait de la lumière des deux autres..... »

Nella profonda e chiara sussistenza
Dell' alto lume parvemi tre giri
Di tre colori e d'una continenza
E l'un dall' altro, come Iri da Iri
Parea riflesso : e'l terzo parea fuoco
Che quinci e quindi igualmente si spiri (pl. 33.).

Flaxman inv. *Revoil sc.*



Flaxman inv. Dante. Beatrice. *Reveil sc.*

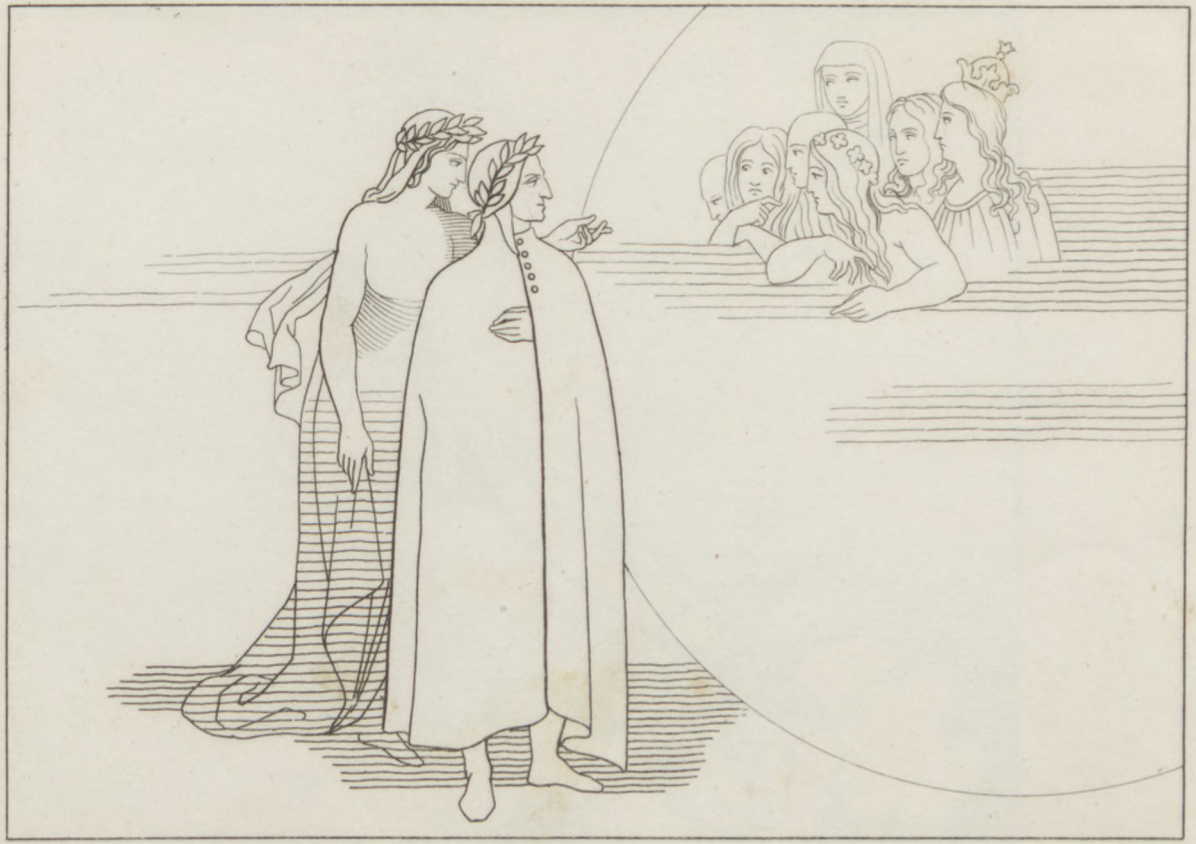
Le Dante apperçoit Béatrix qui regardait le Soleil.

Beatrice tutta ne l'eterne ruote
Fissa con gli occhi stava, ed io in lei.

Flaxman inv. Dante. Beatrice. Reveil sc.

Béatrix invite le Dante à rendre grâce à Dieu.

Drizza la mente in Dio grata mi disse



Flaxman inv. Beatrice. Dante. Piccarda Costanza *Reveil sc.*

Le Dante adresse la parole aux âmes qu'il rencontre dans la lune.

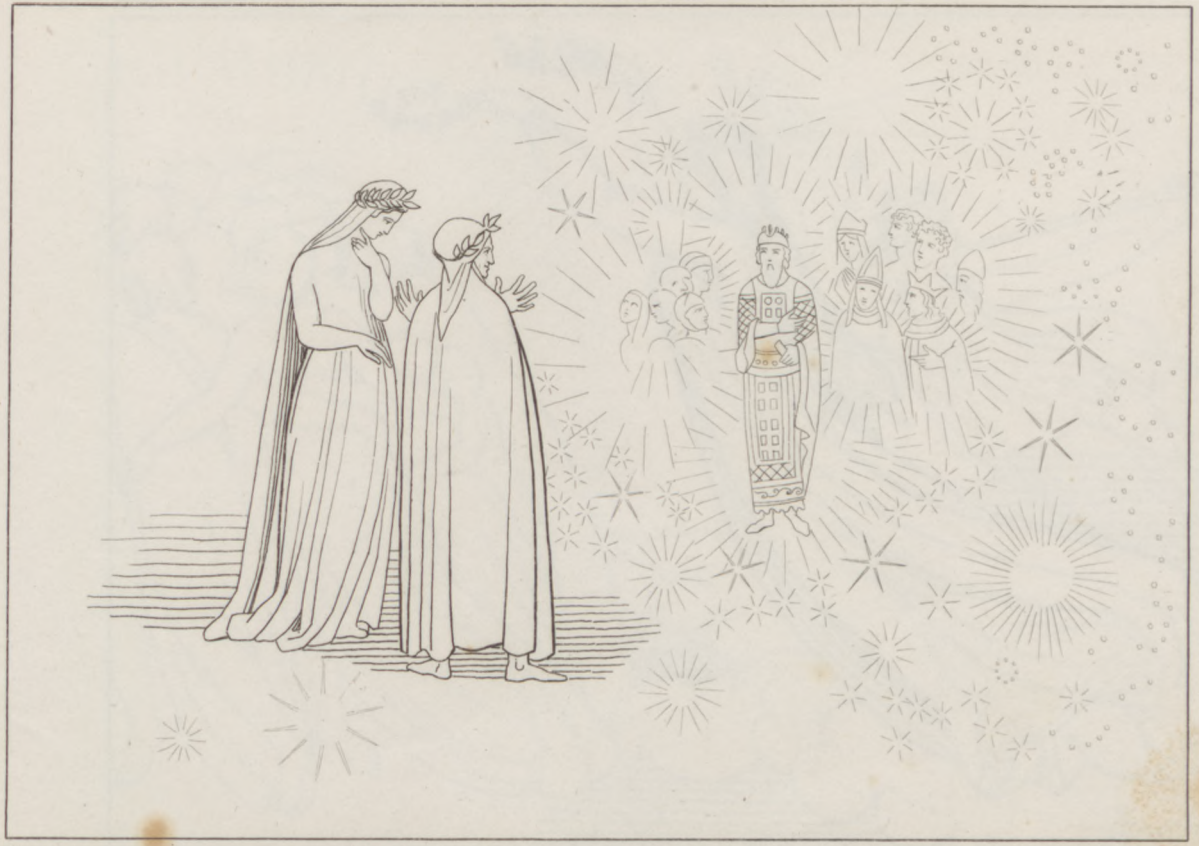
.....vid'io più facce a parlar pronte.

Imp.ie F. Chardon aine Rue Hautefeuille Paris

Flaxman inv. Reveil sc.

Les âmes dans le paradis retournent chacune à leur étoile.

Parer tornarsi l'anima a le stelle.



Flaxman inv. Reveil sc.

Des âmes resplandissantes de joie et d'éclat vont au devant du Dante et de Béatrix.

Ivi vid'io ben più di mille splendori
Trarsi ver noi .....

Flaxman inv. *Revoil sc.*

Cette planète apparait au Dante comme le séjour des esprits sublimes qui ont soupirés après la gloire et les honneurs.

Questa picciola stella si correda
De' buoni spirti che son stati attivi
Perche onore e fama gli succeda:

Le Dante expose ses doutes à Béatrix.

Io dubitava, e diceva : dille dille,
Fra me, dille diceva a la mia donna

Flaxman inv. Carlo Martello Beatrice Dante Revel sc

Le Dante et Béatrix conversent avec Charles Martel.

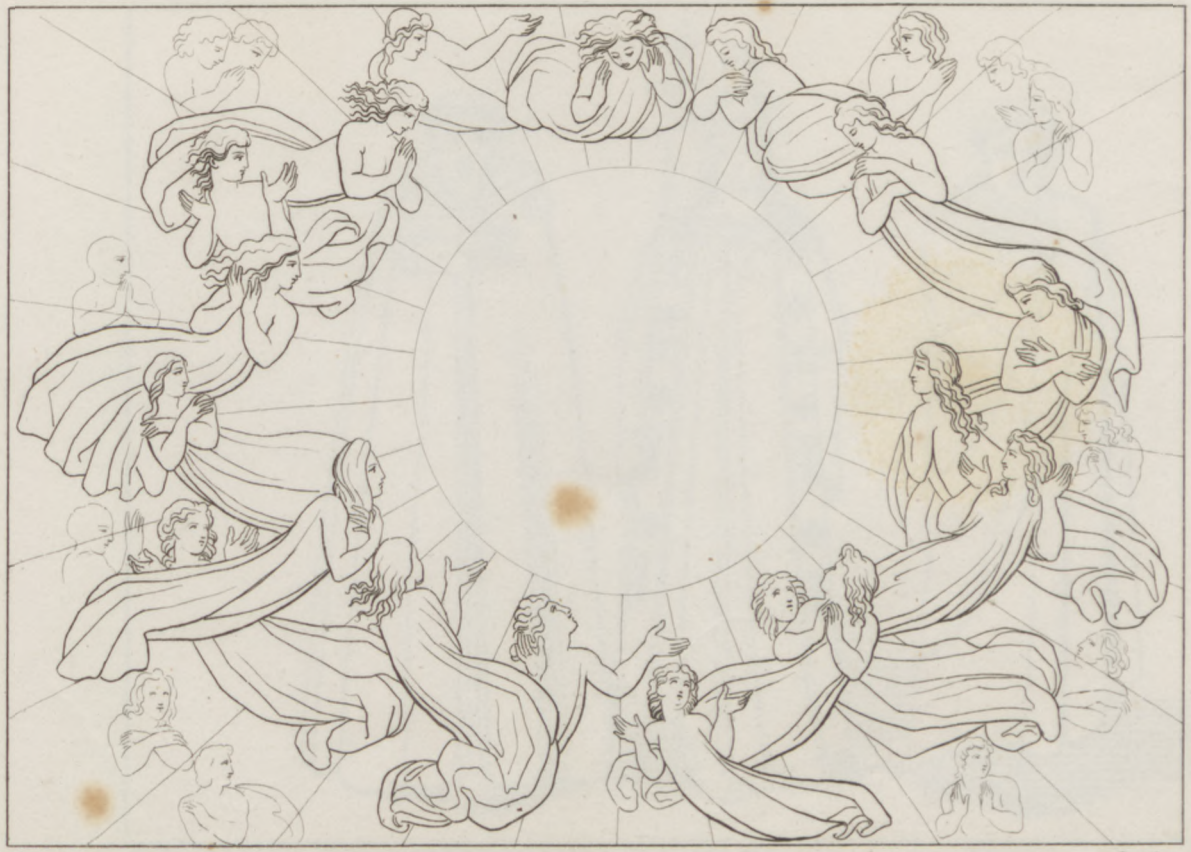
Indi si fece l'un più presso a noi

Flaxman inv. Cunizza Dante Beatrice Reveil sc.

Le Dante s'entretient avec plusieus âmes.

Qui si tacette, e fecemi sembiante
Che fosse ad altro volta per la ruota,
In che si mise com' era dovante.

Imp.ie F. Chardon aîné 30 r. Fontefeuille Paris



Flaxman inv. *Reveil sc.*

Le cercle des anges.

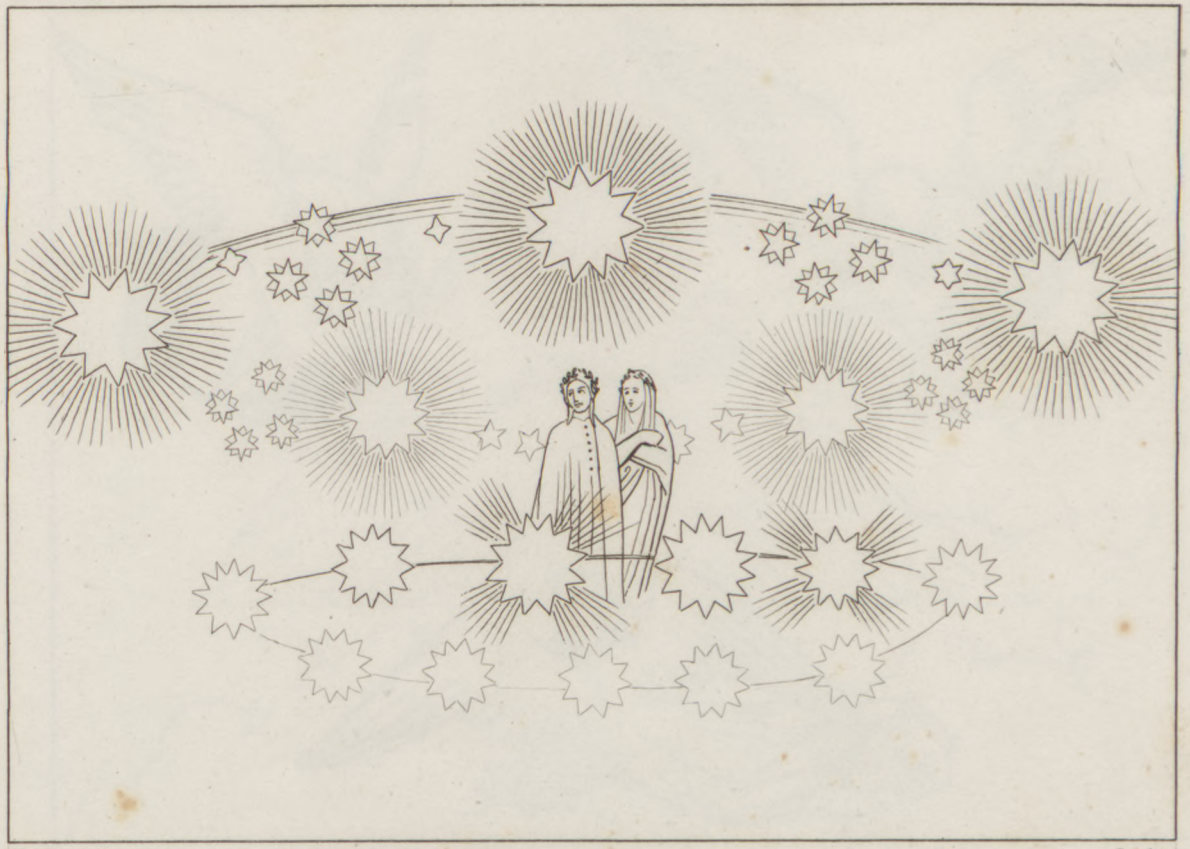
.....il sol gli Angeli.....

Flaxman inv. S. Francisco. Santa Chiesa. S. Domenico. Reveil sc.

S.t Thomas raconte au Dante la vie de S.t François d' assises.

Duo principi ordinò in suo favore
Che quinci e quindi le fosser per guida.

Imp.ie F. Chardon aîné 30 r. Hautefeuille Paris



Flaxman inv. *Reveil sc.*

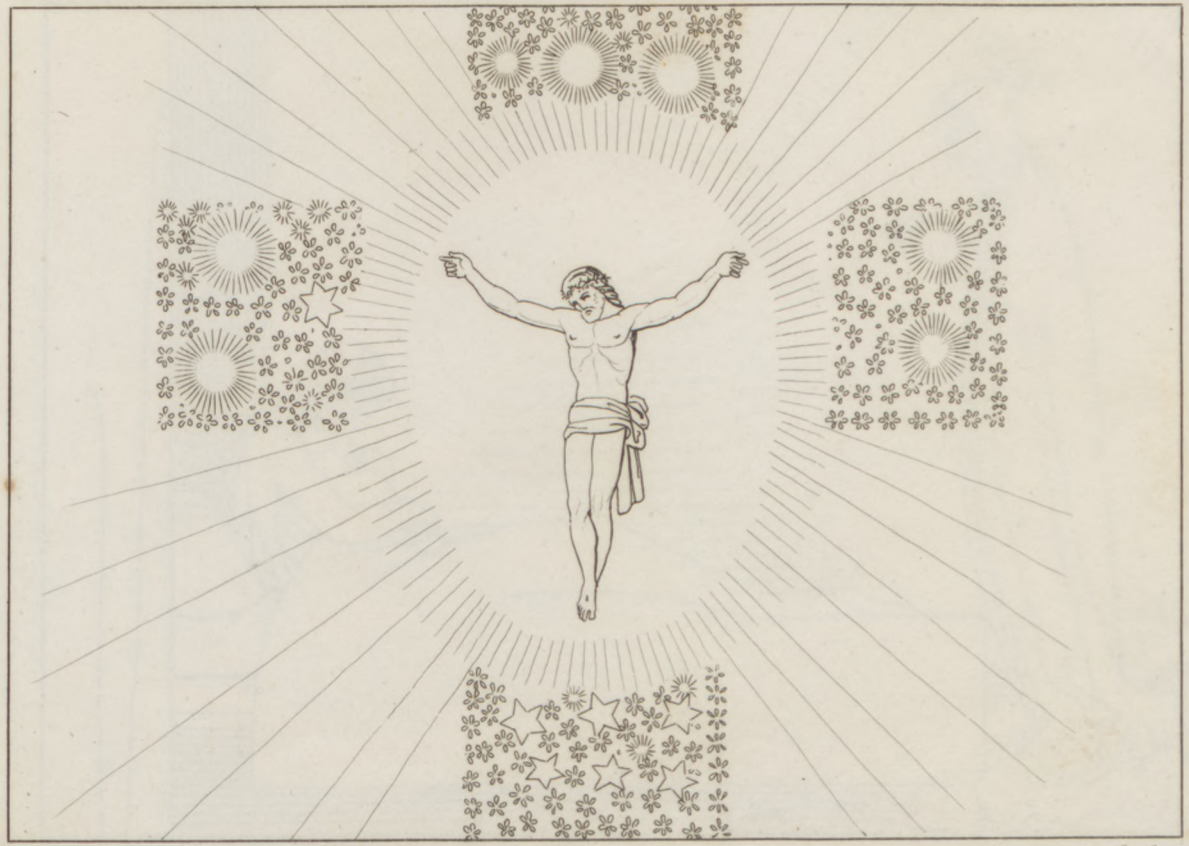
Le Dante et Béatrix sont entourés d'une double guirlande.

Volgensi circa noi le due ghirlande.

Flaxman inv. *Benoit sc.*

Dans le paradis on ne chante ni Bacchus ni Apollon mais bien un Dieu en trois personnes.

Lì si cantò non Bacco, non Peana,
Ma tre persone in divina natura,



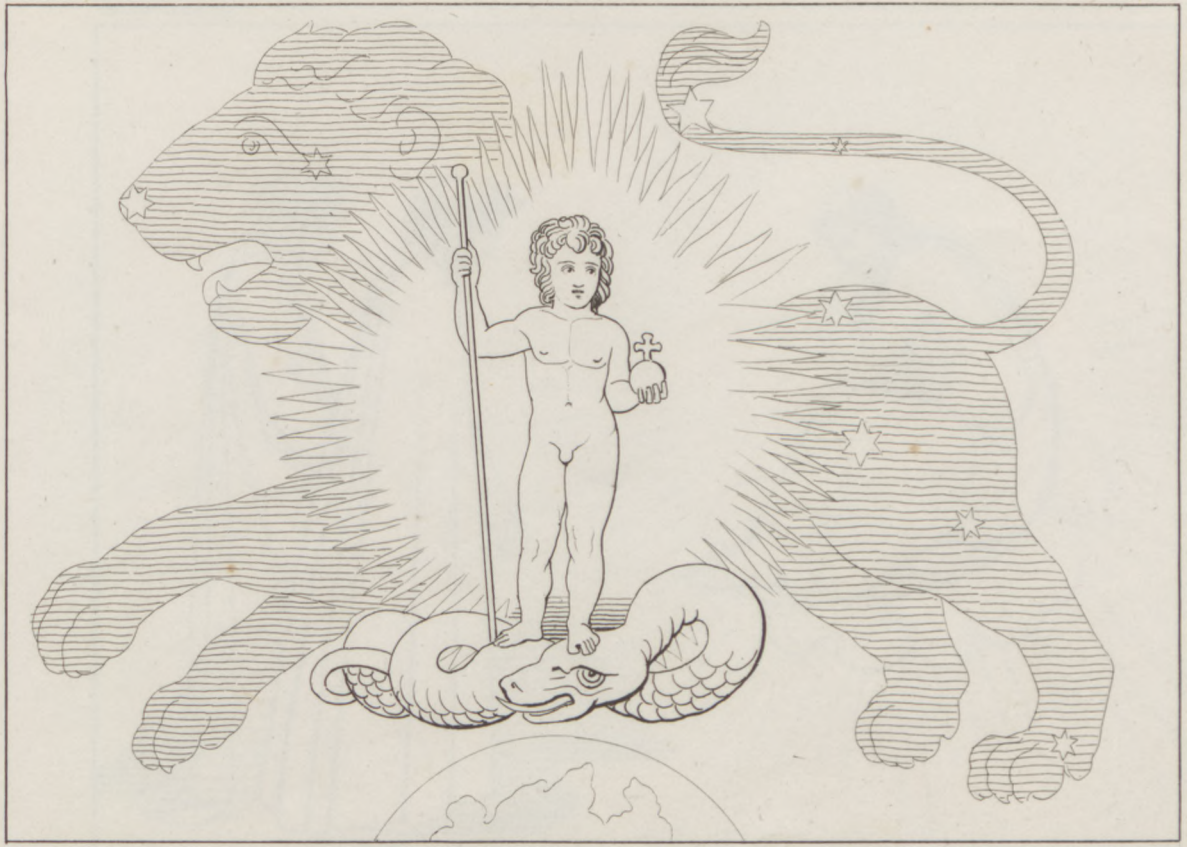
Flaxman inv. Rocail sc.

Le Christ sur la croix, dans le paradis.

Che 'n quella Croce lampeggiava CRISTO.

La mère de Cacciaguida, trisaïeul du Dante accouche heureusement en invoquant la vierge Marie.

Maria me diè.....



Flaxman inv. *Revéil sc.*

Une planète dans le signe du Lion.

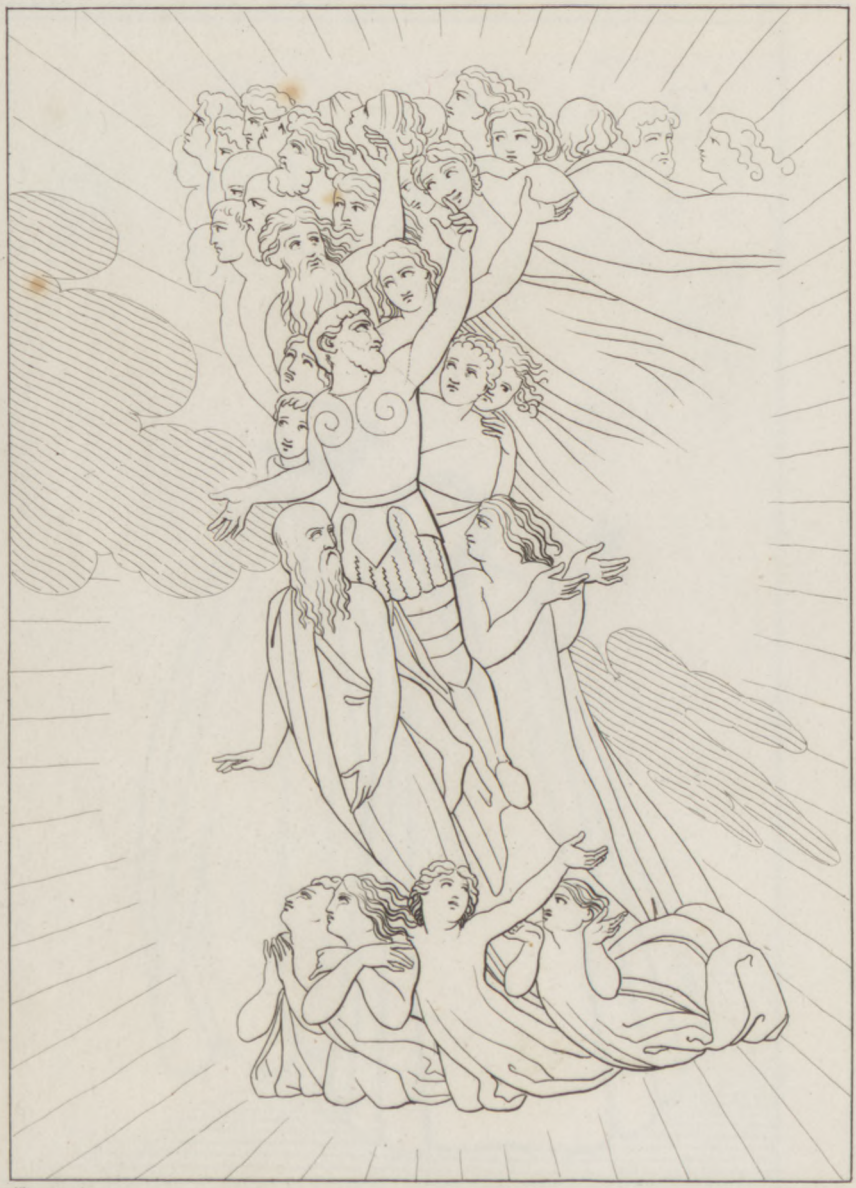
Al suo Leon .....

Flaxman inv. Beatrice. Dante. Cacciaguida. Reveil sc.

Cacciaguida prédit au Dante son exil, et les malheurs qu'il doit souffrir.

Ben veggio padre mio si come sprona
Lo tēmpo verso me per colpo darmi

Imp.ie F. Chardon aîné 30 r. Hautefeuille Paris.



Flaxman inv. *Reveil sc.*

De saintes créatures formaient en volant tantôt un D, tantôt un I, tantôt une L.

Volitando cantavano e facensi
Or D. or I. or L. in sue figure

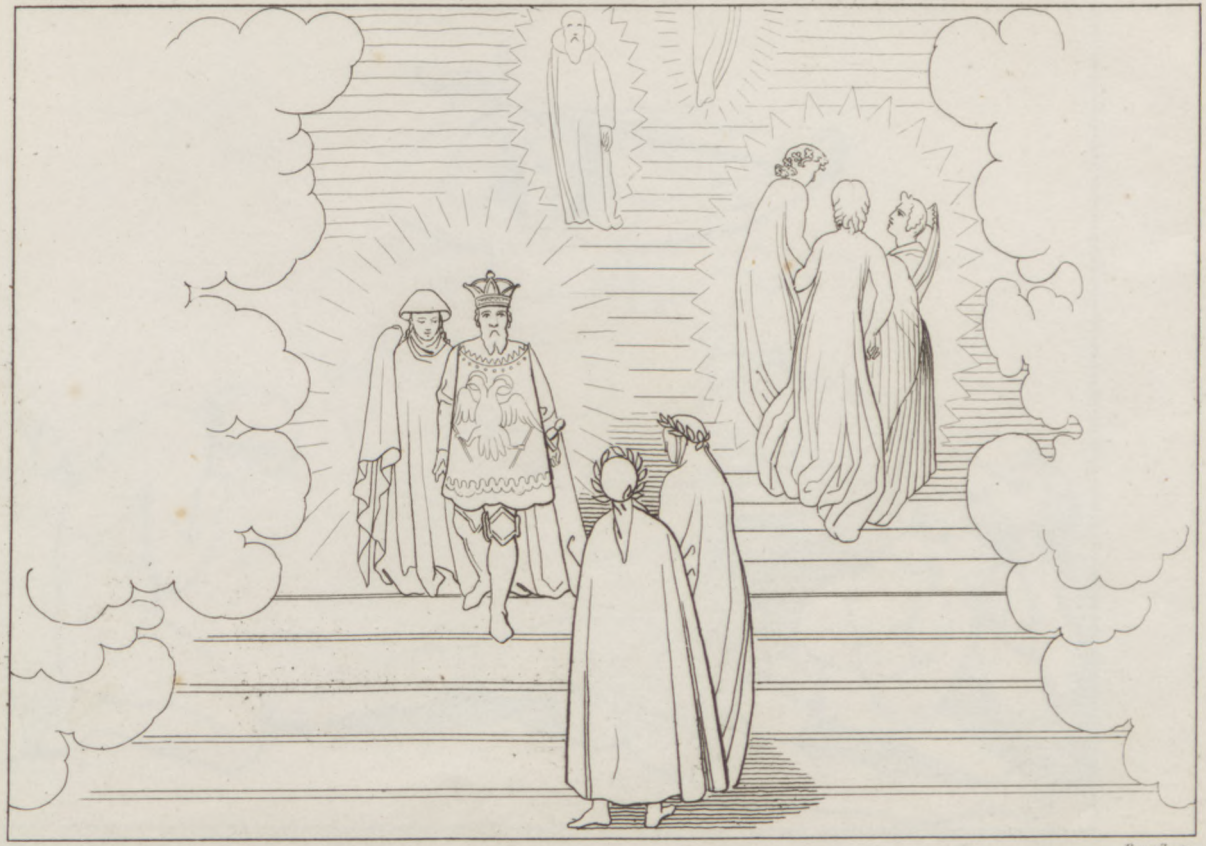
Le Dante s'entretient avec l'Aigle qu'il a trouvé dans la sphère de Jupiter.

Parea dinanzi a me con l'ale aperte

Flaxman inv. Revoil sc.

Le Troyen Rifée est admis à partager le bonheur des élus

Che Rifeo Trojano in questo tondo
Fosse la quinta de le luci sante ?



Flaxman inv. Reveil sc.

Le Dante apperçoit une échelle immense dans le ciel de Saturne.

Vid'io uno scalo eretto in suso

Flaxman inv. Reveil sc.

L'épée divine ne frappe ni plutôt ni plutard, selon qu'il convient à celui qui sollicite la vengeance, ou à celui qui la craint.

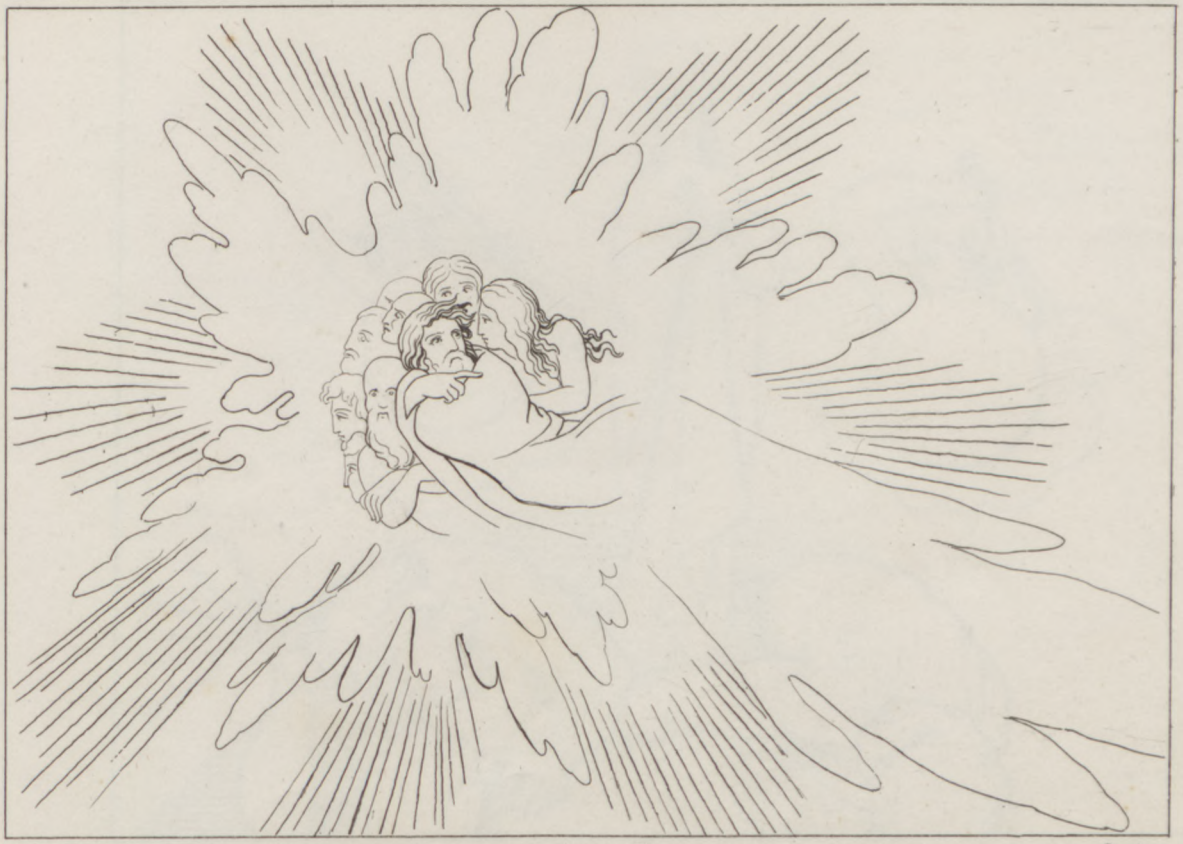
La spada di qua su non taglia in fretta
Ne tardo, ma ch' al parer di colui
Che desiando o temendo l'aspetta.

Imp.ie Chardon aîné 30 r. Hautefeuille Paris

Flaxman inv. *Reveil sc.*

Le triomphe de Jésus-Christ.

. . . . . Trionfo di cristo . . . . . .



Flaxman inv. *Revoil sc.*

Les âmes bienheureuses tournent en resplandissant comme des Comètes.

Li ferospere sopra fissi poli
Fiammando forte a guisa di cometè.

Flaxman inv. Il Diavolo. La Chiesa. La Carne. *Reneil sc.*

L'Eglise militante.

La Chiesa militante.....

Flaxman inv. Adamo. S. Giacomo. S. Giovanni. S. Pietro. Dante. Beatrice. Reveil sc.

Commence donc; dis moi vers quel point se dirige ton âme.

Comincia dunque, e di eve sappunta
Lanima tua .....

Imp.ie P. Chardon aîné 30 rue Hautefeuille Paris

Flaxman inv. *Revel sc.*

Tout le paradis chanta alors: gloire au Père, au Fils, au St. Esprit.

Al Padre al Figlio a lo Spirito Santo
Comincio gloria tutto il Paradiso

Flaxman inv. *Revel sc.*

J'apperçus un point qui répendait une lueur si vive, que les yeux en étaient éblouis.

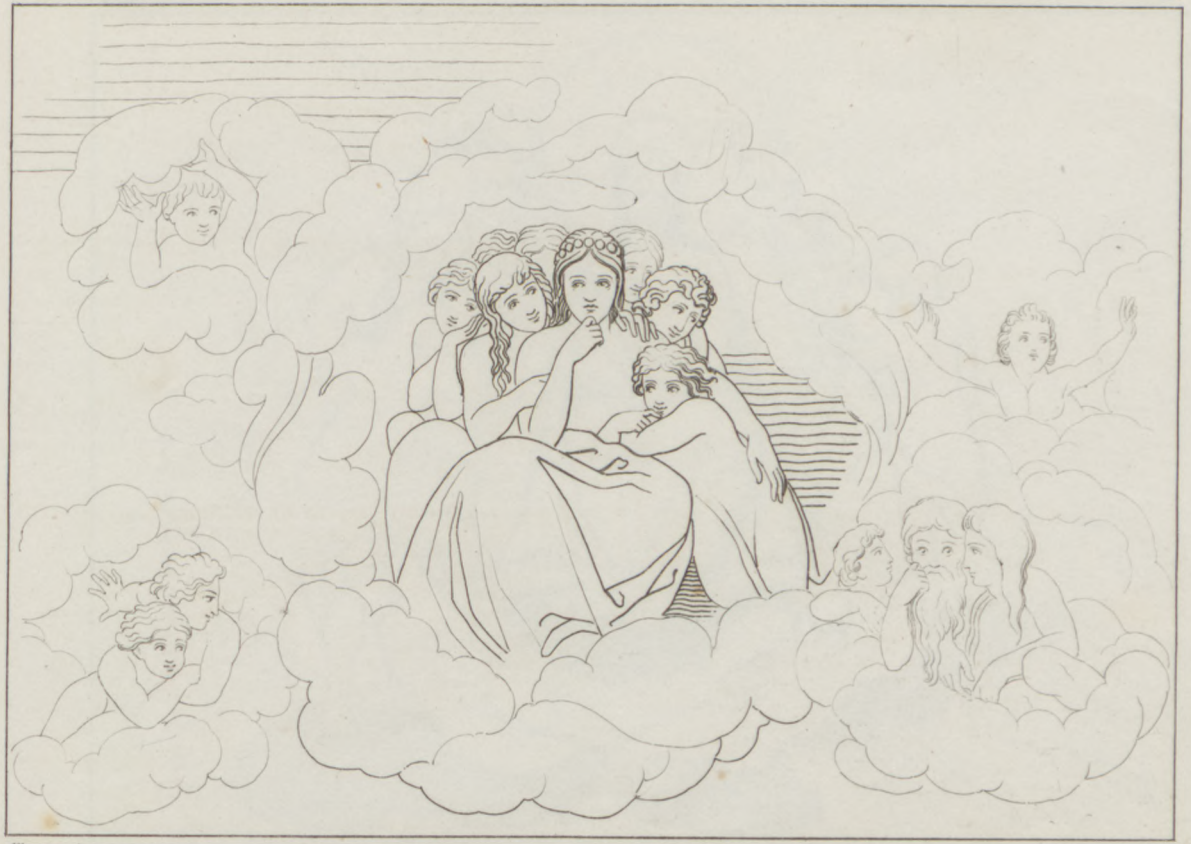
Un punto vidi che raggiava lume
Acuto si, che'l viso ch'egli affuoca
Chiuder convienmi per lo forte acume

Flaxman inv. *Reveil sc.*

Les Anges sont créés.

..... de gli Angeli creati

Imp.ie F. Chardon aîné 3e r. Hautefeuille. Paris.



Flaxman inv. *Revel sc.*

Les Anges au milieu des délices du Paradis.

Cosi mi si cambiaro in maggior feste
Le fiori e le faville si che io vidi
Ambo le corti del ciel manifeste

Flaxman inv. *Reveil sc.*

La vierge Marie dans sa gloire.

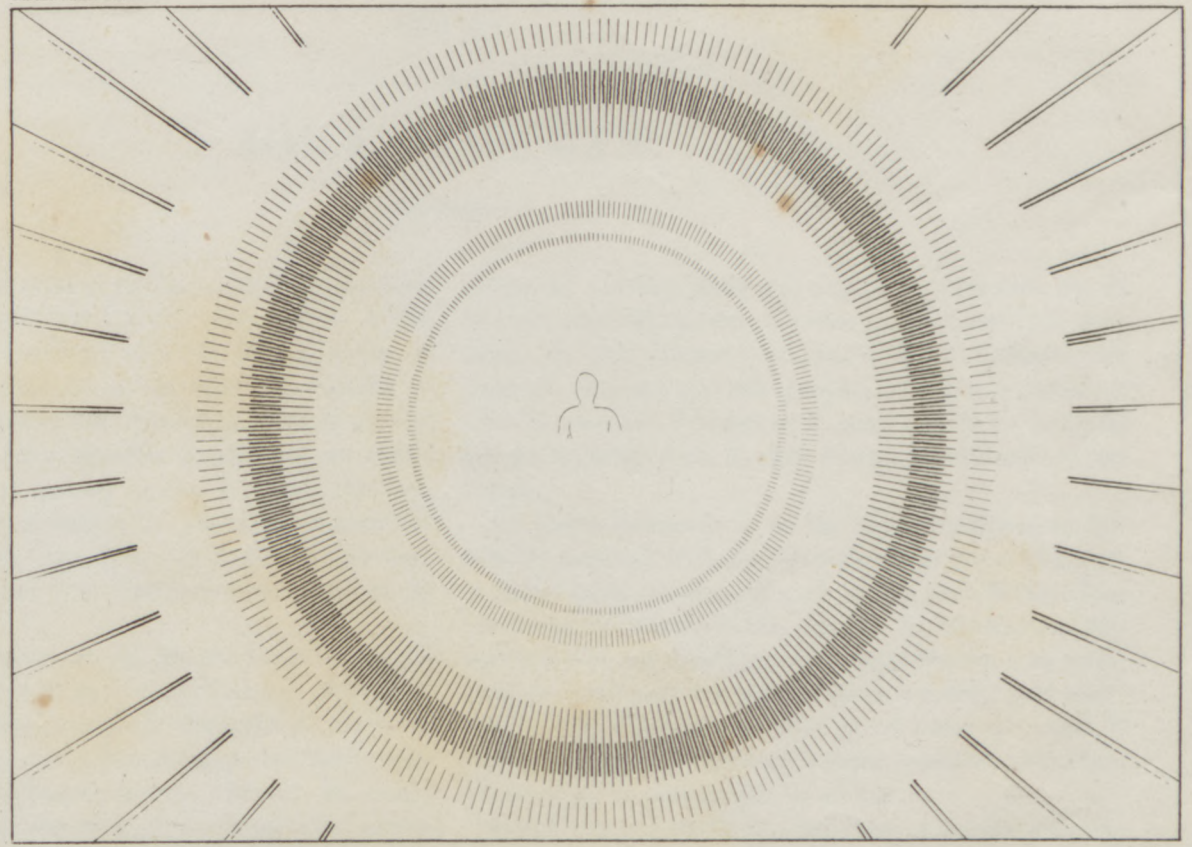
Tanto che veggi seder la Regina
Cui questo regno è suddito e devoto

Imp.re F. Chardon aine 30 r. Hautefeuille Paris.

Flaxman inv. Dante. S.Bernardo. *Reveil sc.*

S.t Bernard montre au Dante les bienheureux de l'ancien et du nouveau testament.

Libero ufficio di dottore assunse
E cominciò queste parole sante:



Flaxman inv. *Ecrit sc.*

Le Dante semble distinguer trois cercles de trois couleurs qui n'en forment qu'un seul.

De l'alte lume parvemi tre giri
De tre colori e d'una continenza:

NOTICE

SUR

JOHN FLAXMAN.

David en France comme peintre, John Flaxman en Angleterre comme sculpteur, voilà, sans aucun doute, les deux véritables flambeaux qui ont éclairé, guidé, et qui guideront à l'avenir les écoles modernes anglaise et française. La route tracée par ces maîtres, dont le nom ne périra pas plus que les monuments de leur art, ces routes sont assez larges pour que les artistes à l'esprit bien fait, à la conscience pure et non point vaniteuse, puissent les parcourir, ces routes, non pour les fouler de nouveau, mais pour les reconnaître et ne pas les perdre de vue en cas d'égarement.

Le peintre des Horaces et des Brutus avait fait accueil au grand artiste, qui a si bien compris Dante, Hésiode et Homère. Mais, s'il faut en croire le biographe de Flaxman, celui-ci aurait montré des répugnances pour David; telles sont les faiblesses de l'esprit humain. David, lui aussi, s'était pris d'une haine mesquine et cruelle pour les anciens académiciens français, faut-il s'étonner de trouver Flaxman pudique et tout intimidé devant l'ami de Marat? Si les deux maîtres ne s'étaient jugés que d'après les sentiments nés de leur art, certes ils auraient, dès cette époque même (le 25 mars 1802, le traité d'Amiens fut signé), déclaré l'alliance bien cimentée entre deux grands peuples, faits pour s'estimer. Il n'en fut pas ainsi, Flaxman ne fit guère plus de cas de David que de Napoléon, à qui il refusa d'être présenté comme artiste anglais.

Ces petites misères de la vie des hommes célèbres ne doivent pas empêcher ceux qui s'en occupent de leur rendre toute la justice qu'ils méritent, et c'est ce que nous ferons. Nous avons à parler de la vie de Flaxman, que le *Repository of arts* nous a si bien fait connaître; nous emprunterons à ce périodique les principaux traits de sa curieuse notice, nous réservant le rôle d'appréciateur d'un grand talent qui, nous le croyons, n'a pas en Angleterre la même renommée qu'à Paris, surtout si on ne consulte que les artistes.

John Flaxman naquit le 6 juillet 1755, d'un père qui exerçait l'état de mouleur de figures en plâtre. Ce fut dans la pauvre boutique de son père que le jeune enfant reçut l'édu-

cation d'artiste, car ses premières impressions eurent pour témoins les figures ou les fragments de l'antiquité. John Flaxman vint au monde si chétif et si faible, qu'on désespéra de sa vie. A six mois son père l'amena à Londres avec un frère aîné du nom de William, qui devait se distinguer comme graveur sur bois.

Dès son enfance, Flaxman annonça un tempérament calme et une âme enthousiaste. Faible de corps, il ne pouvait se livrer aux jeux de ses jeunes camarades; aussi se créa-t-il des distractions qui développèrent chez lui de grandes dispositions pour l'art du dessin. Assis dans un petit fauteuil assez élevé pour qu'il pût jouir de la vue du dehors, en face d'une petite table couverte de livres, de papiers et pinceaux, il passait, nous dit son historien, sa journée entre la lecture et l'esquisse de quelques dessins de fantaisie. La fréquentation des hommes instruits et ses lectures jetèrent des germes que l'imagination de l'enfant sut féconder, et de bonne heure on put remarquer que l'artiste commençait à se déceler. Quelques scènes tirées d'Homère furent comme un prélude à l'un de ses chefs-d'œuvre.

Parmi les personnes honorables et éclairées qui fréquentaient le modeste atelier du pauvre mouleur, il faut citer en première ligne le ministre Mathew, homme de goût, doué au plus haut degré du sentiment des arts : un jour qu'il se trouvait dans la boutique du vieux Flaxman, auquel il venait apporter un buste à restaurer, il remarqua un jeune enfant assis sur une petite chaise, et lisant avec beaucoup d'attention un livre placé devant lui, sur une chaise plus élevée qui lui servait de table. Frappé de l'heureuse physionomie de cet enfant, il lui demanda quel livre il lisait. Le jeune Flaxman se levant alors sur ses crosses, le salua en rougissant avec modestie, et lui répondit que c'était un livre latin qu'il s'étudiait à comprendre. « C'est à merveille, reprit Mathew; mais ce livre ne » vous convient pas; demain je vous en apporterai un autre. » Mathew tint parole, et le jeune élève se soumit avec empressement à la nouvelle direction donnée à ses études : plus tard il apporta cette même docilité dans les avis ou les conseils qu'on se croyait en droit de lui donner, et qui servent souvent à diriger l'artiste.

A dix ans un heureux changement s'opéra dans la santé du jeune Flaxman. Jusque-là son tempérament, faible et maladif, l'avait forcé d'interrompre ses études, et la nécessité de soutenir sur des crosses son corps languissant, ne lui avait point permis de prendre part aux divertissements de son âge; mais bientôt la force lui vint avec la santé; une énergie qu'il n'avait pas connue se développa en lui, et il en profita, dit-on, jusqu'à vouloir courir à travers champs après les aventures romanesques, telles qu'on les trouve dans les romans de chevalerie. Heureusement que ce vague dans les développements des organes ne le mena pas plus loin que les environs de Hyde Park, et que la faim le poussant, il revint au gîte paternel sans avoir pu combattre même des moulins à vent.

Flaxman, rendu à la santé, poursuivit ses études avec une nouvelle activité. La boutique de son père était son atelier et son académie; et comme son ami Mathew lui avait ouvert l'entrée de sa maison, là il puisa un goût décidé pour Homère, qu'il traduisait en dessins, tandis que la lecture en était faite par mistress Mathew.

A quinze ans Flaxman était élève de l'académie royale. En 1770 il exposa une figure de Neptune en cire, comme en 1817 la statue en marbre de John Kemble.

Ses amis principaux furent Blacke et Stothard. Dans les compositions sauvages du premier il vit plus d'élévation poétique, et dans celles du second cette grâce féminine et cette simplicité qui lui donnent une place si élevée parmi les maîtres de l'art, c'est-à-dire que Flaxman peignait, sculptait et dessinait en même temps, semblable en cela aux artistes grecs.

Flaxman éprouva un désappointement, peu mérité d'après l'opinion même de ses camarades, opinion qui faillit rarement : dans un concours pour la médaille d'or, Reynolds, directeur de l'académie, proclama le nom de son rival et son inférieur, au lieu de celui de Flaxman. Cette injustice, loin de l'aigrir, lui donna une nouvelle émulation, et comme son père manquait des moyens nécessaires pour l'entretenir, il se voua à la manœuvre de son art, c'est-à-dire qu'il consacra pendant une dizaine d'années son talent à la fabrique de poterie des Wedgwoods. Le pauvre artiste, qui avait confiance dans son génie, ne laissa pas d'imprimer à ses compositions mercenaires un caractère de beauté et de simplicité qui les plaça très-haut dans l'estime des connaisseurs. Après sa mort, ces modèles de poterie furent très-recherchés et payés fort chers.

Au milieu de ses occupations, Flaxman ne laissa pas que d'exposer un certain nombre d'ouvrages à l'académie royale. On cite parmi ses œuvres le modèle d'un monument à l'infortuné Chatterton.

La plupart des travaux de Flaxman étaient exécutés en terre cuite ou en plâtre de Paris, et dans de petites dimensions, ce qui prouve que les débuts de l'artiste furent peu encouragés. Ces travaux, pour la plupart, ne sont pas publiés, et nous regrettons de ne pas pouvoir les faire tous connaître à nos lecteurs ; les amateurs font des vœux pour que les héritiers de l'artiste mettent à leur publication les facilités qu'on n'a pu obtenir jusqu'à présent.

En 1782, Flaxman quitta la demeure de son père pour prendre dans Wardour-Street une petite maison et un atelier. A cette époque il épousa Anne Denman, qu'il aimait depuis longtemps et qui semblait créée pour s'unir à lui. Outre les qualités du cœur elle avait du goût et de l'instruction. Elle parlait l'italien et le français, et, comme son mari, elle n'était pas étrangère à la langue d'Homère; le biographe de Flaxman ajoute que cette digne femme était remplie d'enthousiasme pour le génie de Flaxman, dont elle raffermissait le cœur dans ses heures de découragement, et qu'elle soulageait de tous ces

soins domestiques que les artistes ne savent pas prendre, et qu'ils ne négligent pas impunément.

Le directeur de l'académie, Josué Reynolds, rencontrant un jour Flaxman, l'apostropha ainsi : « On dit que vous êtes marié; si cela est vrai, vous êtes coulé comme artiste. » Ces paroles troublèrent Flaxman, qui dès lors entreprit de faire mentir la funeste prédiction de Reynolds. En conséquence, il forma le projet de faire un voyage en Italie, et, comme il ne voulait rien devoir aux encouragements de l'académie, il s'occupa de thésauriser, afin d'avoir les épargnes nécessaires pour son entreprise.

Cette époque laborieuse fut signalée par l'apparition de quelques monuments dus au ciseau de Flaxman, tels que celui de Collins qui se voit à la cathédrale de Chichester. Le poëte est représenté assis et lisant la Bible, le seul livre que Collins eût ouvert pendant sa vie. Sa lyre et ses œuvres poétiques gisent à terre, confusément éparses, en signe de mépris. Un autre monument, d'un style plus élevé, est celui de mistress Morlex, dans la cathédrale de Glocester. Cette malheureuse mère, qui avait péri avec sa fille dans un naufrage, est représentée s'élevant au-dessus des vagues, et répondant à l'appel des anges qui lui montrent sa place dans le ciel.

Les journaux du temps annoncèrent ainsi son départ pour l'Italie : « Nous apprenons que Flaxman, le sculpteur, va quitter son modeste atelier de Wardour-Street pour se rendre à Rome. »

Dans cette antique patrie des arts Flaxman devait réchauffer et agrandir son génie : d'ailleurs il était artiste, et son âme était pleine de cette poésie qu'il a su plus tard faire passer dans ses compositions. Il exécuta à Rome ses *Illustrations d'Homère, d'Eschyle et de Dante*. Il emprunta, comme on le voit, pour ses premiers dessins homériques, aux vases grecs la plupart de ses figures; mais bientôt, moins défiant dans ses forces, il osa créer, au lieu de rester faible et timide copiste. Semblable à David, il était toujours impressionné des monuments de l'antiquité : Flaxman l'a consacré dans ses Leçons sur la sculpture, comme le peintre des Sabines l'a écrit sur des toiles immortelles : « La contemplation de ces modèles, dit Flaxman, en donnant à l'âme de nobles habitudes de pensée, la porte naturellement à saisir en toutes choses la beauté, l'élégance et la grandeur, et lui inspire le dégoût de tout ce qui est bas et vulgaire. » Voilà un passage qui devrait être écrit sur le frontispice des ateliers de peinture et de sculpture. Or, dites-moi si David et Flaxman, pour avoir suivi la route indiquée par les antiques, ou plutôt par ceux qui suivaient eux-mêmes la belle nature, qu'on me dise si les deux célèbres artistes n'ont pas été originaux et immortels à leur tour? Ah! c'est que la médiocrité n'a pas pu ni voulu persister dans les pénibles études : les leçons des maîtres les ont fatigués; impatients de succès à tout prix, ils ont quitté l'atelier; ils ont méprisé le professeur et ses conseils, et ils sont devenus maîtres à leur tour d'une école ignorante et barbare; coura-

geuse, audacieuse à la vérité, mais bizarre et sans avenir pour leur gloire, sans certitude pour leur bien-être. Et puis entendez-les murmurer, se plaindre, crier. Que s'ils n'étaient pas soutenus par de médiocres et perfides flatteurs, au jugement desquels quelques bonnes âmes se laissent aller, soyez bien assurés que justice en serait faite, et que l'école du mauvais goût n'existerait point dans des contrées qui ont vu naître David et Flaxman; mais revenons au sculpteur anglais.

Son *Iliade* contient trente-neuf dessins, qui offrent tous, à l'exception de deux, des figures de femmes. L'*Odyssée* comprend trente-quatre illustrations. Ces dessins lui furent commandés par mistress Have-Nayles, qui les paya quinze schellings la pièce. Ce faible salaire, dit le biographe de Flaxman, suffisait au désintéressement et à la modestie de l'artiste; mais le succès le paya au delà de ses vœux. Il exécuta en marbre, pour Thomas Hope, un groupe de *Céphale et l'Aurore;* la comtesse Spencer le chargea d'illustrer Eschyle; il s'engagea à représenter dans un groupe de quatre figures héroïques la *fureur d'Athamas*, d'après les Métamorphoses d'Ovide, moyennant six cents livres sterling. Un pareil ouvrage vaut deux mille livres; Flaxman y mit du sien, sans compter le temps que lui coûta ce grand morceau de sculpture.

Flaxman entreprit aussi de restaurer le magnifique torse du Vatican, que l'on considère comme le fragment d'un Hercule; sa tentative n'eut pas un grand succès, l'artiste a fait anéantir ce travail quelque temps avant sa mort.

M. Thomas Hope, amateur passionné et fort riche des productions des arts du dessin, commanda à Flaxman l'illustration de la Divine Comédie du Dante, c'est-à-dire cette vaste collection de dessins pour l'*enfer*, le *purgatoire* et le *paradis*.

Dans ces admirables compositions, qui sont si bien faites pour illustrer l'Homère italien, Flaxman n'est jamais au-dessous de Dante, *il poeta sovrano*. Ici le sculpteur anglais, poëte lui aussi, ne fait qu'un avec Dante. Flaxman n'avait pas de guide qui pût le soutenir dans son immense labeur. Ni les bas-reliefs, ni les statues antiques, ni les sarcophages, ne lui venaient en aide, il fallait tout créer, tout inventer, tout, jusqu'aux figures et l'ajustement de leurs habits. Aussi, voyez comme Flaxman a été fécond en ressources, et combien son génie s'est pour ainsi dire amalgamé à celui du poëte florentin. On a eu à regretter longtemps les compositions que Michel-Ange avait, dit-on, dessinées pour la *Divina Commedia*, mais depuis que Flaxman a publié les siennes, les regrets ont dû cesser : Dante lui-même, dictant à Flaxman ses intentions, et posant pour les illustrations, aurait été forcé de s'écrier, parlant aux Anglais : « J'ai trouvé un de vos compatriotes qui, pour se préparer » à ses illustrations, se baigne en âme dans les eaux glacées » du Cocyte, tandis que son corps paraît encore au nombre » des vivants..... »

Trovai un tal di voi, che per su' opra,
In anima in Cocito gia si bàgna,
Ed in corpo par vivo ancor di sopra (1).

Flaxman fit un séjour de sept années à Rome ; dans cet espace de temps il travailla beaucoup, et acquit une grande facilité dans tous les procédés de l'art de la sculpture : les académies de Florence et de Carrare le reçurent au nombre de leurs membres ; cet honneur était bien mérité, et Flaxman était fait pour l'apprécier. Eh! qui sait même si plus tard il ne serait pas resté dans cette belle Italie, qui lui était si douce et si favorable! Les événements politiques, les guerres de l'Italie, en décidèrent autrement. Le général Bonaparte, le vainqueur d'Arcole et de Lodi, arrivait comme un géant, dominant toutes ces contrées, naguère si paisibles. Flaxman s'effraya du tumulte et regagna sa chère et triste Angleterre, où il trouva des rivaux à sa gloire. Toutefois, pendant son absence, sa réputation avait grandi, et il y mit le sceau par le monument du comte de Mansfield, qui lui avait été commandé à Rome.

Pendant que Flaxman travaillait à ce grand ouvrage, il s'occupait, dit le *Repository of arts*, d'un travail de fantaisie destiné à témoigner à la compagne de sa vie la reconnaissance que lui inspiraient son dévouement et sa tendresse.

(1) Voyez l'analyse de l'Enfer que nous avons placée en tête du volume qui en renferme l'illustration.

Quarante dessins et un frontispice sont consacrés à ces doux sentiments. L'Angleterre n'a pas encore publié ces dessins ; espérons que plus tard ils seront offerts à l'admiration des amateurs.

Flaxman était âgé de quarante-cinq ans lorsqu'il fut enfin reçu membre titulaire de l'académie royale. Flaxman, selon l'usage, fit hommage à l'académie d'un groupe sorti de son ciseau, représentant Apollon et Narcisse. Ceci se passait en l'année 1797. Ce fut vers ces temps que l'artiste anglais vint visiter la France.

Flaxman a composé un grand nombre d'ouvrages qui ont servi à sa réputation et à sa fortune. Les sujets qui allaient le mieux à ses goûts et à son talent étaient toujours empruntés à la Bible ; il a beaucoup travaillé pour les églises qui payaient généreusement ses ouvrages. L'Inde, l'Italie, l'Écosse, l'Irlande et les deux Amériques lui commandèrent des statues et des bas-reliefs. Le royaume de Tenjore rendit hommage à son génie. Le rajah lui fit faire sa statue et un monument en l'honneur du missionnaire Schwartz.

En 1810, l'académie royale chargea Flaxman d'ouvrir un cours de sculpture. Ces leçons ont été écrites, ainsi que nous l'avons déjà dit, et ont été publiées ; il a laissé en outre un grand nombre d'écrits, la plupart anonymes, qui portent tous l'empreinte d'un talent simple, facile et consciencieux. On lui doit encore une appréciation des ouvrages de Romney, insérée dans la vie de ce peintre, par Hayley,

les articles *armure*, *bas-relief*, *beauté*, *bronze*, *buste*, *composition*, *jet* et *Cérès* dans l'Encyclopédie de l'éditeur Rees.

Tous les dessins ou esquisses de Flaxman témoignent d'une richesse et d'une activité d'imagination prodigieuses. L'énumération de ces dessins serait trop longue à faire. Parmi les *illustrations* du *Pilgrim's progress*, il y en a quelques-unes qui égalent en simplicité les plus nobles pages de ce roman religieux, et qui le surpassent de beaucoup en grâce. On peut dire la même chose des dessins qu'il composa pour la traduction d'*Obéron*, par Sotheby ; mais c'est surtout dans Hésiode qu'il a déployé toutes les ressources de son imagination. Cette œuvre se compose de trente-six vignettes qui, pour la simplicité, le charme et la grâce, le disputent à tous les autres dessins.

On parle beaucoup d'un bouclier d'Achille, sculpté en bas-relief par Flaxman, qui en fit trois copies, la première pour lord Égremont, la seconde pour Rundell et Bridge, orfévres distingués. Cet ouvrage passe pour le chef-d'œuvre de l'artiste anglais. Le dessin et le modèle furent payés 15,000 fr. La première épreuve en argent doré, au prix de 48,000 fr., fut placée par le roi d'Angleterre sur son buffet; une seconde, du même métal et du même prix, fut offerte par le roi au duc d'York. Lord Lonsdale et le duc de Northumberland en firent tirer chacun une de la même valeur. Les propriétaires du moule en firent couler deux en bronze pour eux-mêmes, et trois en plâtre pour l'académie royale, pour Thomas Lawrence et pour Flaxman.

Quelques-uns des plus beaux ouvrages de Flaxman appartiennent à la dernière époque de la vie de l'artiste, entre autres sa Psyché, son Apollon berger, les statues de Raphaël et de Michel-Ange, ainsi que le groupe de saint Michel et Satan. Les statues de *Burns* et de Kemble ne méritent pas les mêmes éloges.

« Les ouvrages de Flaxman, dit le *Repository of arts*, et d'après ce recueil la Revue britannique, se divisent naturellement en quatre classes, selon la nature des sujets qu'il a traités : religieux, poétiques, classiques et historiques. Ce sont en général des morceaux de petite dimension, sculptés en marbre ou coulés en plâtre, sans parler des dessins qui ornent un grand nombre d'albums. Ses dessins au pinceau sont conservés par sa sœur; et les murs de son atelier sont encore couverts d'un grand nombre de bas-reliefs de cette espèce. Presque toutes les églises possèdent quelque sculpture de ce grand artiste. »

Flaxman était, comme on l'a déjà dit, d'une petite stature : sa démarche était sans grâce et sa figure un peu commune. Mais lorsqu'il parlait sa physionomie révélait aussitôt la supériorité de son esprit. Ses grands yeux s'animaient et jetaient un vif éclat; la douceur inexprimable de son sourire tempérait ce qu'il y avait de fier dans l'expression habituelle de sa bouche. Son front élevé se perdait sous ses cheveux longs et noirs, qui retombaient négligemment des

deux côtés de sa tête. Sa mise était simple, mais soignée. Devenu riche, il ne prit ni voiture, ni laquais, ni livrée. Il se considérait plutôt comme le compagnon que comme le maître des ouvriers qu'il employait. Deux fois l'an il les conduisait à la campagne, et présidait gaiement au repas qu'il leur donnait. Dans les circonstances extraordinaires, par exemple dans les dîners d'académie, il faisait placer à sa droite John Burge, son polisseur de marbre. Il traitait comme des membres de sa famille les douze ou quinze ouvriers qu'il occupait dans son atelier; il les faisait soigner et les payait pendant leurs maladies: les hommes du peuple qu'on interrogeait sur la réputation de Flaxman disaient: C'est le meilleur maître que Dieu ait jamais fait. Comme l'auteur de sa notice, ouvrage plein de mérite et de goût, interrogeait un académicien pour en obtenir quelques renseignements sur son illustre collègue : « Je ne puis rien vous dire, répondit celui-ci, Flaxman vivait comme s'il n'eût pas été de ce monde; ses allures ne ressemblaient pas aux nôtres; c'était un homme de l'ancien temps. Il s'habillait vous savez comment; il dînait à une heure, travaillait après dîner: ce que nous nous gardons bien de faire. Il prenait du thé à six heures; le soir on ne le rencontrait jamais dans les cercles des riches, ni des nobles; il était heureux chez lui et il y restait. De tous les membres de l'académie, celui que je connaissais le moins, c'est Flaxman. »

Flaxman perdit sa compagne en l'an 1820, et cette séparation répandit l'amertume et le deuil sur le reste de ses jours.

Le jeudi 7 décembre 1826, le plus grand sculpteur de l'Angleterre rendit son âme à Dieu. Le 15 du même mois, le président et le conseil de l'académie royale conduisirent, à la tête d'un nombreux cortége, sa dépouille mortelle au cimetière de Saint-Gilles des Champs, et on plaça sur sa tombe l'inscription suivante : « JOHN FLAXMAN, R. A. P. S., DONT LA VIE MORTELLE FUT UNE PRÉPARATION CONSTANTE A L'IMMORTALITÉ DES SAINTS; SON AME ANGÉLIQUE EST RETOURNÉE A SON DIVIN AUTEUR, LE 7 DÉCEMBRE 1826, APRÈS AVOIR SÉJOURNÉ SOIXANTE-DOUZE ANS SUR LA TERRE.

Paris. — Typographie Plon frères, rue de Vaugirard, 36.

Flaxman inv.

Notre père qui êtes aux cieux.

Revoil sc.

Que votre nom soit sanctifié.

Flaxman inv.

Que votre règne arrive, que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel.

Rocel sc.

Donnes nous aujourd'hui notre pain quotidien.

Flaxman inv.

Pardonnez-nous nos offenses, comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensé.

Revel sc.

Ne nous laissez pas succomber à la tentation.

Pater.

Flaxman inv. Reveil sc.

Délivrez nous du mal.

Pater.

Flaxman inv. Rensel. sc

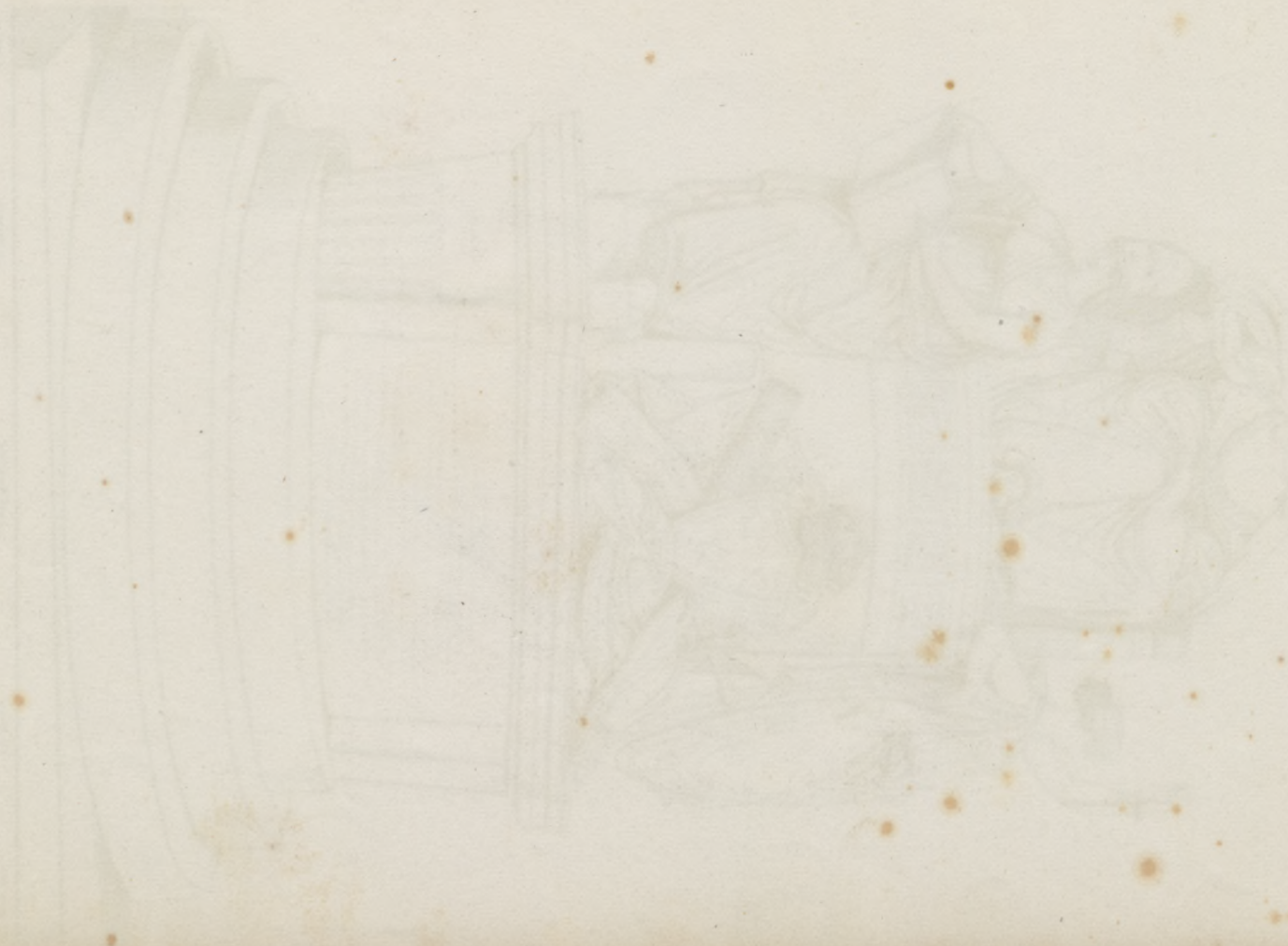
Car à vous est la souveraineté, la puissance et la gloire à jamais. Amen.

Monument de Lord Mansfield.

Marbre blanc. Les figures de grandeur naturelle.

Dans l'Abbaye de Westminster

9



Flaxman inv. Revel.

La Résignation.

Cette Statue est en marbre blanc et grande comme nature.

Flaxman inv. Reveil sc.

Que ton règne arrive.

Grandeur demie nature.

Flaxman inv. Rocci sc.

Délivre-nous du mal.

La Statue de la Résignation et les deux Bas-reliefs, que ton règne arrive et délivre-nous du mal, forment un monument érigé dans l'église de Mitcheldever, dans le comté d'Hampshire, par feu Sir Francis Baring Bart, à la mémoire de son épouse.

Flaxman inv. Reveil sc.

La Tragédie.

La Comédie.

Ces Statues sont de grandeur naturelle, elles décorent la façade du Théâtre de Covent-Garden, à Londres.

L'ancien Drame.

Le Drame ancien et le Drame moderne, bas reliefs du Théâtre de Covent-Garden.

Flaxman. Eschyle. Bacchus. Minerve. Melpomène. Furies. Oreste. Apollon. Revel sc

Suite de l'ancien Drame.

Personnages de la Tragédie d'Oreste par Eschyle.

Le Drame moderne.

Principaux personnages de la Tempête, par Shakspeare.

BIBLIOTEKA UNIWERSYTECKA W TORUNIU

56.000,-

623364

Biblioteka Główna UMK
300051217190